Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger.....$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 11 FEVRIER 1919. — No. 49

Choses et autres

La Revue Nationale

"Nous voulons la faire belle, attrayante, amusante et instructive. Nous voulons qu'elle devienne l'amie fidèle, dont la visite périodique sera attendue avec impatience par tous les membres de la famille, dans tous les foyers canadiens-français."

C'est en ces termes prometteurs que la direction de la *Revue Nationale* nous présente sa publication mensuelle entièrement transformée. Et elle tient parole. Ce premier numéro, par la variété du texte, l'heureux choix des illustrations et le goût sûr qui a présidé à l'ensemble de la toilette, est vraiment irréprochable: il peut rivaliser avec les meilleures revues de France.

Lancer un périodique de ce genre d'un prix modique à une époque où la vie est si dure pour toutes les œuvres de presse, c'est une entreprise qui peut sembler hardie et tout au moins risquée du simple point de vue financier. Seule la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, avec le désintéressement pratriotique et le zèle pour la cause de l'éducation populaire qui la caractérisent, pouvait tenter la chose; encore elle était en mesure de s'imposer la persévérance et les sacrifices pécuniaires voulus pour la mener à bonne fin. Ajoutons que le nom du directeur de la nouvelle revue, M. Arthur Saint-Pierre, et ceux des collaborateurs dont il a su s'entourer nous garantissent la rédaction vivante et variée qui en assurera le succès.

La *Revue Nationale* est avant tout une revue du foyer où chaque membre de la famille pourra trouver matière à instruction et à distraction. Elle répond à un besoin qui se faisait sentir depuis longtemps chez nous. A côté du journal catholique, qui tient au courant des nouvelles générales et donne une direction religieuse et nationale, n'y a-t-il pas place, dans chaque famille franco-canadienne, pour un périodique illustré d'inspiration nationale, qui développe chez les nôtres le goût du beau et de la bonne littérature du terroir?

La nouvelle revue se propose aussi — et cet article de son programme nous intéresse tout particulièrement — d'avoir des chroniques régulières des groupes de langue française disséminés sur l'immense Amérique du Nord; elle entend "faire écho à leurs appels et les faire connaître à leurs amis ou leurs ennemis". Aucune marque d'attention ne pouvait nous être plus agréable et nous saurons y répondre comme il convient.

Nous recommandons vivement à nos lecteurs la *Revue Nationale* qui est, comme on le voit, l'idéal du genre, et nous avons le ferme espoir qu'ils n'hésiteront pas à faire leur part pour lui assurer le succès qu'elle mérite.

L'abonnement est d'une piastre par année. On s'abonne au Secrétariat de l'A.C.F.C., bureaux du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert.

Des bourses à Paris

La Législature de la Saskatchewan a adopté un bill permettant au lieutenant-gouverneur en conseil d'établir et de maintenir trois bourses de $1,200 chacune, lesquelles seront attribuées à des étudiants ou des professeurs désirant aller suivre des cours à Paris. Ceci est un succès personnel de M. Philippe Roy, commissaire général du Canada à Paris, qui a persuadé le gouvernement que le meilleur monument commémoratif à élever en l'honneur de nos soldats morts en France serait la création d'une maison permanente d'étudiants canadiens à Paris. Les trois bourses de la Saskatchewan seraient la contribution annuelle de la province à cette fondation.

A vrai dire, on ne sait pas encore s'il y aura réellement une maison d'étudiants ou simplement des bourses. Pour celles-ci, il reste à déterminer comment elles seront attribuées. Il semble que l'on vise surtout à former des professeurs pour les collèges et l'université de la province.

Quoi qu'il en soit, la mesure qui vient d'être adoptée marque une étape nouvelle dans les relations intellectuelles entre la France et le Canada. Jusqu'ici la jeunesse de la province de Québec seule connaissait le chemin des grandes écoles de Paris; voici que les provinces anglaises, à leur tour, rendent hommage à la culture française, à l'excellence des méthodes françaises d'enseignement.

Ces bourses auront vraisemblablement pour effet de mettre dès maintenant en honneur l'étude du français. Elles offriront des chances exceptionnelles aux nôtres désireux d'aller parachever leurs études en France. Nos jeunes Franco-Canadiens qui ont fait leur cours classique dans l'un de nos collèges de l'Ouest pourront concourir avantageusement pour l'obtention de ces bourses, et mieux que tous autres ils seront en mesure de tirer profit d'un séjour à Paris.

Nous nous plaignons, avec raison, que les chaires de français, à l'université et dans les collèges, ne soient pas occupées par nos compatriotes. Il y a là une anomalie, sans doute, mais elle ne cessera que le jour où quelques-uns des nôtres réussiront à s'imposer haut la main. Et un diplôme décroché en Sorbonne ou dans quelque autre grande école française leur serait d'un grand secours pour cela. Si nos jeunes veulent s'en donner la peine, ils remporteront là-bas des succès qui ouvriront peut-être les yeux à certains dénigreurs de notre race.

DONATIEN FRÉMONT.

Bonne initiative

Le cercle franco-canadien de Willow-Bunch vient de prendre une initiative dont il convient de le féliciter. Il inaugure une série de conférences publiques sur l'Histoire du Canada.

On ne saurait faire œuvre plus utile que de vulgariser l'enseignement de notre histoire, "écrin de perles", mais de perles trop souvent ignorées.

Il s'est publié ces derniers temps des manuels d'histoire canadienne qui comblent une lacune. Nous avons signalé déjà l'*Histoire du Canada*, des Frères des Ecoles chrétiennes, et les remarquables *Tableaux Synoptiques de l'Histoire du Canada*, par le R. P. Lejeune, O.M.I., qui ont leur place tout indiquée dans la bibliothèque de famille. Ce sont des ouvrages de grand mérite, fruits de longues et patientes recherches, qui présentent d'une façon aussi instructive qu'attravante les faits de notre hisoire et les mettent à la portée de tous.

La nouvelle *Histoire du Canada*, de M. l'abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand, publiée il y a une couple de mois, ajoute à ces mérites celui de nous conduire jusqu'au récit des événements tout contemporains. On y mentionne même la visite du Prince de Galles. Le gouvernement unioniste de 1917 est étudié avec autant de sang-froid et de modération que l'ont été les autres administrations antérieures. L'histoire sociale, le développement économique, le mouvement religieux, le progrès éducationnel, sont l'objet d'un chapitre spécial pour chaque époque.

Les longues soirées d'hiver chez nous seraient employées avec profit à la lecture de ces ouvrages en famille. Ces livres, fort bien faits, sont à la portée de toutes les bourses. (1) Qu'on se les procure. On en trouvera la lecture utile et intéressante.

(1) *Histoire du Canada*, par les Frères des Ecoles chrétiennes, 600 pages. Prix broché: $1.50 l'exemplaire: relié $1.75, port en plus 15 sous. *Mont Saint-Louis, 144 rue Sherbrooke, Montréal.*
Tableaux synoptiques de l'Histoire du Canada, par le R. P. Lejeune, O.M.I. (ouvrage annoncé dans nos colonnes) 4 volumes de 470 pages. Prix: franco, $3.00. *Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa, Ont.*
Histoire du Canada, par l'abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand. 262 pages. Prix: relié, $1.50. *Librairie Beauchemin, Montréal.*

Un siècle

"1819–1919.—*Le Centenaire du R. P. Damase Dandurand*, O.M.I. —23 mars 1919". (1). Sous ce titre on a eu la pieuse pensée de recueillir les touchants souvenirs des fêtes de l'an dernier qui ont marqué le centenaire du bon Père Dandurand, doyen de tous les prêtres du monde et premier religieux que le Canada ait fourni à la phalange des missionnaires Oblats de Marie Immaculée."

Dans cette plaquette grand format, de belle apparence, enrichie d'illustrations, on retrouve avec l'intéressante biographie du vénérable jubilaire et un vivant récit des fêtes, les principaux discours prononcés, quelques poésies de circonstance, une lettre autographe du Pape, les adresses présentées... et surtout les spirituelles reparties de l'aimable vieillard "encore jeune par l'imagination, la sensibilité, le tact, la mémoire, l'intelligence et la volonté".

Le P. Dandurand a commencé son second siècle. — 101 ans le 23 mars prochain — et son rêve est maintenant de voir le 80ème anniversaire de son sacerdoce, l'an prochain. Citons ici l'épilogue qui nous le dépeint à l'heure actuelle: "A cent ans, il s'efforce de suivre encore la vie de communauté avec la fidélité d'un novice. Ordinairement un bras ami le soutient quand il marche, mais aussi, que de fois il va et vient seul en se servant de sa canne, s'appuyant d'une main sur les murs, s'accrochant aux angles, s'arrêtant, se reprenant et arrivant enfin! Si dans ces voyages quelqu'un s'offre à lui pour l'aider, il s'arrête, regarde, sourit aimablement et accepte en disant une parole délicate et spirituelle".

Ce volume-souvenir est encore de l'histoire canadienne; il est à sa place dans toutes nos bonnes familles de l'Ouest.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

(1) Volume-souvenir - 100 pages, papier fort — 75 illustrations hors texte. En vente au *Juniorat de la Sainte Famille, à St-Boniface, Man.* Prix: 50 sous, franco.

Aurons-nous des élections à la fin de la session?

Le parlement s'ouvrira le 26 février, et ce sera probablement la dernière session du gouvernement actuel. L'atmosphère politique est remplie de rumeurs et de pronostics. Les discussions battent leur plein sur le programme de la session mais elles ne portent pas tant sur le programme que sur les probabilités de la session. Le grand point d'interrogation dans tous les esprits c'est de savoir si la présente session se terminera par des élections générales.

Dans les milieux parlementaires on admet que le temps est venu de rendre des comptes. Néanmoins la droite exprime la confiance que le gouvernement va braver la tempête et se cramponnera au pouvoir à tous prix jusqu'après la redistribution électorale qui suivra le recensement de l'an prochain.

Le résultat de cette session dépendra considérablement de la force de l'hon. T. A. Crerar, ancien ministre de l'Agriculture. La croissance rapide du mouvement fermier dans l'Ouest et l'Ontario, dans les provinces maritimes et même dans le Québec, donne à M. Crerar un avantage indiscutable.

L'an dernier un amendement au tarif proposé par l'Opposition fut défait par 51 votes, mais il avait l'appui de 14 libéraux-unionistes. Un amendement au tarif par les partisans de M. Crerar et conforme au programme politique de ce dernier aurait bien plus de chance et il se pourrait que le gouvernement soit défait.

D'un autre côté on se demande si, dans le cas où M. Crerar aurait l'appui des unionistes, il renversera le gouvernement. Le parlement a encore trois ans à vivre. En posant l'hypothèse d'élections générales, il est probable que nombre de figures passeront de la tribune à la galerie.

Par ailleurs il est fortement rumeur que M. Borden, que l'on dit tantôt à Londres, tantôt à New-York, a remis sa démission au gouverneur-général avant de partir. Un nouveau chef serait choisi au premier caucus unioniste. Il est de nouveau question de M. White et d'une alliance avec sir Lomer Gouin.

———o———

Les Grain Growers de la Saskatchewan en convention

La convention des Grain Growers de la Saskatchewan s'ouvre aujourd'hui à Saskatoon. On compte sur une assistance de 3,000 délégués.

———o———

M. André Chéradame conte, dans la Démocratie Nouvelle, *qu'un séjour aux Etats-Unis, en* 1918, *lui avait révélé le véritable rôle de M. Wilson dans la guerre. Son intention formelle était de l'arrêter avant la victoire décisive de l'Entente. On lui prête même des tendances bochophiles et bolchevisantes toutes contraires aux volontés du Sénat et de l'écrasante majorité du peuple américain.*

SIMPLES NOTES

Le Conseil national d'Education se réunit à Ottawa les 17, 18 et 19 février. Ce Conseil a été formé à la Conférence de Winnipeg du mois d'octobre dernier. On se rappelle qu'une motion demandait la formation d'un Bureau fédéral d'éducation, et cette motion a été rejetée à la suite du courageux discours du R. P. McMahon, S.J., directeur du collège Campion de Régina. Le Conseil national d'Education n'a pas de caractère officiel. On peut s'attendre cependant à une reprise d'offensive en faveur de l'ingérence fédérale qui est au fond du mouvement.

* * *

Parmi les 500 malheureux qui ont perdu la vie dans le naufrage du paquebot l'Afrique, il y a quelque temps, à trois milles du phare des Baleines, près de Rochefort, en France, se trouvaient dix-huit membres de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, dont Mgr Hyacinthe Jalabert, vicaire apostolique de la Sénégambie. C'est une bien grande perte pour cette congrégation de missionnaires. Les Pères du St-Esprit dirigent un collège à St-Alexandre de Gatineau dans le diocèse d'Ottawa.

* * *

A l'exposition d'aéroplanes qui se tiendra à New-York, du 6 au 13 mars, on pourra voir des aéroplanes passagers avec tout le confort qu'on trouve dans les automobiles modernes. Des fauteuils, des compartiments chauds protégés contre le froid par des coupe-vents, des tables de lunch, des téléphones seront sur les machines qui figureront à l'exposition. Il y a aussi des modèles populaires appelés "flyabout", valeur de $1500 seulement, qui peuvent entrer dans les garages d'automobiles. Est-ce que bientôt l'usage de l'aéroplane sera général comme celui de l'auto?

* * *

Les savants sont en émoi au sujet de bruits insolites qui se sont fait entendre dans les appareils de télégraphie sans fil. Si c'étaient les habitants (supposés) de la planète Mars qui nous font des signaux!... se sont dit quelques-uns. Le prétendu message n'est toujours pas facile à déchiffrer et les indiscrétions des télégraphistes ne sont pas à craindre. Nous avions bien déjà pourtant assez de misère à nous comprendre sur cette planète, sans que les Marsiens s'en mêlent!

* * *

Tout coûte plus cher, même les élections. D'après un relevé authentique, le coût des dernières élections dans l'Ontario a été de $1,250,000. En 1905 le coût était de $85,000 et en 1914, $140,000.

* * *

Les ouvriers catholiques savent que le prêtre leur est dévoué. M. Hébert, président de l'union ouvrière catholique de Québec, disait dans son langage pittoresque; "Ils sont "extras" ces chapelains-là dont nous avions commencé par nous défier un peu; ils nous rendent des services sans nombre, et ils coûtent bien moins cher que les "Walking delegates" venus d'outre-frontière et qui ne sont bons qu'à provoquer des grèves".

* * *

On n'est pas très content des Etats-Unis en Angleterre, surtout depuis que le change est en baisse. Horatio Bottomly, directeur du John Bull *écrit: "Je suis rassasié de l'Oncle Sam. Le temps est venu de parler ouvertement. Je ne vois pas pourquoi nous flatterions la vanité de cette race en élevant jusqu'aux nues la part qu'elle a prise dans la guerre".*

* * *

"Politiquement, le président Wilson n'existe plus, dit le Popolo Romano en commentant la question de l'Adriatique. M. Wilson n'est plus qu'un nom maintenant. C'est là l'opinion qu'on a même à Washington, dit ce journal.

Encore M. Keith

Décidément il devient célèbre, à sa façon, bien entendu. Que voulez-vous, chacun fait ce qu'il peut, et notre impayable inspecteur d'école a dû comprendre depuis déjà longtemps que s'il veut acquérir la célébrité, il y parviendra bien plus rapidement en étalant librement l'immensité de la bêtise dont il a été si largement gratifié que par l'effet d'un génie qui lui a été si parcimonieusement mesuré.

Ses affaires d'enlèvement de crucifix à Bellevue et à Domrémy ne lui suffisaient pas; pas plus que ne lui avaient suffi l'affaire de l'école de Batoche, ni celle de l'école Casavant; il lui fallait encore épancher sa bile dans son rapport annuel au Département de l'Education, en attendant que, continuant la série de ses exploits, il aille s'embourber dans le district Saint-Louis où, malheureusement pour lui, il trouve à qui parler.

Contentons-nous pour le moment du fameux rapport dont il a déjà été question dans le *Patriote*. Ce rapport n'est venu à ma connaissance que lors d'un voyage que je faisais dans le nord de la province; ceci explique pourquoi, je n'ai pas répondu plus vite aux petites infamies que l'on retrouve à peu près toujours dans les écrits de notre... j'allais dire honorable inspecteur d'école.

M. Frémont, par la motion qu'il a fait voter au cercle de l'A.C.F.C. de Prince-Albert, autant que par la chronique qu'il a consacrée à ce sujet, a répondu déjà comme il convenait de le faire.

L'on m'affirme même que les Chevaliers de Colomb de Prince-Albert, émus par ces attaques dirigées autant contre la religion catholique que contre la race française, ont protesté contre le rapport de M. Keith et fait parvenir leur protestation à qui de droit. Ceci n'est pas officiel et j'ignore si c'est exact. Dans ce dernier cas, je tiens à féliciter les Chevaliers. Et je suis d'autant plus à l'aise pour le faire que je ne suis point suspect d'une sympathie exagérée à leur égard.

Que toutes les accusations de M. Keith se résument dans une attaque personnelle contre l'Association Interprovinciale, je n'en doute pas un seul instant. En dehors de l'œuvre accomplie par l'A. I., œuvre qui naturellement déplaît au fanatique qu'est M. Keith, il y a encore certaines histoires, certaines luttes dans lesquelles notre inspecteur n'a pas eu le dernier mot. Mais une chose surprend, c'est qu'un inspecteur contre lequel il y a eu tant de plaintes, un inspecteur convaincu de faire des rapports remplis de faussetés, de faire des rapports sans même interroger les élèves, ne soit pas renvoyé par le Département de l'Education.

Nous voulons d'une façon énergique collaborer avec les autorités compétentes pour obtenir le développement progressif de nos écoles. Nous obéissons loyalement à la loi scolaire. Nous sommes enfin, dans la mesure du possible, des auxiliaires dévoués du Département de l'Education; mais de grâce, qu'on ne nous inflige pas de pareils matadors comme inspecteurs, ou nous serons obligés de croire que l'Hon. M. Martin, si courtois, si soucieux de régler à l'amiable toutes les difficultés scolaires, n'est plus le véritable ministre de l'Education. Il en a le titre, d'autres en ont les pouvoirs. L'Hon. Martin, ministre, ne garderait pas vingt-quatre heures M. Keith comme inspecteur.

Le personnage est d'ailleurs plus bruyant qu'important, et il ne mérite peut-être pas que l'on s'occupe autant de sa prétentieuse personne. Mais ses écrits peuvent avoir une influence dans les milieux où il n'est pas connu, et ils sont d'autant plus graves que, publiés sous le contrôle du Département de l'Education, ils dépassent ainsi de beaucoup la personnalité de notre inspecteur, et revêtent un caractère quasi-officiel.

Sans vouloir citer au long le texte même des attaques de M. Keith — texte déjà cité dans le *Patriote*, — je puis dire qu'il s'en dégage l'impression que les instituteurs ou institutrices de langue française de l'inspectorat de Rosthern — et probablement d'ailleurs, — sont une bande d'ignorantins qui se bornent, pour la plupart, à enseigner la composition française et le catéchisme. Et avec quelle amertume M. Keith ajoute: "Et il semble bien qu'avec la présente loi il n'y a pas de remède". Cette impuissance à mal faire, qui lui est si pénible, explique pourquoi, à Hoey, par exemple, il critiquait si fortement le gouvernement Martin coupable d'avoir fait voter une pareille loi scolaire.

Mais examinons un peu si les reproches de M. Keith sont fondés. S'ils le sont, faisons notre *mea culpa*, et loin de faire des reproches à notre inspecteur, remercions-le pour la sympathie qu'il veut bien nous témoigner.

D'abord, sur quoi juge-t-on un corps enseignant? Sur les résultats de l'enseignement donné. Or comment se fait-il que depuis deux ans, comme le disait si bien M. Frémont, ces instituteurs ou institutrices, qui n'enseignent que du cathéchisme, aient obtenu le plus grand nombre de points aux concours scolaires de langue anglaise de l'inspectorat même de M. Keith. Nul doute que notre si savant inspecteur, — lui qui n'étudie point le catéchisme, et encore moins le français — saura nous donner, avec la haute intelligence qui le caractérise, la solution de ce problème.

Mais n'y a-t-il pas aussi un autre moyen de juger de la valeur du personnel enseignant? Si, par le degré des diplômes.

On sait que le Département de l'Education divise les diplômes en deux classes: ceux de première et de deuxième classe, qui sont permanents; et ceux de troisième classe, qui sont temporaires, et que l'on veut arriver à supprimer. Il y a également les permis.

Il faut aussi remarquer que notre personnel enseignant, venant à peu près entièrement de Québec, aurait une excuse toute spéciale, que n'a pas le personnel enseignant anglais, d'avoir des diplômes inférieurs ou des permis. Ceux d'entre eux, en effet, qui ont bénéficié d'un échange de diplômes ont perdu un degré au cours de cet échange, pendant que les autres sont obligés d'enseigner sous permis en attendant chaque année l'ouverture des écoles normales. Nous serions donc justifiables d'avoir un pourcentage plus grand que les autres de diplômes de troisième classe et de permis. Voyons un peu ce qu'il en est en réalité, et prenons les chiffres même qui nous sont fournis par M. Keith. Il semble les avoir mis là tout exprès. Il est, en effet, l'un des deux inspecteurs qui aient songé à classer à part les écoles françaises de leur district.

Or, nous constatons que dans l'inspectorat de Rosthern, le personnel enseignant de langue française compte un pourcentage de près de 52 p. c. de diplômes de première et de deuxième classe, tandis que le personnel enseignant de langue étrangère, en déduisant les vieux Mennonites qui semblent avoir mérité le dédain de M. Keith, ne comptent qu'un pourcentage de 44 p. c. de ces mêmes diplômes. En revanche, le personnel enseignant si cher au cœur de M. Keith compte 56 p. c. de diplômes de 3e classe ou de permis, nous n'en avons chez les nôtres que 48 p. c. Nos instituteurs ou institutrices n'ont cependant pas obtenu leurs diplômes, qui émanent pour la plupart des écoles normales de la province en

enseignant seulement du catéchisme.

Et si nous continuons nos recherches au hasard des rapports, nous tombons sur celui de M. Coutts, dans Assiniboia, — le même M. Coutts qui fut chargé de faire une enquête spéciale dans nos écoles. Cet inspectorat est loin d'être un inspectorat français, et néanmoins nous n'y trouvons que 37 p. c. du personnel enseignant possédant des diplômes de première et de deuxième classe, contre 63 possédant des diplômes de troisième classe, ou n'en possédant point du tout.

Il semble bien que M. Coutts aurait eu assez de travail à inspecter les écoles de son district et à relever le niveau de son personnel enseignant, sans enquêter dans des écoles qui n'avaient pas un pressant besoin de son concours.

Il est vrai que dans le rapport de M. Coutts, l'on trouve des choses bien intéressantes. C'est ainsi qu'il nous apprend, avec toute la gravité qui sied à un homme de son importance, qu'il s'est servi d'une Ford, comme moyen de locomotion, et qu'il n'a point eu de difficultés. Voilà certainement un fait d'une importance historique pour les générations futures, un fait, qui a dû faire réfléchir le Département de l'Education: et l'on comprend qu'un inspecteur sérieux ait tenu à le consigner. M. Coutts a certainement dû être agent de machines dans son temps, ou il finira par là: il en a toute la vocation.

Mais omettons M. Coutts et son automobile, sans même lui demander s'il a reçu au moins une commission pour sa réclame en faveur des Fords, et revenons à nos moutons, c'est-à-dire à nos instituteurs.

Toujours en feuilletant les rapports, nous arrivons à l'inspectorat de Swift Current, avec 27 p. c. seulement de diplômes de première et de deuxième classe: celui de Tantallon avec 35 p. c.: Weyburn 36 p. c.: Shaunavon, 24 p. c. Radisson, 30 p.c.: Watrous, 46 p. c.: Last Mountain, 46 p.c., et combien d'autres dont la moyenne n'est pas plus élevée.

En réalité, de tous les inspectorats dont l'énumération des diplômes figure dans les rapports, il n'y en a pas quatre dont la moyenne soit plus élevée que celle des instituteurs ou institutrices de langue française du district de M. Keith.

C'est-à-dire qu'au double point de vue de l'efficacité de l'enseignement et du degré des diplômes, notre personnel enseignant de l'inspectorat de Rosthern s'est affirmé nettement supérieur au personnel enseignant de langue anglaise ou de langue étrangère du même district.

Ce même personnel enseignant se montre supérieur, en ce qui concerne le degré des diplômes, à la grande masse du personnel enseignant de la plupart des districts. Et ceci est tiré des chiffres même fournis par les inspecteurs. Je n'ai aucune donnée pour apprécier l'efficacité de l'enseignement à travers la province et je le regrette. Mais il n'en est pas moins vrai que les affirmations de M. Keith apparaissent nettement fausses. Une fois de plus, il est convaincu de manquer de sincérité.

Il nous reste à savoir combien de temps encore le Département de l'Education va nous imposer ce personnage.

L'Association des Commissaires a déjà pris la chose en mains. Mais nous demanderions à tous nos districts d'école de l'inspectorat de Rosthern—il y en a 27 disséminés autour de Duck Lake, Carlton, Vonda, St-Denis, Bellevue, Batoche, Domrémy, St-Louis, et Hoey — de protester officiellement auprès du premier ministre, l'Hon. M. Martin, et de demander comme une mesure de justice et d'apaisement, le changement ou le renvoi définitif de cet inspecteur. C'est, de la part de nos commissaires, un acte qui s'impose.

Raymond DENIS.

Le président Wilson qui était si bruyamment acclamé en France, il y a à peine un an, voit aujourd'hui tout le monde se tourner contre lui. L'idole est renversée. Au sujet de l'opposition du Sénat américain qui a empêché les Etats-Unis de prendre part à la ratification du traité, Léon Daudet écrit: "Remercions une fois de plus le noble peuple américain qui, après nous avoir puissamment aidés à gagner la guerre, nous rend aujourd'hui le service incalculable de déboulonner le "Cornant, avec la statue usurpée de l'insane Wilson."

La session est close

La Chambre a adopté 102 bills — Une enquête sur les affaires de l'Université

(De notre correspondant spécial)

Régina 4 février

La session a pris fin cet après-midi au milieu d'un grand enthousiasme. Nos députés ont manifesté bruyamment, selon l'usage antique et peu solennel, leur joie de la libération. Hier, ils ont eu la satisfaction de voir réapparaître à son siège le premier ministre, que la maladie avait obligé à garder la chambre pendant quelques jours.

Cette troisième session de la quatrième législature de la Saskatchewan a été excessivement laborieuse. Elle a été marquée par d'importantes mesures législatives, notamment la nouvelle loi de tempérance, les secours aux régions éprouvées par la sécheresse, la création d'un bureau du travail et des industries. Pas moins de 102 bills ont été adoptés et ont reçu la sanction royale.

La loi de tempérance définitivement adoptée

Les dernières séances ont été naturellement très occupées. La loi de tempérance a été définitivement adoptée. A la dernière minute, la Chambre est revenue sur ce qu'elle avait décidé au sujet de la quantité de liqueurs que peut tenir à la fois chaque pharmacien, c'est-à-dire que l'on est revenu au premier texte du bill. Ceci a été fait à la demande de MM. McDonald (Prince-Albert) et Sahlmark (Saltcoats), un pharmacien et un médecin, qui ont fait remarquer avec raison que plus la quantité autorisée serait réduite, plus la liqueur serait vendue cher au patient, surtout par le pharmacien éloigné d'un centre d'approvisionnement.

Une enquête sur les affaires de l'Université

La Chambre a également adopté un bill amendant la loi de la Cour du Banc du Roi de façon à permettre au lieutenant-gouverneur d'exercer ses pouvoirs de visiteur à l'Université. Celui-ci pourra ainsi faire une enquête sur le renvoi des quatre professeurs, l'été dernier.

Suivant la tradition anglaise, le lieutenant-gouverneur a été nommé visiteur de l'Université, charge remplie en Angleterre par le roi, qui en exerce les fonctions par l'intermédiaire du grand chancelier. Ce dernier poste n'existant pas au pays, la Cour du Banc du Roi en tiendra lieu et fera l'enquête.

Le visiteur peut s'informer si les différents bureaux de l'Université ont rempli leurs devoirs de façon satisfaisante: mais, comme l'a fait remarquer M. Turgeon, ses pouvoirs n'étaient pas assez étendus pour lui permettre de remplir ce rôle. L'amendement adopté ne fait donc que compléter l'état de choses déjà existant.

Le procureur général a déclaré que l'enquête aurait lieu dès que le bill prendrait effet.

"La Revue Nationale"

Sommaire de janvier

Notre programme, Arthur Saint-Pierre. — La famille (poésie), Albert Ferland. — Causons Musique, Paul-G. Ouimet. — Le sénateur Landry, J.-Edm. Cloutier. — Lumen in Coelo, Victor Morin. — Un original du temps passé (Arthur Buies) A.-D. DeCelles. — Ambition (poésie), Antonin Proulx. — Kernevez, (roman), Mlle Carpentier. — Art primitif (poésie), Albert Lozeau. — "Le défricheur", Emile Vaillancourt — "Retour de la messe de Minuit", Pierre Bourcier. — Le chercheur de trésors, Philippe-Aubert de Gaspé. — Bequillarde, (conte pour les enfants), Mme de Villebranche.

Rubriques permanentes: Notre revue, la Direction: Carnet d'un curieux: Cahiers féminins, direction Mlle Marie-Claire Daveluy Çà et là, Jeanne Closse: Du salon à la cuisine, Perle Satin; Chez Marraine, Marraine Odile; Sous la loupe, correspondance graphologique: Le Canada illustré: Ce qui se passe, Henri du Vallier.

La *Revue Nationale* est publiée par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal. Directeur et gérant: M. Arthur Saint-Pierre. L'abonnement est d'une piastre par année, payable d'avance. Adresser: La *Revue Nationale*, 286, rue St-Laurent, Montréal. On s'abonne également au Secrétariat de l'A.C.F.C., bureaux du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert.

Un demi-million de prescriptions

Winnipeg.—D'après l'administrateur de la loi de tempérance au Manitoba, les médecins de Winnipeg ont émis, au cours de l'année dernière, plus d'un million de prescriptions, ce qui a permis à leurs clients d'obtenir environ 156,719 gallons de liqueur.

Le gouvernement s'occupe de rédiger les amendements nécessaires à la loi pour empêcher le commerce des liqueurs. Plusieurs députés ministériels sont en faveur de dispensaires, mais les chefs du parti y sont opposés.

L'immigration en 1919 a été de 117,633

L'immigration totale pour 1919 est de 117,633 c'est-à-dire une augmentation de 67,393 sur l'an dernier ou 134 pour cent. De ce nombre 57,251 sont d'Angleterre et pour la plupart des parents de soldats: 52,064 des Etats-Unis 40,194. Les immigrés se sont répartis de la façon suivante dans les provinces: Alberta, 13,883: Ontario, 12,093: Saskatchewan, 8,672; Québec, 6,617; Manitoba, 4,465; Colombie Anglaise, 3,601; Provinces Maritimes, 2,593 et Yukon, 140.

Organisation de Fermiers-Unis en Nouvelle-Ecosse

Un nouveau parti politique est né en Nouvelle-Ecosse. Après la convention de l'Association des Fermiers de la Nouvelle Ecosse, quelques-uns des membres de l'association, au nombre de cent à peu près, se réunirent pour étudier le programme des Fermiers-Unis de l'Ouest et de l'Ontario.

Aurons-nous la R. P. au fédéral?

Ottawa.—L'une des plus importantes mesures qui viendront devant le parlement à la prochaine session est la loi de franchise électorale. On croit qu'il y aura une redistribution des sièges dans une certaine mesure, car on a l'intention de s'en tenir plus étroitement que par le passé à la représentation par la population. Ceci entrainera nécessairement l'augmentation de la représentation des grands centres.

Un autre point se rapportant aux élections qui sera sérieusement étudié sera l'adoption de la représentation proportionnelle.

A la convention industrielle tenue à Ottawa l'année dernière, il fut adopté une résolution approuvant la déclaration du premier ministre s'engageant à soumettre la question à un comité qui devrait faire rapport à temps pour la session. La représentation proportionnelle figure dans le programme des libéraux et dans celui des fermiers. Aussi croit-on qu'il y aura peu d'opposition pour adopter ce mode d'élection.

Les bolchevistes sont sans pitié

Une proclamation bolcheviste, répandue parmi les troupes rouges dans le nord de la Russie, dans le but d'arrêter la mise à mort inutile des prisonniers, spécialement Cosaques, a été reçue par le war office anglais du gouvernement du nord de la Russie.

La proclamation divise les "blancs" en deux catégories. La première comprend comme réels ennemis de la république soviète les capitalistes, leurs fils et les officiers. La deuxième comprend ceux qui combattent les soviets seulement parce qu'ils sont obligés de le faire ou par ignorance. Les soldats rouges sont avertis de ne pas tuer ceux de la deuxième catégorie parce qu'alors les soldats blancs auraient peur de se réfugier dans "nos rangs".

Au sujet de la première catégorie la proclamation déclare ce qui suit:

"Naturellement il n'est pas question de merci pour les officiers, les propriétaires, ou les capitalistes qui sont tous constamment ou consciencieusement nos ennemis. Mort à ces misérables qui sont responsables de l'effusion actuelle de sang et de la prolongation de la guerre civile. Il n'y a pas de merci pour eux et il ne peut y en avoir".

En 1920 comme en 1919 notre service sera toujours des meilleurs. Donner entière satisfaction à notre clientèle sera notre légitime ambition.
Cour à Bois Côté
Montmartre, - - Sask.

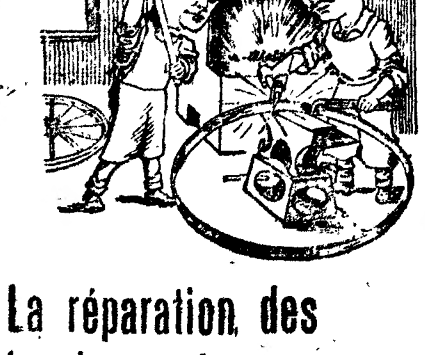
—Il est question d'ériger dans la capitale un monument commémoratif de la guerre. Ce monument consistera probablement en un édifice de 2 millions où seront exposés des trophées de guerre et des peintures.

PAP-SAG
(TABLETTES)
CONTRE LA
DYSPEPSIE
Aucune des maladies de l'estomac ne résiste à leurs bienfaisants effets:
Indigestion, Somnolence, Gastrite, Pituite, Vertige.
Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG prises suivant la direction, éviteront ces indigestions si souvent fatales.
50 sous la boite, ou six pour $2.50, chez tous les marchands, ou envoyées par la poste. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE Limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Si vous avez une invention à développer et à protéger, une marque de commerce à faire enrégistrer, veuillez communiquer avec nous.
Nous nous chargerons de faire pour vous les recherches nécessaires. Nous vous aiderons de nos conseils et nous vous donnerons tous les renseignements que vous désirez.
PIGEON & LYMBURNER
AUTREFOIS
PIGEON, PIGEON & DAVIS
Edifice "Power" MONTREAL

HABIT DE SOIREE
C'est le meilleur temps pour faire la commande de votre indispensable habit de soirée.
Nous ne faisons que les habits dernier modèle et de la meilleure qualité.
Brunton
Tailleur Civil et Militaire
Avenue Centrale
AGENT POUR LES HABITS FASHION CRAFT

FRANK A. BLACK
Bureau: Chambre 3
Bloc Imperial Bank
PRINCE-ALBERT
Représentant la
MANUFACTURERS LIFE INS. Co.



La réparation des bandages de roues
est notre spécialité. Si vos ferrures sont lâches ou trop serrées, envoyez-nous le wagon ou la voiture et nous les arrangerons. S'il y a quelque autre chose qui ne va pas dans le véhicule, nous l'arrangerons aussi. Si vous avez besoin d'une réparation experte de voiture, vous avez besoin de nous et nous avons besoin de vous.
H. ERDMAN & SONS
Forgerons, maréchaux ferrants, Carrossiers
825 Ave Centrale Tél 2548
Prince-Albert

PENSIONNAT de ST-LOUIS Sask.
Sous la direction des Sœurs de la Providence de St. Brieuc (France), est parfaitement organisé pour donner aux enfants GARÇONS et FILLES, un cours élémentaire complet et, si on le désire, un cours supérieur. Les institutrices ont toutes leurs diplômes de Régina. Nous acceptons des pensionnaires, GARÇONS et FILLES, le temps nécessaire pour les bien preparer à leur première communion. On enseigne d'après les méthodes les plus récentes la musique et la peinture. Le chant et l'élocution sont sous la direction d'habiles institutrices. Le pensionnat comble une lacune bien grande dans l'enseignement. Le prix est très modéré. Confiez-nous vos enfants et nous les formerons à la vertu tout en leur donnant l'instruction nécessaire au succès.
1—1—20

COLLEGE D'EDMONTON
dirigé par les
Pères Jésuites
et agrégé à l'Université Laval
COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrière: sacerdoce, droit, médecine, etc.
COURS COMMERCIAL en anglais: tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplôme d'affaires.
DOUBLE COURS PREPARATOIRE français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.
Prospectus sur demande
Adresse: Rév. Père RECTEUR
COLLÈGE DES JÉSUITES
EDMONTON, - - ALTA

ACADEMIE ET PENSIONNAT DE NOTRE DAME DE SION
PRINCE ALBERT, Sask
Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.
Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:
Le français est enseigné dans toutes les classes.
Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.
La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Sœurs de Chœur et des Sœurs Converses.
p. 1.1.21

LE COLLEGE CATHOLIQUE DE GRAVELBOURG
DIRIGE PAR DES PRETRES SECULIERS
Cours commercial, classique et universitaire
Enseignement à base française
Prépare à l'immatriculation et au baccaulauréat ès lettres ès sciences et ès arts.
Pour tous renseignements s'adresser à—
Monsieur le Supérieur
Collège Catholique de Gravelbourg
Gravelbourg, Sask.
5—2—20

JAMES WILSON
ENCANTEUR ET AGENT D'IMMEUBLE
Henribourg, Sask.
SPÉCIALITÉ DE FERMES ET — D'ANIMAUX VIVANTS —
Affaires dans les deux langues
6—7—20

N. W. Morton
Agent d'Assurance
— et Courtier —
Edifice du Théâtre Empress
Prince-Albert

DRS BOULANGER & BOISSONNEAULT
Dr BOULANGER, M. D., C.M.
Des Hôpitaux de Paris et de Londres
Ex interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal
Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M.
Gradué de l'Université Laval de Québec
LABORATOIRE DE RAYONS X
Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près du Bureau de Poste
Tél. 1032, 4340 et 2009
EDMONTON, Alberta

Lindsey & Hutcheon
AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES
Téléphone 2725
Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa.
PRETS D'ARGENT

Dr Alfred MONTREUIL
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris
Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec.
MEDECIN-CHIRURGIEN
Spécialité: Chirurgie.
15, 11ème rue Est
Phone 2214, Prince-Albert

Dr LAURENT ROY
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité: Maladies de la femme.
12, Canada Life Building
11ème Avenue
BUREAU Téléphone 2548 Résidence, 3407
REGINA, Sask.

Dr F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS
SPÉCIALITÉS: CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME
258½, Avenue du Portage
WINNIPEG, MAN.
Consultations de 2 à 5 p.m.
Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

Dr C. R. PARADIS
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris
Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme
Edifice McAra et Wallace
1855 rue SCARTH, (premier étage)
Téléphone 4605
Résidence: 2039, rue Robinson
Téléphone 4606
HEURES—de 9 à 11 a.m.—de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA, Sask.

Dr J. A. CARRISS
DENTISTE
Edifice Knox, Avenue Centrale
(Au-dessus du magasin Woolworth)
TEL. 3043
Anciens bureaux du Dr Swindley
On y parle français

Dr ALBERT MATHIEU
Des Hôpitaux de France et d'Angleterre
ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hopital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête
Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête
413-414, Edifice McCALLUM HILL
Téléphone: Résidence 4242
Bureaux..4389
REGINA, Sask.
24—8—18.

Dr N. A. LAURENDEAU
DES HÔPITAUX DE NEW-YORK
— *Spécialité* —
Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 h. p.m. 7 à 8 h. p.m.
Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins
— Bureau et résidence —
83, rue Ritchot Tél. Main 1392
SAINT-BONIFACE, MAN.

Téléphone 2785
Casier Postal 535 Prince-Albert
A. E. Philion
AVOCAT et NOTAIRE
Cham. 1-2, Banque d'Hochelaga
A. E. PHILION
Membre du Barreau de la S... et du Manitoba

Charles L. Riach B.A. L.L.B — J.-Emile Lussier
J. E. LUSSIER
de la Société Légale
RIACH ET LUSSIER
AVOCATS ET NOTAIRES
Edifice McDonald
Avenue Centrale
PRINCE-ALBERT, - SASK.

LUSSIER ET MARCH...
AVOCATS ET NOTAIRES
Edifice de la Banque de Montréal
ROSTHERN, - - SASK.

L. A. GIROUX
de la Société légale
Bishop & Giroux
AVOCATS et NOTAIRES
Edifice de la BANQUE MOLSON
Edmonton, Alberta

D. A. FINN
AVOCAT ET NOTAIRE
Bureaux 8 et 9, Edifice Mitch...
Téléphone 2931
PRINCE-ALBERT SASK.

A. GELINAS
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

J. Emile Lacourcière
AVOCAT, NOTAIRE, ...
Montmartre, - Sask.
Bureau à Sedley, Sask., le samedi

TURNBULL, KINSMAN et LACOURCIERE
Avocats et Notaires
Edifice Western Trust, Régina, Sask.

HENRI LACERTE
B.A., L.L.B.
AVOCAT
Membre du Barreau de Québec
Téléphone: Main 860
107 McArthur Building
Winnipeg, Man.

Alfred U. Lebel
Avocat-Avoué-Notaire
Membre du Barreau de l'Alberta et du Manitoba
Prêts d'argent
Terres à vendre
St-Paul-de-Métis, - Alta.

MEILLEURS REMEDES ET MOINS CHER
Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.
Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.
De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.
Dussiez-vous payer plus cher vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.
The Rexall Drug Store
Chas. McDONALD
Pharmacien et Chimiste
Ave. Centrale, Prince Albert

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

[illegible] compatriotes des centres [illegible] du sud de la province [illegible] à notre curé, M. [illegible] des renseignements [illegible] de notre district, nous nous [illegible] au devoir de leur répondre [illegible] la voie du *Patriote*, comptant que [illegible] personnes suivent ce qui paraît [illegible] notre journal français.

[illegible] nous leur dirons que l'é[illegible] d'Arborfield est située à 16 milles [illegible] de la station de Osgood [illegible] milles de Tisdale, sur [illegible] du C. N. R. qui va de Prince-[illegible] à Hudson Bay Junction. A [illegible] deux places, il y a des élévateurs [illegible] vendons notre grain. De[illegible] que nous semons du blé [illegible] moyenne du rendement a été [illegible] de 20 à 30 minots à l'a[illegible] et l'avoine de 50 à 90 minots. Il [illegible] du foin naturel sur presque tou[illegible] les terres, et aussi du bois de [illegible] en quantité illimitée sur les [illegible] du gouvernement, à 5 milles [illegible] de l'église.

[illegible] prix des terres varient suivant [illegible] nombre d'acres cultivés. Un quart [illegible] section avec 40 acres en culture se [illegible] $2,000 et un autre quart avec [illegible] acres vaudra $5,000. Comme par[illegible] ici les terres changent [illegible] à l'avantage des nôtres [illegible] la majorité des cas. Il y a tou[illegible] quelques terres à vendre dans [illegible] coins de la paroisse. D'ha[illegible] ces terres se vendent à termes [illegible] de paiement de $500 à $1,000 [illegible] à l'acre.

[illegible] de l'eau en assez bonne quan[illegible] partout, à des profon[illegible] de 20 à 60 pieds. On [illegible] des animaux en [illegible] grand nombre, vu la quantité [illegible] disponible sur chaque terre [illegible] chaque année.

La population actuelle de la pa[illegible] de langue française est d'envi[illegible] 320 âmes; elle est dispersée [illegible] rayon de 5 à 10 milles de [illegible] l'église. Nous avons un curé en per[illegible] et comptons trois districts [illegible] d'école où nous avons la majorité et [illegible] le français est enseigné. Enfin [illegible] que nous sommes [illegible] d'avoir une assez bonne [illegible] tous les ans, vu la proximité [illegible] nous dit-on, facilite la [illegible] des pluies durant [illegible]

[illegible] ces quelques remar[illegible] notre district, nous conseil[illegible] à tous ceux qui auraient l'in[illegible] de venir faire la culture dans [illegible] de bien vou[illegible] personnelle dans [illegible] durant l'année, et par [illegible] notre contrée leur [illegible] pour leur nouvel éta[illegible]

[illegible] dernier, M. et Mme [illegible] Hudon, avaient convié une [illegible] parents et amis, à [illegible] intime donnée à [illegible] située dans la partie [illegible] de la paroisse. Un succulent [illegible] servi par Mme [illegible] assistée de ses deux filles, [illegible] et Yvonne. Puis vinrent [illegible] de cartes jouées avec [illegible] qui rappela nos veillées [illegible] de la vieille province.

[illegible] les personnes présentes, on [illegible] MM. et Mmes Zénon [illegible] Auguste Hudon, Ray[illegible] Pierre Hudon, Joseph [illegible] Hudon, Alexandre Hé[illegible] Joseph [illegible] Hudon, Onésime [illegible] Alfred Hudon, J. A. Hudon, M. [illegible] Valois, M. H. Goulet, M. L. Car[illegible] Mlles Germaine Hudon, Anna [illegible] Hattie Hebert.

———o———

PALMER, Sask.

[illegible] un peu tard, un mot [illegible] au sujet du bazar qui [illegible] fin de décembre au profit [illegible] l'église de Saint-Olivier de Palmer. [illegible] a rapporté un profit net de $1,460, [illegible] succès pour un bazar de mission [illegible] dans l'espace d'un mois à [illegible]. Ce résultat témoigne haute[illegible] du zèle qu'ont déployé les da[illegible] du comité non moins que de la [illegible] générosité des gens de l'endroit et [illegible] environs, particulièrement de Gra[illegible] qui nous ont donné leur ap[illegible]. Le chroniqueur se fait l'inter[illegible] des catholiques de Palmer pour [illegible] à tous un sincère merci.

[illegible] y a eu toute les deux jours à la [illegible] de Palmer où s'est donnée la [illegible], surtout le second soir où eut [illegible] un banquet suivi du tirage des [illegible] nombreux objets mis en râffle et de [illegible] collation des prix aux candidates [illegible] concours de popularité. Si une [illegible] candidate a jamais mérité son prix, [illegible] bien Mlle Florence Adam qui [illegible] avec Mlle Nellie Bradley. [illegible] Adam a recueilli pour l'église [illegible] contre son émule $130. La ga[illegible] avait entre autres avantages [illegible] son adversaire celui de parler avec une égale facilité les deux langues.

Voilà donc un bazar dont les catholiques de Palmer peuvent être fiers et qui leur permet d'envisager l'avenir avec confiance. Comme suite immédiate de la fête la dette de l'église vient d'être payée entièrement.

———o———

ST. DENIS, Sask.

L'un de nos braves compatriotes, M. Thomas Roy, par suite d'un accident s'est brisé une épaule et se voit réduit à l'inaction pour deux mois. C'est un dur sacrifice, car la paresse n'est pas le péché mignon de Thomas qui n'a jamais appartenu à la Confraternité des Bras Croisés. Nous lui offrons nos sympathies.

—Plusieurs de nos bachelors, quelques-uns très endurcis, sont partis et pour l'Est et pour l'Europe. Quelques mauvaises langues disent que ces messieurs se seraient convertis bel et bien, et croiraient, à cette heure tardive, aux aménités de la vie conjugale. Qui vivra verra!

—Mlle Pion est en bonne voie de convalescence.

—On nous signale quelques cas légers d'influenza. Espérons que ceci ne sera rien de bien sérieux.

—Les élections des commissaires d'école ont eu lieu. M. Joseph Rouillard est élu commissaire à l'école Saint-Denis. M. Zénon Lepage est réélu à l'école Dinelle. MM. Clotaire Denis et April sont nommés à l'école Casavant. Les électeurs ont fait un choix judicieux dont nous les félicitons.

—M. Joseph Rouillard a été élu syndic paroissial en remplacement de M. Labrecque dont le terme était expiré.

—Mais à part ça rien de nouveau!! et je vais finir par une histoire... réelle.

Une mémère de par chez nous avait trois filles.

L'une, qui parlait anglais à ravir et connaissait tous les arts de la fanfreluche, s'en alla dans les "states", s'y amusa et y trouva, au hasard de ses étourderies, un *sport*, un parti riche, mais pas sérieux, qui lui valut une existence dorée, mais dissipée.

Et les badeaux de dire:

"Elle a fait un coup extraordinaire!"

L'autre épousa un "traveler" assez à l'aise. Ceci lui permit de se retirer en ville et d'y vivre en "bourgeoise".

Et les badeaux de dire:

"En a-t-elle de la chance!"

La troisième resta sur le homestead, avec son vieux père et sa vieille mère. Il lui fallut bien trimer pour gagner sa vie, tirer les vaches, soigner les gorets, frotter le plancher, etc. etc.

Tout le monde l'aimait bien, mais on la plaignait.

"C'est elle qui a le moins bien réussi des trois, la pauvre!"

Or une occasion douloureuse rassembla dans la paroisse les trois sœurs.

"J'ai l'estomac détraqué, mes nerfs sont agacés, et la vie me dégoûte, dit la première.

—Je n'ai rien à faire et je m'ennuie à mourir, dit la seconde.

—Je travaille et je peine, mais je vais bien et je suis contente de mon sort. Et à la volonté de Dieu, dit la troisième."

Et l'histoire poursuit que toutes trois moururent, ce qui vous arrivera à vous, à moi et à d'autres.

Seulement, la première mourut à 35 ans d'un cancer; la seconde à 50, de fièvre lente; la troisième à 86, de vieillesse.

Chacune à son tour se présenta à la porte du paradis. Mais le grand Saint Pierre les reçut très différemment.

A la première il dit:

"Ta vie a été dissipée et coupable, et d'ailleurs tu es partie de là-bas sans être revenue de tes égarements. Tu n'a rien à faire ici. Demi-tour. Ici nous ne recevons que des gens comme il faut. File!"

Et il lui ferma la porte.

A la seconde il dit:

"Ton existence fut vide. Tu n'as rien fait du tout. Tu n'as pas souffert. Qu'est-ce qu'on te doit? Rien. Va-t'en trimer un peu, va. Tiens, frappe à cette porte, là-bas. Plus tard, on pourra voir, dans quatre ou cinq cents ans. Va, décolle!"

Et il lui ferma la porte, aussi.

A la troisième il dit:

"A la bonne heure. Tu as été brave. Tu as été charitable. Tu as travaillé. Tu as pâti. Viens te reposer et recevoir ta récompense, tu l'as bien gagnée. Rentre."

Et il lui ouvrit la porte.

Ami lecteur, il est bon de se rappeler, surtout au commencement de l'année 1920, ces trois choses:

Primo, qu'une vie brillante, mais dissipée, rend d'ordinaire malheureux, en ce monde et dans l'autre.

Secundo, qu'une vie tranquille mais inutile ne suffit pas pour rendre heureux, ni en ce monde, ni dans l'autre.

Tertio, qu'une vie laborieuse et douloureuse, mais chrétienne, n'empêche pas la paix en ce monde et procure le bonheur dans l'autre.

———o———

En 1920 comme en 1919 notre service sera toujours des meilleurs. Donner entière satisfaction à notre clientèle sera notre légitime ambition.

Cour à Bois Côté
Montmartre, - - Sask.

———o———

ST-ALBERT, Alta

Dimanche après-midi, 1er février, avait lieu à St-Albert une assemblée de la Société St-Jean-Baptiste pour discuter les avantages d'une Coopérative Desjardins et élire les officiers pour l'année 1920. M. F. Perron agissait comme président et M. A. Sylvestre comme secrétaire.

Résultat de l'élection: *Présidents honoraires*: S. G. Mgr Legal, O.M.I., Hon. J. L. Côté, L. Boudreau, M.P.P., et Dr Jos. Boulanger. *Chapelain*: R. P. Simard, O.M.I. *Président actif*: J. O. M. Legault. *Vice-Prés.*: A. Grenier. *Secrétaire*: W. Huard. *Directeurs*: MM. Edouard Chevigny, F. Perron, M. Courchêne, A. Arcand, L. Delisle.

Au banquet, donné à l'hôtel St-Albert, il y eut discours par le R. P. Lemarchand, O.M.I., le R. P. Simard, M. Caron, avocat, le Dr. J. Boulanger, d'Edmonton, et M. Legault.

Deux pionniers, M. H. Vézina, de Horse Hill, Alta., et M. Arcand, de St-Albert, assistaient à cette réunion. Ces deux messieurs, en 1885, étaient présents à la première assemblée de la St-Jean-Baptiste à St-Albert, alors que le Colonel Ouimet en était le président, au temps de la rébellion.

Sous la direction du professeur Pépin, un chœur exécuta le chant de la Société: "Soyons Unis", œuvre du R. P. Cochet, S.C.J., d'Edmonton, et dont voici quelques strophes:

"Soyons Unis", c'est la divise
D'une fière Société,
Bannissant tout ce qui divise,
Elle marche en sécurité.

Soyons unis, larguons nos voiles
Sout le vent de la Vérité,
Guidés par les feux des étoiles
Au port de l'Immortalité.

Refrain

Nous marcherons toujours sous ta [bannière
Unis et confiants vers l'avenir.
De travail et d'honneur notre âme [fière
Saura vivre de foi, de souvenir.
Dans la Société St-Jean-Baptiste
Allons toujours gaiement main dans [la main;
Chantons gloire au grand Saint, qui [nous assiste
Et vivent les bons Canadiens!

———o———

SAINT-PAUL-DES-METIS Alta.

HOPITAL.—La question d'un hôpital à St-Paul ne date pas d'hier. Les gens qui prévoient y songeaient et même en parlaient depuis plusieurs années, mais comme d'une chose qui devait se réaliser dans un avenir plus ou moins éloigné. Aujourd'hui on en parle comme d'une nécessité pressante, et, ce qui est mieux, on agit. Après le conseil du village et le conseil de la municipalité Laurier, c'est la Chambre de Commerce de St-Paul qui s'occupe du projet et y donne son entière adhésion. Il se fait des pourparlers avec les municipalités voisines afin de s'assurer leur coopération dans cette œuvre qui intéresse toute la région dans un rayon de cinquante milles.

CHAMBRE DE COMMERCE.—En lisant ce mot le lecteur va peut-être se frotter les yeux et lire de nouveau: Chambre de Commerce à St-Paul! Oui. Et pourquoi pas? St-Paul n'est plus un petit bourg et peut bien se payer le luxe de cette institution moderne et pratique. C'est ce que se sont dit quelques hommes entreprenants, tant anciens que nouveaux-venus, et ils ont fondé un "Board of Trade" (pour parler le langage du pays), qui a bonne envie de vivre, si on en juge par les officiers qu'il s'est donnés. Le président est un "vieux de la vieille", toujours actif quoique célibataire obstiné, M. S. Cyr; le vice-président, M. Gosselin, gérant de la Banque du Commerce, et le secrétaire M. C. Bernier. Une quarantaine de membres en font partie déjà, recrutés parmi toutes les classes de la population. Espérons que notre Chambre de Commerce fera de la bonne besogne et répondra à l'attente générale.

—Le chemin de fer Oliver-St-Paul avance lentement. Il est à 25 milles. On nous le promet ici dans deux mois. Tous le souhaitent, surtout les cultivateurs qui ont plus de bétail que de fourrage. L'été sec et l'hiver précoce font que les meulons de foin, déjà pas gros, diminuent à vue d'œil, et l'on voudrait voir fondre au plus tôt les deux pieds de neige qui couvrent les pâturages.

Depuis que le site de la future station a été choisi, vers le centre du village, il y a un mouvement d'attraction vers ce point. Un garage y a été construit par MM. Trudel et Thibeaudeau; une cour à bois est installée non loin de là. M. Delisle, autrefois de Delisle, Sask., se bâtit un magasin de quincaillerie et machines agricoles. Une boutique de menuiserie, érigée près de là, fonctionnait activement, quand la mort est venue frapper subitement, son propriétaire, M. Jos. Girard, le 29 janvier; enfin la beurrerie s'est à son tour rapprochée du centre pour être agrandie et améliorée.

CULTIVATEURS

FAITES de votre banquier votre conseiller financier. Laissez-le vous aider à orienter vos affaires de façon à ce qu'il soit justifiable de vous accorder un ample crédit pour exploiter votre ferme. Notre but est de vous aider de toute manière possible.

THE CANADIAN BANK OF COMMERCE

CAPITAL PAYE..................$15,000,000
FONDS DE RESERVE............$15,000,000

SUCCURSALE DE PRINCE ALBERT

A. J. Reynolds, Gérant.

Bulletin de Colonisation

Numéro 6 — Eléments Producteurs

COLONS ET CULTIVATEURS CANADIENS

Il faut, à la production des récoltes, du soleil et de l'humidité. La Région de Saint-Brieux, comme dans tout l'Ouest, a du soleil en abondance, et est de plus très avantagée sous le rapport de l'eau. Le grand lac Lac Lenore, (40 milles carrés de superficie) presqu'au centre de la région, et une multitude de petits lacs forment un réservoir d'humidité et occasionnent des pluies fréquentes. A plusieurs endroits, on trouve des "sources", et l'eau pure ne manque nulle part. Les riches pâturages, provenant de l'abondance d'humidité, ont donné aux troupeaux de la région une renommée de belle apparence, et les grains poussent si bien que l'on y a vu des champs d'avoine haute de 4 à 5 pieds.

(A suivre)

MECANICIEN EXPERT
JOE LIFSHITZ
Spécialité en coffres-forts, serrures Yale, caisses automatiques, machines à écrire, gramophones, fusils et bicyclettes
Tout travail absolument garanti — Téléphone 3113
75 Rue de la Rivière ouest — Prince-Albert, Sask.

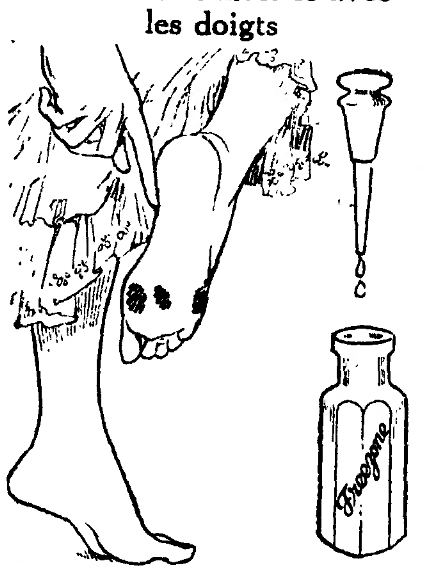
Consultez-nous à ce sujet

"Je ne fais jamais une bonne photographie", disez-vous à vos amis. Nous aimerions vous voir nous essayer. Nous croyons que nous pouvons faire un portrait qui vous donnera satisfaction.

City Art Studio
W. J. JAMES, gérant
NOUVEL EDIFICE MANVILLE
Entrée sur la 10ème rue
Heures: 9 a.m. à 9 p.m

Fnlevez les cors ou les callosités

Pas de douleur! On enlève les cors ou les callosités avec les doigts



Ne souffrez plus! Une petite bouteille de Freezone ne coûte que quelques sous dans n'importe quelle pharmacie. Appliquez-en quelques gouttes sur les cors, les callosités et la "peau dure" sous les pieds et vous les enlèverez.

Quand Freezone enlève les cors des orteils ou les callosités de dessous les pieds, la peau reste rose et saine, jamais douloureuse, sensible ou irritée

POURQUOI?

La réponse est simple

Les meilleurs cuisiniers du Nord de la Saskatchewan emploient

LA FARINE

COOK'S PRIDE

Parce qu'elle leur donne du beau pain et de la belle patisserie. qui réjouit le mari, les enfants et les visiteurs

De plus, en employant la "Cook's Pride," l'acheteur soutient une industrie du nord de la Saskatchewan

The One Northern Willing Co. Ltd
PRINCE-ALBERT, SASK.

Mentionnez le "Patriote" à nos annonceurs

Sinclair & Co., bouchers
Avenue Centrale -:- Téléphone 2771

Rappelez-vous que nous n'avons que des marchandises de première classe.

Venez choisir un rôti de notre excellent jeune boeuf.

Nous vendons sur la base de l'argent remboursé en cas de non satisfaction.

Un automobile rapide est toujours à votre service.

ON PARLE FRANÇAIS.

W. P. HEFFERNAN, Prop.
LA MAISON de QUALITE en FAIT de VIANDE

Les Evénements

La liste d'extradition provoque une nouvelle crise

Paris.—Les relations entre les Alliés et l'Allemagne semblent en être arrivées à une crise à la suite du refus du baron Von Lersner, chargé d'affaires à Paris, de transmettre à Berlin la liste des criminels allemands. Celui-ci a démissionné.

La liste des demandes d'extradition a été envoyée à Berlin directement par le conseil des ambassadeurs. Les mesures prévues par le traité de Versailles pour l'extradition seront mises en vigueur.

Les journaux de Paris demandent que les Alliés profitent de l'incident pour parler résolument et clairement. La "Victoire" et le "Matin" suggèrent qu'au cas où l'Allemagne refuserait de livrer les criminels de guerre les Alliés continuent l'occupation de la rive gauche du Rhin et prélèvent des taxes pendant l'occupation.

Le sénat américain reviendra-t-il sur sa décision au sujet du traité?

Les chefs des partis démocrat et républicain, au sénat, sont enfin venus à une entente pour reprendre le débat sur le traité de paix dans une semaine.

Toutefois l'union n'est pas encore très profonde, et l'on craint que l'article dix et la Doctrine Monroe n'occasionnent encore des [illegible].

Dans un discours d'une heure et demie, le Sénateur Reed a commenté la lettre du vicomte Grey, qui, dit-il, est mieux disposé à accorder des droits aux Américains que certains sénateurs eux-mêmes. Il approuve cette idée d'une égale représentation pour les Anglais et les Américains dans la Ligue des Nations.

Cette lettre, ajoute-il est un effort fait par l'Angleterre, pour nous entraîner dans la Ligue des Nations, et par suite, dans les guerres futures de l'Europe.

Le Sénateur est d'avis que le vicomte a commis une grosse erreur parce que si les Etats-Unis entrent dans la Ligue des Nations ils y entreront plus librement.

Le point capital de la lettre est l'assertion que lord Grey accepterait le traité avec les réserves du sénateur Lodge, ce qui confirme l'opinion que l'on avait depuis longtemps que la Grande Bretagne et la France seraient prêtes à accepter les Etats-Unis dans la Société des Nations à leurs propres conditions.

"Les Dominions autonomes, dit lord Grey, sont des membres de la Ligue des nations. Ces dominions ont cessé d'être des colonies dans le vieux sens du mot. Ils sont des pays libres. Ils sont indépendants en ce qui regarde leurs affaires locales. On ne peut déroger à ce status."

Lord Grey admet que la question de donner un vote aux Etats-Unis et six à l'Empire britannique est une question difficile. Il ne veut pas diminuer le nombre de votes de l'Empire au conseil de la Ligue des nations; il veut que chaque Dominion ait le droit de vote. Il désire maintenir le status des Dominions. Il suggère de remédier à la difficulté en donnant un plus grand nombre de votes aux Etats-Unis.

Lord Grey représente à n'en pas douter le sentiment des hommes d'Etat anglais sur cette question.

Les députés catholiques en France

Les députés catholiques à la Chambre française (royalistes, conservateurs, libéraux, républicains du centre ou de gauche) forment un nombre assez considérable, dans les 250, semble-t-il. Ils ont à leur tête des hommes de première valeur comme le général de Castelnau, Léon Daudet, le général de Maud'huy, M. Grousseau, MM. les abbé Wetterlé, Muller et Hapskill, M. Lefebvre du Prey, et autres.

Les élections sénatoriales ont été moins bonnes que les élections législatives

Les derniers journaux de France confirment l'impression que donnaient les brèves dépêches télégraphiques. Les élections sénatoriales ne paraissent pas avoir été aussi favorables que les élections à la Chambre des députés. Les partis restent à peu près sur leurs positions, dit l'un de nos confrères de là-bas, mais les élections législatives marquaient une très nette réaction vers la droite.

L'une des élections qui ont suscité le plus vif intérêt est celle des frères Delahaye en Maine-et-Loire. L'un, Dominique, était sénateur sortant, l'autre, Jules, le fameux *accusateur* du Panama, était député. Aux élections du 16 novembre, celui-ci fut défait par suite de divisions dans les groupes de droite. Il a brillamment pris sa revanche dans l'élection sénatoriale et sa présence au Sénat prend un intérêt à cause du prochain procès Caillaux. On apprendra avec un plaisir particulier la réélection de M. de Lamarzelle, sénateur du Morbihan, et celle de MM. de Las Cases, de la Lozère, et Gaudin de Vilaine, de la Manche.

Pour la première fois depuis plus de quarante ans, depuis la mort de Mgr Dupanloup, sénateur inamovible, la soutane reparaîtra sur les bancs du Sénat. C'est des provinces reconquises que viennent les deux sénateurs-prêtres: le chanoine Collin, directeur du *Lorrain*, et l'abbé Delsol. (Celui-ci, qui fut jadis expulsé de France à la suite d'un discours qui n'avait pas plu aux gouvernants du jour, a dû éprouver une émotion singulière en venant prendre son siège de sénateur.)

Les dépêches avaient signalé l'élection de quelques généraux. Nous ne nous rappelons point qu'elles aient noté l'échec du plus illustre de ceux qui avaient accepté de briguer les suffrages: le célèbre général Fayolle, ancien commandant de groupe d'armées, l'un des sept ou huit officiers français que l'on prétend avoir joué un rôle de tout premier ordre. On l'a trouvé trop réactionnaire.

Alliance franco-belge

Le roi Albert, le maréchal Foch et deux généraux belges ont discuté à Ypres une alliance militaire entre la France et la Belgique contre une future agression venant du nord-est.

M. Jaspar, ministre de l'économie en Belgique, a eu aussi une longue conférence avec le ministre français du Commerce, M. Isaac, sur une entente économique entre la France et la Belgique.

Candidat des socialistes américains à la présidence

Les Socialistes des Etats-Unis viennent de choisir leur candidat à la présidence. C'est le fameux Eugène Debs, qui purge actuellement une sentence de vingt ans à la prison fédérale d'Atlanta, pour sédition.

Deux consistoires

Rome.—Sa Sainteté Benoît XV a décidé de tenir un consistoire pendant le carême, peut-être le 1er mars. Ce consistoire serait secret et ne s'occuperait que de la création d'évêques. Un consistoire public pour l'élection des cardinaux aura lieu pendant le mois de mai, pendant les fêtes de la béatification de Jeanne d'Arc.

Comment remédier à la situation du change?

Sir George Paish, expert financier anglais, a déclaré à Montréal que, à moins que la Ligue des Nations ne soit organisée et n'émette alors des obligations endossées par toutes les nations de la ligue, y compris les Etats-Unis, la démoralisation du change et les pertes de vies déjà subies menacent de jeter le pays dans un chaos qui mettra la civilisation en péril. L'émission d'obligations par la Ligue des Nations, dit Sir George Paish, est nécessaire parce que plusieurs nations européennes ont été forcées de dépenser plus que leurs ressources pouvaient garantir et ce n'est que par cette action internationale que la stabilisation du change pourra être obtenue.

Le dollar est actuellement coté à 13 francs 58 centimes, et la piastre canadienne à 88 sous, et la livre sterling à $3.50.

Ralph Blumenfeld, éditeur de l'*Express*, de Londres, a déclaré au cours d'un interview: "L'Europe n'est pas pour se soumettre à la domination financière des Etats-Unis, comme elle n'a pas voulu se soumettre à la domination militaire de la Prusse."

NOUVELLES DE PARTOUT

MONTREAL.—Dans cinq ans l'Exposition Universelle se tiendra à Montréal. Le projet sans être encore tout à fait définitif est en bonne voie de réalisation.

—Le funiculaire qui faisait le service de la Montagne sera démoli et une ligne double de tramways sera construite pour conduire au sommet du Mont Royal.

REGINA.—Le cercle local des Grain Growers demandera à la convention annuelle de l'association une enquête sur les prix du bois et le classement du charbon.

CALGARY.—La commission canadienne de l'air établira deux aérodromes dans l'Alberta, l'un à Calgary avec douze machines et l'autre à Peace River Crossing.

QUEBEC.—Le juge Charles Langelier, de la cour des sessions, est mort subitement pendant son sommeil.

OTTAWA.—M. Ernest Girardot, qui représenta le Canada aux Expositions universelles de St-Louis, Milan, Liège, Londres, Dublin, Seattle, Bruxelles, Gand, San Francisco et San Diego, est décédé la semaine dernière à Détroit. C'était un parfait gentilhomme et un excellent chrétien.

—Les arpenteurs fédéraux ont décidé l'union de toutes les associations provinciales d'arpenteurs, en vue d'élever la profession au pays. Ils ont recommandé au gouvernement un nouvel arpentage des provinces de l'Ouest.

TORONTO.—Les Compagnies de construction de navires du Delaware aux Etats-Unis, offrent aux mécaniciens canadiens jusqu'à $100 par semaine, espérant ainsi remédier au manque de main d'œuvre qui existe dans leurs chantiers maritimes.

—Sir Sam Hughes souffre d'une légère attaque de paralysie et a dû être transporté à l'hôpital.

MILTON, Ont.—Edward John Stevenson, ancien éditeur du "Veteran", a annoncé sa candidature contre celle du premier ministre Drury comme soldat indépendant. Il est membre des Fermiers-Unis mais est opposé à Drury comme chef.

WASHINGTON.—Le président Wilson a eu un gros rhume et a passé à deux doigts de l'influenza, déclare son médecin. De grandes précautions sont prises pour préserver sa santé.

—La flotte de guerre des Etats-Unis comprendra, à partir du 1er juillet, 940 unités. Ce sera trois fois plus qu'au moment de l'entrée en guerre comme nombre, mais une fois et demie seulement comme tonnage.

—Henry P. Fletcher, ambassadeur des Etats-Unis à Mexico, a envoyé sa démission au secrétaire d'Etat Lansing. M. T. Fletcher était depuis 18 ans dans le service diplomatique américain.

—Un violent tremblement de terre qui a duré plus de deux heures et dont le centre est à environ de 3,300 à 3,800 milles de Washington, a été enregistré par les sismographes de l'Université de Georgetown.

MONROE (Louisiane).—Parce qu'un membre d'un jury a refusé d'approuver un verdict de culpabilité rendu dans le cas d'Alvin Calhoun, un nègre accusé du meurtre d'un blanc, le jeune fermier N. E. Arnold, la foule a fouetté le récalcitrant publiquement et l'a ensuite plongé dans une mare de boue.

COVINGTON, Ky.—Les amendes imposées dans une seule journée à la cour de district à Covington pour violation de la loi de prohibition, où 118 propriétaires et garçons de restaurant ont été traduits, s'élèvent à $35,500. Les amendes variaient de $25 pour les garçons à $710 pour les propriétaires.

LOS ANGELES.—Anna Prater, une négresse, a été inscrite au recensement fédéral officiel comme âgée de 115 ans. Elle est née dans la Caroline du Sud, dit-elle, et a été vendue et revendue quinze fois comme esclave; elle a été gouvernante de 52 enfants blancs et s'est sauvée de chez trois de ses maîtres, mais pour être reprise chaque fois.

PARIS.—M. Clemenceau est allé passer quelques semaines de repos en Egypte, excellent pays pour la chasse... au tigre.

—Le général de Castelnau a été nommé président de la Commission de l'armée.

—L'Académie des Sciences a offert un prix de 100,000 francs à celui qui trouvera le meilleur moyen de communiquer avec la planète Mars. L'Académie semble croire le projet réalisable.

—Deux cents étudiants chinois viennent d'arriver à Paris. Parmi eux se trouvent deux femmes qui désirent perfectionner leur connaissance du français.

—Le général de Castelnau a accepté la présidence du comité de l'Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers. Il recueille ainsi la succession d'Albert de Mun.

QUARANTE-CINQUIÈME RAPPORT ANNUEL DE LA Banque d'Hochelaga

29 NOVEMBRE 1919

Progrès importants réalisés en 1919

Actif total..............$71,500,000
Augmentation des dépôts..$10,800,000

La Banque d'Hochelaga vient de rendre public son rapport financier pour l'année fiscale terminée le 29 novembre 1919.

Le compte de "Profits et Pertes" indique des bénéfices nets de $611,105, soit une augmentation d'environ $16,000 sur l'exercice précédent. Les bénéfices sont repartis comme suit: $360,000 en dividendes aux Actionnaires; $20,000 au Fonds de pension des employés; $60,000, Taxes au Gouvernement Fédéral; $50,000, Réservé sur les immeubles de la Banque; $8,000 pour des œuvres charitables et patriotiques; $100,000 au "Fonds de Réserve"; laissant au crédit du compte de "Profits et Pertes" $76,064.

Les chiffres du bilan indiquent les progrès considérables réalisés par la Banque: Les dépôts ont augmenté dans le cours de l'année de $10,886,488 et s'élèvent au total de $50,475,296; l'actif liquide dont le total s'élève à $13,271,097 comprend $5,696,229 en Or, Argent et Billets du Dominion, $3,600,000 déposés aux Réserves Centrales d'Or, et $3,974,868 représentant des chèques sur d'autres Banques et des dépôts dans d'autres Banques au Canada et à l'Etranger; l'actif immédiatement réalisable s'élève au total imposant de $33,907,261, soit une augmentation de $5,721,699 dans le cours de l'année; cet actif immédiatement réalisable représente 53½ pour cent du montant total dû au public, sans tenir compte de $2,414,032 représentant des prêts à court terme à des corporations municipale et scolaires; les prêts courants s'élèvent à $32,030,872, soit une augmentation de $8,039,474 sur l'année précédente. Ces derniers chiffres indiquent que la Banque, tout en maintenant une position financière solide, a pu contribuer largement à aider l'agriculture, l'industrie et le commerce.

L'actif total de la Banque qui s'élevait à $31,895,000 en 1913, à $56,986,000 en 1918, se chiffre aujourd'hui à $71,517,806, soit une augmentation de $14,531,811 dans le cours de l'année.

Le rapport financier de la Banque d'Hochelaga reflète l'activité commerciale et la prospérité qui règne dans la Province de Québec où sont établies la plupart de ses succursales.

COMPTE PROFITS ET PERTES

29 novembre 1919

CREDIT

Balance au crédit du compte de Profits et Pertes, au 30 novembre 1918	$ 62,959.41	
Profits de l'année finissant le 29 novembre 1919, déduction faite des frais d'administration, intérêts sur dépôts, intérêts perçus d'avance sur escomptes, et réserves pour créances douteuses et mauvaises	611,105.15	$674,064.56

DEBIT

Dividende No. 112, payé le 1er mars 1919	$ 90,000.00	
Dividende No. 113, payé le 1er juin 1919	90,000.00	
Dividende No. 114, payé le 1er sept. 1919	90,000.00	
Dividende No. 115, payable 1er déc. 1919	90,000.00	$360,000.00
Montant porté au fonds de pension des employés		20,000.00
Réserve pour taxe fédérale		60,000.00
Réserve sur les immeubles de la Banque		50,000.00
Souscriptions à des œuvres charitables et patriotiques		8,000.00
Montant porté au "Fonds de Réserve de la Banque"		100,000.00
Balance au crédit du compte de Profits et Pertes au 29 novembre 1919		76,064.56
		$674,064.56

PASSIF

Billets de la Banque en circulation	$ 7,935,924.00	
Balance due au gouvernement canadien	4,400,000.00	
Dépôts ne portant pas intérêt	13,587,151.57	
Dépôts portant intérêt (y compris l'intérêt accru jusqu'à la date de l'état)	36,888,145.44	
Balances dues aux banques et aux correspondants de la banque dans le Royaume-Uni et dans les pays étrangers	500,332.68	
Balances dues à d'autres Banques au Canada	371.63	
Acceptations sur lettres de crédit	136,787.27	$63,448,711.97
Capital versé	4,000,000.00	
Fonds de réserve	3,900,000.00	
Dividentes déclarés et non payés	3,030.34	
Dividende payable le 1er décembre 1919	90,000.00	
Balance du compte Profits et Pertes	76,064.56	$ 8,069,094.90
		$71,517,806.87

ACTIF

Or et autres espèces monnayées	$ 415,479.23	
Billets du Dominion	5,280,750.50	$ 5,696,229.73
Dépôt aux Réserves Centrales d'Or		3,600,000.00
Billets des autres banques		838,012.45
Chèques sur d'autres banques		2,251,848.08
Balances dues par d'autres banques au Canada		108,139.81
Balances dues par des banques et des correspondants étrangers		576,867.82
Dépôt entre les mains du Ministre des Finances en garantie de la circulation		200,000.00
		$13,271,097.80
Valeurs des gouvernements fédéral et provinciaux du Canada (ne dépassant pas la valeur marchande)	$ 8,405,747.02	
Valeurs municipales canadiennes et valeurs publiques britanniques, étrangères et coloniales, autres que les valeurs publiques canadiennes	6,634,803.72	
Obligations de chemins de fer et autres obligations et actions (ne dépassant pas la valeur marchande)	238,900.39	$15,279,451.64
Prêts à demande et prêts à courte échéance au Canada, sur obligations et actions		5,356,711.88
		$33,907,261.41
Prêts aux corporations municipales, paroissiales et scolaires		2,414,032.24
Autres prêts courants et escomptes au Canada (déduction faite des intérêts non courus)		32,030,872.83
Créances en souffrance (déduction faite des pertes prévues)		82,087.88
Propriétés autres que les immeubles de la Banque		438,787.70
Hypothèques sur des immeubles vendus par la Banque		189,737.09
Immeubles et mobilier de la Banque au prix coûtant, déduction faite des amortissements		2,273,695.06
Engagements pris par clients en raison de lettres de crédit		136,787.27
Autre actif non compris dans les articles qui précèdent		69,565.89
		$71,517,806.87

A. COURTOIS, Pro-Comptable en chef.

Beaudry LEMAN, Gérant-général
J.-A. VAILLANCOURT, Président

IL Y A DE L'ESPOIR

Pour le plus Malade si on Emploie à temps le

NOVORO

DU DR. PIERRE

Aucun cas n'a été assez grave, aucune maladie si désespérée [illegible] le vieux remède herbeux éprouvé par le temps, et qui est [illegible] fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, n'ait pu [illegible] Rhumatismes, Maladies du Foie et des Reins, Indigestion, Constipation et autres maux, disparaissent vite par [illegible]
N'est pas un remède de pharmacie. Des agents spéciaux le fournissent [illegible]

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,
2501-17 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

FERMIERS, ELEVEURS et MARCHAND D'ANIMAUX **ATTENTIO**

Envoyez-nous vos animaux

Norman H. Russell & C

Marchands d'animaux et agents à commiss

Nous achetons et vendons les animaux à engraiss
LAISSEZ-NOUS VOTRE COMMANDE

Bureau No. 1, Livestock Exchange
Téléphone de bureau, 2881 Téléphone de résidence
Numéros des cours à bestiaux, 5, 7, 9, 11
Relations d'affaires dans le sud: Clary, Robinson & Co., St [illegible] et CHICAGO; D. Coughin & Co., WINNIPEG.

Votre liste de march

n'est pas parfaite [illegible] pule que la viande doi[t être] achetée ici. Nous [illegible] que vous voulez ce qu'il [y a de] mieux en fait de rôti, ou côtelettes. Donc vous [illegible] laisser votre commande [illegible] boucherie qui ne vend qu[e] [illegible] qualité de viande. La [illegible] celle-là. Demandez-le [illegible] nombreux clients.

Bonnes viandes tous les jour

Don. FRANCE

Téléphone 2101 Avenue Ce

McLeans

LE GRAND MAGASIN DE PRINCE-ALBERT

Qualités supérieures en beaux bas pour hommes, femmes et enfants.

Pour hommes

Nous pouvons vous donner des bas en coton, lisle, cachemire, soie et laine tricotée.
DE 35c à $2.25

Pour dames

Nous vous offrons une variété splendide de bas en soie de couleur, ainsi qu'un beau choix de bas noirs en coton et cachemire.
DE 50c à $5.00

Pour garçons

Notre bas de coton à côtes bien connu, qui donne un très bon usage, à.... 75c

Pour fillettes

Bas de coton ordinaires et tout laine
DE 35c à $1.25

Pour de bonnes marchandises en tous genres vous aurez profit à les acheter chez McLEAN.

MOUVEMENT DE L'A. C. F.C

A PROPOS DE LA CONVENTION

Comme on le verra par la correspondance publiée ci-dessous, les Franco-Canadiens d'Arborfield ont accueilli plutôt froidement le choix de Gravelbourg comme lieu de la prochaine convention, et en raison de l'éloignement, ils ne voient pas, disent-ils, la possibilité d'envoyer des délégués.

Leur abstention, si elle devait se produire, serait vivement regrettée de tous. Nous sommes accoutumés à les voir figurer avec honneur à toutes nos conventions, bien qu'il leur en coûter de gros sacrifices de temps et d'argent — comme ce fut le cas pour l'année dernière à Régina — et nous gardons le ferme espoir qu'ils reviendront sur leur décision.

Nous comprenons parfaitement qu'il y a, pour nos amis d'Arborfield, de sérieuses difficultés matérielles à surmonter. La même plainte a du reste été formulée ailleurs. L'impression générale, dans les districts du nord, est qu'on ne leur rend pas justice en les mettant dans l'obligation d'aller à Gravelbourg, alors que l'an dernier ils ont déjà dû se rendre jusqu'à Régina.

La décision prise par le Comité Exécutif en fixant la convention de juin à Gravelbourg demande une explication.

Nous n'avons pas eu de grande convention générale de l'A.C.F.C. depuis 1916. Celle de 1917, qui devait avoir lieu à North Battleford, fut décommandée en raison des circonstances amenées par l'état de guerre et remplacée par une réunion d'étude qui se tint à Prince-Albert en janvier 1918. C'est à ce moment que fut décidé le choix de Gravelbourg pour la prochaine convention et depuis ce temps le Comité Exécutif se trouvait engagé vis-à-vis de Gravelbourg.

A cette même assemblée de Prince-Albert, il fut proposé de tenir les conventions alternativement à Régina et Saskatoon ou Prince-Albert. L'idée ne prévalut pas et l'on décida de continuer l'ancien système de la convention ambulante.

Il semble que les opinions se soient considérablement modifiées depuis et bien peu refusent d'admettre aujourd'hui qu'il y aurait avantage à s'en tenir à deux villes centrales du nord et du sud, d'accès relativement facile pour tous les points de la province. La question viendra certainement sur le tapis à Gravelbourg et il n'y a pas de doute qu'elle sera résolue de façon à rendre pleine justice aux centres peu favorisés au point de vue des communications.

En attendant, ces derniers devraient s'efforcer d'envoyer quelques délégués à Gravelbourg. Ils y plaideront leur cause mieux que quiconque et c'est la dernière fois, nous en avons l'assurance, que nos amis d'Arborfield et d'ailleurs auront à s'imposer d'aussi lourds sacrifices.

DONATIEN FRÉMONT.
Chef du Secrétariat.

—o—

ARBORFIELD, Sask.

Les différentes organisations franco-canadiennes de notre district ont été quelque peu surprises dernièrement de lire dans le *Patriote* que les deux conventions annuelles de l'Association des commissaires d'école franco-canadiens et de l'A.C.F.C., et peut-être aussi celle de l'Interprovinciale, allaient être tenues cet été en juin à Gravelbourg.

Ce n'est pas que nous ne trouvons pas cette dernière place un endroit convenable pour ces conventions, au contraire; au point de vue du nombre des Franco-Canadiens qui l'habitent, ainsi que ses districts environnants, Gravelbourg convient parfaitement bien, étant le centre canadien-français le plus populeux de la province, mais au point de vue de l'acommodation des centres de langue française du nord et du sud de notre province, on conviendra que Gravelbourg étant situé tout à fait dans la partie sud, plusieurs centres franco-canadiens du nord ne pourront être représentés aux conventions. Tel est le cas pour notre district qui, vu la distance et le manque de facilités pour les communications, ne compte pas pouvoir envoyer un seul représentant aux trois conventions des associations ci-haut nommées.

Pourtant, on s'était déjà organisé: nos trois districts d'école franco-canadiens avaient, à leurs réunions annuelles, tenues ces jours derniers, nommé leurs représentants officiels, de même que le cercle local de l'A.C.F.C., qui comptait être représenté. L'an dernier, notre district avait dépensé environ $200 pour permettre à quatre de nos concitoyens de se rendre à Régina assister à nos conventions de langue française, et cette année, on était décidé à en faire autant. Mais de l'avis de nos délégués déjà nommés pour 1920, notre district devra "briller" par son absence et se contenter d'en lire le compte-rendu dans le *Patriote*.

Ce n'est pas que nous voulions blâmer le moindrement le comité d'organisation qui a choisi Gravelbourg pour être le lieu de la convention pour cette année. Sans doute, le comité avait ses raisons; mais comme chaque district doit parler pour lui-même lorsqu'il est directement intéressé, ce ne serait pas trop que de demander que l'an prochain, nos conventions franco-canadiennes soient tenues dans un centre convenant à tous les délégués de langue française du nord et du sud de la province.

Une conférence sur l'Histoire du Canada à Willow-Bunch

Jacques Cartier - Champlain - Maisonneuve

Avec l'année 1920, l'A.C.F.C. de Willow Bunch, cercle de la société St-Jean-Baptiste, a inauguré une série de conférences mensuelles qui porteront sur des sujets divers: apologétique, histoire, économie domestique, hygiène, etc.

Le 25 janvier dernier, l'élite de la paroisse se pressait dans la salle publique de Willow Bunch. Au prône, M. le curé Lemieux avait annoncé la première conférence de la série, laquelle devait porter sur l'histoire du Canada. M. l'abbé C. Rondeau, curé de St-Victor, dont on connaît les aptitudes pour l'histoire, avait été chargé de la tâche. Son sujet a porté sur l'ère des découvertes. Après avoir salué Christophe Colomb comme le découvreur de l'Amérique, avoir fait passer brièvement sous les yeux de ses auditeurs les principales phases de la vie de ce grand homme et les circonstances qui ont accompagné la découverte de l'Amérique, M. le conférencier en arrive au découvreur du Canada, Jacques Cartier. Puis il continue: l'Espagne et le Portugal par leurs explorations avaient découvert l'Amérique Méridionale et Centrale et s'apprêtaient à tirer de grandes ressources de leurs découvertes.

La paix ayant été rendue à la France, elle voulut prendre sa part d'explorations du Nouveau Monde. Quand les rois d'Espagne et de Portugal apprirent que François Ier, roi de France, voulait envoyer des vaisseaux en Amérique, ils se récrièrent: "Eh quoi! dit François Ier, en riant, quand on lui fit part de leurs prétentions, ils partagent entre eux toute l'Amérique sans souffrir que j'y prenne part comme leur frère, je voudrais bien voir l'article du testament d'Adam qui leur lègue à eux seuls ce vaste héritage."

Jacques Cartier, navigateur de Saint-Malo, fut donc chargé par le roi de France d'aller à la découverte de nouvelles terres. C'était en 1534. La traversée fut courte et heureuse, elle ne dura que 20 jours. Il explora les côtes de Terre-Neuve, traversa le golfe Saint-Laurent et au mois de juillet entra dans une baie, où il souffrit beaucoup de la chaleur. Pour s'en dédommager, il la nomma Baie-des-Chaleurs. Il se transporta ensuite sur les côtes du Gaspé et sur une pointe il éleva une grande croix avec cette inscription: "Vive le roi de France".

L'année suivante, 1535, Cartier revint au Canada avec trois vaisseaux. L'histoire nous a conservé leurs noms. C'était: La Grande Hermine, La Petite Hermine, et l'Émerillon. Cette fois Cartier voulut aller plus loin que l'année précédente. Le jour de la fête de Saint-Laurent il entra dans une baie et il lui donna le nom St-Laurent à cause de la fête du jour, ce nom s'étendit dans la suite à tout le fleuve qui porte ce nom. Il remonta le fleuve jusqu'à une bourgade sauvage nommée Stadaconé, aujourd'hui Québec. Il fut bien reçu des sauvages qui lui offrirent du poisson et autres vivres. Mais Cartier ne voulut pas demeurer là, il était en voyage de découvertes et il voulait explorer ce beau fleuve qui se déroulait magnifique devant ses regards. Il laissa donc la Grande Hermine et la Petite Hermine à Stadaconé et partit avec l'Émerillon pour se rendre à une autre bourgade sauvage nommée Hochelaga, aujourd'hui Montréal. Le 2 octobre 1535, Cartier arriva à Hochelaga. A l'apparition des Français, une grande foule accourut au-devant d'eux et les reçut avec des marques de la joie la plus vive. Le lendemain Cartier et ses compagnons revêtirent leurs plus beaux habits et se présentèrent dans la bourgade. Hochelaga se composait d'une cinquantaine de maisons de bois. Chaque maison, couverte d'écorces cousues ensemble, se composait de plusieurs pièces placées autour d'une salle carrée où se trouvait le foyer et où se tenait la famille. Le village était entouré d'une triple palissade en forme circulaire. Dans le milieu de la bourgade se trouvait une grande place. C'est là que l'on conduisit Cartier. Un instant après parut l'Agouhouna ou chef porté par une dizaine d'hommes. Il était perclus de tous ses membres. Un bandeau rouge lui ceignait le front. Il paraissait avoir 50 ans. Après avoir salué Cartier et sa suite, il leur fit comprendre que leur arrivée lui causait beaucoup de plaisir, et comme il était souffrant il montra ses pieds et ses mains et fit signe à Cartier de les toucher. Ce dernier les frotta avec la main, aussitôt le chef sauvage ôta son bandeau et le remit à Cartier. On apporta à ce dernier de nombreux malades et il lut sur eux l'Evangile, demandant à Dieu de se faire connaître à ces peuples. Il leur distribua ensuite des présents qui les comblèrent de bonheur.

Cartier se fit conduire ensuite sur une montagne que vous connaissez tous et qui est la montagne de Montréal. A la vue du magnifique panorama qui s'offrait à ses regards. "devant le spectacle de cette forêt immense aux teintes d'automne, les champs de maïs doré, le fleuve émeraude et les cascades argentées", Cartier s'écria: "C'est un mont royal, c'est-à-dire, une montagne digne d'un roi".

Cartier s'en revint hiverner à Stadaconé (aujourd'hui Québec), où il avait laissé ses deux vaisseaux. Dans l'hiver se déclara une maladie étrange appelée le scorbut. Sur 110 hommes il n'y en eut que 3 ou 4 en santé durant quelque temps. Il en mourut 26. Un sauvage rencontra un jour Cartier qui était malade lui-même et lui enseigna un remède par lequel il fut guéri en quelques jours. Ce remède sauva le reste de la colonie.

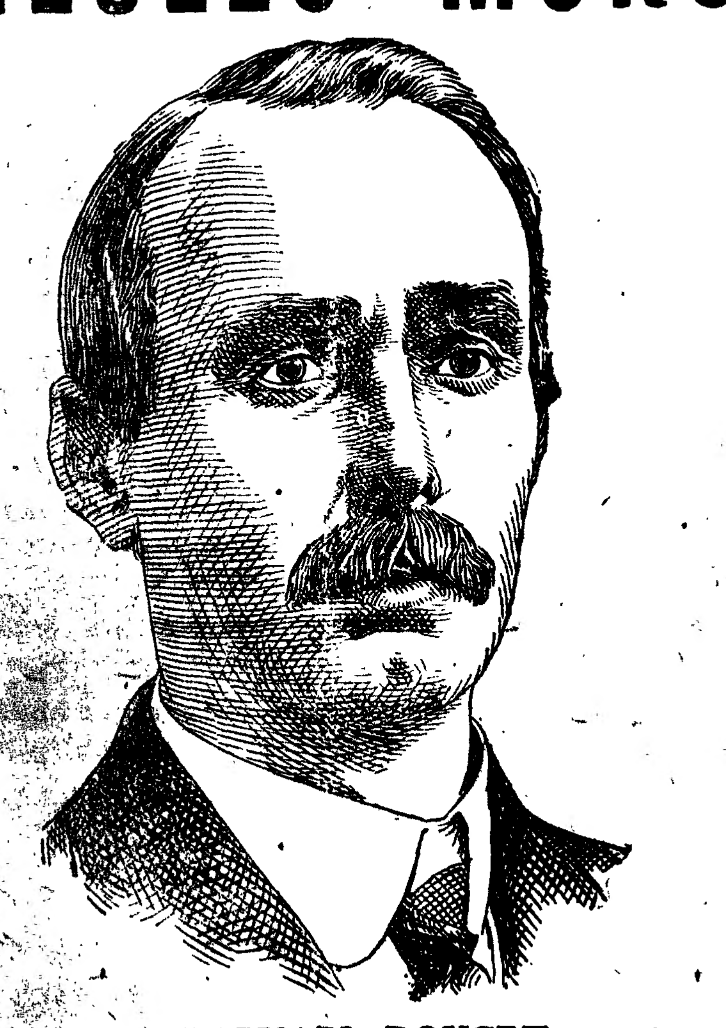
Au printemps de 1536 Cartier se rembarqua pour la France, amenant avec lui Donacona, chef sauvages. Comme les Français ne purent revenir en Canada qu'en 1541, ces sauvages moururent tous en France dans l'espace de quatre ans.

Cartier fit un 3ème voyage en vue d'établir une colonie au Canada en 1541. Il avait cette fois cinq vaisseaux sous ses ordres. Il remonta le fleuve Saint-Laurent jusqu'au Cap Rouge qu'il nomma Charlesbourg-Royal. Il construisit deux forts où il hiverna. Comme il avait été menacé par les sauvages durant l'hiver, au printemps il se rembarqua pour la France, pour ne plus revenir.

Cartier mourut dans son pays natal, à Saint-Malo, le 1er septembre 1557 à l'âge de 66 ans. S'il lui était permis aujourd'hui de sortir de son tombeau pour contempler le vaste pays qu'il a livré, couvert de forêts séculaires et de hordes barbares, à la civilisation européenne, quel plus noble orgueil pourrait faire battre le cœur de ce fondateur d'empire? Il verrait dans Québec, autrefois Stadaconé, l'une des plus belles villes de l'Amérique, dans Montréal, autrefois Hochelaga, la plus grande ville du Canada et la 4ème ville française de l'univers, dans le Canada enfin un pays auquel l'avenir ne peut réserver que de hautes destinées.

(*A suivre*)

M. RAPHAEL DOUCET
1072, rue DeMontigny, Montréal,
affaibli au point de ne pouvoir plus travailler, se fortifie en employant les
PILULES MORO



M. RAPHAEL DOUCET

"Malgré une faible constitution, j'ai toujours travaillé et tenu ferme à l'ouvrage. En avançant en âge les fatigues se sont fait ressentir plus fortement, puis ce fut un épuisement général. Je ne mangeais plus et devins incapable de travailler. En employant les Pilules Moro je me suis fortifié; l'appétit est revenu, la digestion se fit parfaite et je pus bientôt retourner à l'ouvrage. Je me sens maintenant tout rajeuni et ai bonne santé. M. Raphael Doucet, 1072 rue DeMontigny, Montréal.

HOMMES MALADES, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement qui vous aidera à donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal. 6-314

La Machine Agricole -: Nationale, Limitée :-

MONTMAGNY, P. Q. Canada

CULTIVATEURS CANADIENS!

LES MACHINES IMPORTEES INONDENT CHAQUE ANNEE VOTRE PAYS, CONTRIBUANT, DANS UNE LARGE MESURE, A LA DEPRECIATION DU DOLLAR CANADIEN.

Les millions qui devraient servir à exploiter nos ressources agricoles et industrielles vont gonfler les trésors des maisons étrangères.

IL EST TEMPS DE CESSER D'ENRICHIR NOS VOISINS A NOS DEPENS ET AU DETRIMENT DE NOS COMPATRIOTES.

Dans le but de combler cette lacune déplorable, on vient d'organiser, à Montmagny, les importantes usines de

La Machine Agricole Nationale, Limitée

Suivez bien les progrès de cette industrie, qui, à l'avenir, **vous fournira des instruments de toutes sortes.**

Encouragez la PRODUCTION NATIONALE, parce que c'est elle qui gardera parmi vous le travail et l'argent canadiens, agrandira vos marchés, et maintiendra la valeur de vos produits.

UN CERTAIN NOMBRE DE "MACHINES NATIONALES" VOUS SERONT OFFERTES EN VENTE POUR LES SAISONS PROCHAINES.

Donc, RESERVEZ VOS COMMANDES, et, en attendant les agents, écrivez pour renseignements à

La Machine Agricole Nationale, Limitée

MONTMAGNY, P. Q.—Canada

Il n'y a pas de discussion

C'est toujours chez

Miller's Market Limited

S. MILLER ET A. PARE

au Marché Comptant et sans Livraison

que vous trouverez le meilleur service et par-dessus tout les vrais moyens d'économiser. Rappelons-nous toujours que l'économie quotidienne est le secret de la richesse.

VOYEZ NOS PRIX DANS L'EPICERIE, BONBONS, FRUITS TABAC, ETC., ET VOUS VOUS CONVAINCREZ VOUS MEME.

VIANDE: Un magnifique choix pour la vente du samedi

Nos prix sont les plus bas, mais nos viandes sont de la plus haute qualité.

On parle français au

Miller's Market Limited

Le temps des sacrifices

Inventaire fait, nous nous trouvons malgré nos ventes plus considérables que jamais à l'occasion des fêtes, avec un lot de marchandises que nous désirons écouler le plus tôt possible. Notre politique est toujours la même: **vendre beaucoup et à bon marché.** C'est surtout après l'inventaire que nous pratiquons ce genre de commerce si avantageux pour nos clients.

Nous ne cherchons que le bien du public

Une profusion de bons marchés dans tous les rayons, marchandises pratiques d'utilité, des offres imprévues dans des lignes très avantageuses.

Armand LABROSSE

MARCELIN, Sask.

PRINCE-ALBERT

Sept mille habitants

Les chiffres du recensement fait le 1er février par les différentes confessions religieuses accusent une population totale de 6,916. Ce chiffre est forcément quelque peu inférieur à la réalité, un certain nombre de personnes ayant échappé aux recenseurs.

Il y a 1,459 familles et 822 célibataires.

Au point de vue des confessions religieuses, les presbytériens viennent en tête avec 2,156, puis les anglicans avec 2,004 et les catholiques avec 1,089. Les méthodistes sont au nombre de 530 et les baptistes de 265.

—o—

Nouveau magistrat de police

Depuis la démission de M. T. Morton, il y a déjà quelque temps, la ville est sans magistrat de police. Le gouvernement provincial vient de nommer à cette charge l'échevin R. Mulcaster.

Sur le conseil du procureur général, M. Mulcaster a démissionné comme échevin avant d'accepter le poste. Ceci nécessitera une élection partielle. La nomination aura lieu le 16 et la votation le 23.

—o—

Une association d'aviateurs

Les aviateurs de la ville et du district, au cours d'une assemblée nombreuse et enthousiaste, ont formé une association, "The Air Service Association of Prince-Albert".

Le but de l'organisation est de promouvoir l'intérêt dans la navigation aérienne et d'encourager le développement de l'industrie des aéroplanes pour le commerce et le sport.

La nouvelle association a décidé de consacrer tous ses efforts à l'obtention de l'aérodrome du gouvernement, pour lequel Prince-Albert serait un emplacement idéal.

—o—

L'exposition avicole

L'exposition avicole, qui s'est ouverte hier, dans le hangar à machines Webster, 9ème rue est, s'annonce comme un grand succès et suscite un vif intérêt dans tout le district. Il y a 45 concurrents et 500 entrées. Les prix à décerner sont au nombre de 55 environ.

—o—

Deux condamnations à mort

John Wilson, ex-sergent de la gendarmerie à cheval, trouvé coupable du meurtre de sa femme, a été condamné à mort par la Cour du Banc du Roi à Saskatoon. Il sera exécuté à Prince-Albert le 23 avril.

John Watkins, coupable du meurtre d'Archie Purcell et de Harry Brand, à Roscoe, a été également condamné à mort par la Cour du Banc du Roi à Prince-Albert. Son exécution aura lieu le 26. Le jury a recommandé fortement la grâce du condamné et il est probable que sa peine sera commuée en celle d'emprisonnement à vie.

—o—

—L'honorable Alphonse Turgeon, procureur général, a passé plusieurs jours à Prince-Albert, à la suite de la clôture de la session.

—Il est strictement défendu de tuer les élans. Quatre habitants d'Albertville ont été condamnés ensemble à des amendes s'élevant à $500 pour en avoir abattu quatre dans la région du lac Chandelle.

—M. Renault Boucher, fils de M. J. B. Boucher, de Saint-Louis, a été opéré pour l'appendicite. Son état est satisfaisant.

—o—

FERLAND, Sask.

—Le 30 janvier M. et Mme Avila Chabot faisaient baptiser une fille qui reçut les noms de Marie-Simone-Angéline. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Fournier, oncle et tante de l'enfant.

—M. Edmond Chabot a été réélu marguillier.

—La température est des plus agréables. Nous avons eu de la neige mais le beau temps depuis quelque temps l'a fait fondre et nous fait espérer le printemps bientôt.

—o—

Les jours d'abstinence durant le carême

Par un indult de Rome, l'obligation de l'abstinence du vendredi et du samedi pendant le carême peut s'accomplir le *mercredi* et le *vendredi*. Voici la lettre de Son Eminence le Cardinal *Bégin* au Saint-Père et la réponse de la Sacrée Congrégation du Concile.

Très Saint-Père,

Le cardinal archevêque de Québec et les autres Ordinaires de la région canadienne demandent humblement à Votre Sainteté de leur accorder la faculté de remettre, durant le carême, l'obligation de l'abstinence du samedi à la férie quatre (mercredi), excepté pour les semaines de la quinquagésime et des quatre-temps.

Dans l'audience du 14 janvier 1919, après avoir entendu le rapport du cardinal soussigné, préfet de la Sacrée Congrégation du Concile, le Très Saint-Père Benoît XV a bien voulu accorder cette faculté pour deux ans.

(L. ✝ S.) F. card. Casseta, préfet
I. Mori, secrétaire.

La semaine de la quinquagésime est celle du mercredi des Cendres, qui compte trois jours d'abstinence: mercredi, vendredi et samedi, tout comme celle des quatre-temps.

La commission du Commerce assume le contrôle du papier

Ottawa.—R. W. Breadner, qui avait succédé temporairement à R. A. Pringle comme contrôleur du papier, a démissionné et le contrôle du papier a été remis à la commission du commerce. Cette commission a des pouvoirs beaucoup plus étendus que n'en avait le contrôleur du papier et l'on espère que cette mesure du gouvernement mettra fin aux difficultés qu'ont eut les journaux à s'approvisionner de papier depuis un certain temps.

—o—

Comment ils sont devenus des criminels

Le *Post*, de New York, rapporte ces paroles du magistrat MacMahon, de la cour de comté, à Brooklyn, alors qu'il avait à prononcer un arrêt contre trois jeunes criminels: "En maints cas, les parents sont à un certain degré responsables des errements de leurs enfants qui quittent le sentier de l'honnêteté et de la vertu, méprisent les lois ainsi que le droit d'autrui; mais le mal a des racines plus profondes: il a sa source dans le régime qui interdit l'enseignement religieux dans les écoles publiques. On a chassé de nos écoles publiques jusqu'au nom de Dieu et du Christ. Quand on ne parle pas de religion dans les écoles, on soustrait à la connaissance des enfants les seules véritables règles de conduite qui puissent les guider à un âge où ils ont besoin de principes moraux; et cela me paraît une injustice que de condamner à des peines sévères des enfants qui ont enfreint des lois alors qu'on ne leur a pas donné le fil conducteur de la religion dont leur âme même a droit à la possession; et je ne crois pas qu'ils auraient commis pareilles infractions, si on leur eût donné, dès l'école, la religion comme boussole directrice". Ce sont des paroles à méditer, pour les tenants, au Canada, d'écoles *nationales* qui, fatalement et à la longue, deviendraient des écoles neutres, puis des écoles sans Dieu.

—o—

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE

No. 1 Nord	$1.92
No. 2 Nord	1.89
No. 3 Nord	1.84
No. 4 Nord	1.76
No. 5 Nord	1.65
AVOINE	$0.95
ORGE	$1.50
FOIN, non pressé	$16.00 à $18.00
MOULEE, 100 livres	2.00
SON, 100 livres	$2.25
BEURRE, la livre	55 à 65c
ŒUFS, la douz	65 à 75c
POMMES DE TERRE	$1.75 à $2.25
POULET, la livre	25 à 30c
PORC, la livre	23c
BŒUF, la livre	13c
MOUTON, la livre	20c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. Burns & Co.)

Bouvillons de choix	9 à 11
De boucherie	8 à 9
Génisses	7 à 9
Vaches	4 à 8½
Communs	4 à 5
Conserve	3½ à 5
Bœufs	4 à 8½
Taureaux	4 à 7
Veaux	5 à 8½
PORCS	
De choix	17 à 17½
MOUTONS	
Béliers	9 à 11
Brebis	8 à 10
Agneaux	11 à 13

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, de choix, 12.00 à 12.50; bons, 9.50 à 10.00; moyens, 6.50 à 7.50.

Génisses de boucherie, de choix, 10.50 à 11.00; assez bonne, 8.10 à 9.00.

Vaches de boucherie: de choix, 9.00 à 9.50; assez bonnes, 7 à 7.50; moyennes, 5 à 5.50; conserve, 4 à 5; vaches laitières, $100.

A engraisser, 9.50 à 10.00; bons, 9.00 à 9.50; assez bons, 5.75 à 6.50.

Taureaux, de choix, 8.00 à 8.50; bons, 7.00 à 7.25; communs, 5.75 à 6.00.

Bœufs: de choix, 7.00 à 8.00; assez bons, 6 à 7.00; moyens, 5 à 5.50; communs, 4.00 à 4.75.

Veaux légers de choix, 12 à 15.00; pesants de choix, 9.00 à 10.00.

Moutons de choix, 10.00 à 12.00; agneaux de choix, 14.50 à 15.50; brebis de choix, 12.50 à 13.50.

Porcs de choix, 20.50; pesants 18.50, truies 16.50; verrats 14.00 à 14.50; légers 18.25 à 18.75.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE—No. 2 C.W., 11: 3 C.W., 88½; 1 fourrage 81½.

ORGE—No. 3 C.W., 163¼; 4 C.W., 134¾.

SEIGLE—2 C.W. 159¾.

LIN—No. 1 N.W.C., 453¾; 2 C.W. 443½; 3 C.W., 435½.

—o—

LE DOCTEUR LE PLUS DIGNE DE CONFIANCE.—"L'hiver dernier, nos enfants eurent la grippe", écrit M. J. Berlin de Star City, Sask., "et le Novoro du Dr Pierre nous montra, à cette occasion, sa réelle valeur. Cet été, ils eurent les fièvres et la petite vérole, et le remède fut encore d'un grand aide. Nous considérons le Novoro comme le docteur le plus digne de confiance. Un homme dans notre voisinage, fut guéri d'une maladie d'estomac par le Novoro. Il déclare qu'il n'aurait jamais pu supporter les souffrances s'il n'avait eu cette médecine." Le Novoro du Dr Pierre est devenu le médecin du foyer, dans des milliers de familles. C'est un remède sur lequel on peut placer toute confiance. N'importe la gravité de la maladie, ce remède a toujours fait du bien. On ne peut l'obtenir dans les pharmacies. Il est livré directement du laboratoire des fabricants par l'entremise d'agents spéciaux appointés à cet effet. S'adresser au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.
Livré exempt de droits au Canada.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

En 1920 comme en 1919 notre service sera toujours des meilleurs. Donner entière satisfaction à notre clientèle sera notre légitime ambition
Cour à Bois Côté
Montmartre, - - Sask.

ON DEMANDE une personne âgée de 25 à 35 ans environ pour aider au ménage dans une bonne famille. Un seul garçon âgé de quatre ans. Pour plus amples informations s'adresser à ALBERT JEANROY, Springside, Sask.
49—52 P.

ON DEMANDE une institutrice pouvant enseigner les deux langues, pour l'école de White Star No. 550. Pour informations s'adresser à W. M. Angus, Prince-Albert, Sask.
49—50

ON DEMANDE un instituteur pour le district scolaire de Minot No. 663. 150 jours de classe à commencer le 1er avril. Pension $25.00 par mois à ½ de mille de l'école. Salaire et qualifications en conformité avec la section 177 de l'Acte Scolaire. S'adresser à M. P. Tausendfrende, Neville, Sask. Tél. Neville 2.1.2.
49—54 P.

ON DEMANDE une institutrice connaissant les deux langues, pour l'école Grierson. Ouverture de la classe, le 1er mars. S'adresser à Charles Le Scelleur, Sec. Vonda, Sask.
49—52 P.

ON DEMANDE. Institutrice ou instituteur diplômé et ayant de l'expérience est demandé dans un centre canadien-français. Pour informations s'adresser à Léger Boutin ou à A. Rock, Secrétaire, Domrémy, Sask.
48—51

ON DEMANDE une institutrice bilingue qualifiée pour la Saskatchewan, devant enseigner dans District Ste-Marthe No. 154. Entrée en fonction, le 1er avril. S'adresser à François Hudin, Ste-Marthe, via Rocanville, Sask.
48—55 P.

INSTITUTRICE ou instituteur canadien demandé. Ecole du village, à Dumas, Sask. Bon salaire. S'adresser au Rév. Père J. F. Bellemare, Curé. 47—50 p.

INSTITUTRICES canadiennes qualifiées de la Saskatchewan désirent école, centre canadien français préféré. S'adresser au gérant du *Patriote*.
48—51

ON DEMANDE immédiatement une institutrice pour école séparée catholique, munie d'un certificat de seconde classe et sachant parler et enseigner le français. Salaire, $1,000 par année. S'adresser à C. J. Cunningham, Sec.-Trés. de la commission scolaire de l'école séparée catholique, Boîte 289, North-Battleford, Sask.
48—49

JEUNE DAME française donnerait leçons de français. Mme Jaspar, 105, 11ème rue est. 48—49

ON DEMANDE une institutrice bilingue, de 3e classe, pour l'école de Brushwood No.3668. Position le 1er mars 1920. S'adresser à Louis B. Massé, Sec.-Trés.
49—50 P.

A VENDRE.—Ecurie de louage, 50 places, deux larges terrains dans le village de St-Brieux et une bonne maison près de la gare. Pas d'autre écurie de louage dans la localité. Excellent terrain pour la culture. Prix $5,000. La moitié comptant et termes faciles pour la balance. On acceptera en paiement une terre de culture mixte. S'adresser au propriétaire: Nap. J. CHARTIER, St-Brieux, Sask.
49—51

Jardin de la Victoire

Sur réception d'un bon de poste d'un dollar, nous enverrons par la malle, poste payée, partout au Canada, l'assortiment suivant de graines convenant pour un climat froid:
LEGUMES: Betterave, Blé d'Inde sucré, Carotte, Céleri, Chou, Chou de Siam, Citrouille, Concombre, Cornichon, Epinard, Haricots, Laitue, Salade, Oignon, Navet, Persil, Pois sucré, Radis, Tomate.
FLEURS: Oeillet de poète, Kochia, Tricophilla. Collection d'après-guerre, de 21 espèces de graines de légumes et de fleurs aux prix d'avant-guerre, par la malle, franco, $1.00.
Adressez vos commandes au MAGASIN des GRAINES de VERRET
Charlesbourg, Québec.
49—52 P.

PERDU.—Un bœuf noir de 18 mois, marqué I à l'épaule droite. Dix piastres de récompense à celui qui le retrouve et le fait savoir à Paul Blondeau, Domrémy, Sask.
48—49 P.

TERRE A VENDRE ou à louer à 10 milles au nord de Prince-Albert. 23 acres de faits et 40 acres pouvant facilement être cassés. Cette terre est située à un mille de l'école et à 4 milles de l'église de White Star. Conditions de vente faciles. S'adresser au gérant du *Patriote*.
48—51

Terre à vendre

Une demi-section à deux milles de l'église dans un centre français, à vingt milles seulement de Prince-Albert, à trois milles de la crêmerie d'Henribourg, et à deux milles de la fromagerie d'Alberville. 160 acres en foin. Bonnes bâtisses et eau de première classe en abondance. Avec ou sans roulant. Ecrire à J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask.
1 mars P.

ON DEMANDE à acheter un ou deux chars de piquets de clôture en saule. S'adresser à l'"Elévateur des Fermiers" de Vonda, Sask. Spécifier la grosseur minimum et le prix.
46—49

EXAMINEZ L'ETOFFE

De nos complets et pardessus

Il n'y en a pas de mieux faits, quel que soit le prix que vous payez. Comme style et comme élégance, nos habillements rivalisent avec ce que font de mieux les meilleurs tailleurs. Notre choix de pointures est si considérable que nous pouvons vous satisfaire, quelle que soit votre taille.

Voyez nos Complet nouveau modèle
De $40 à $60

PARDESSUS

en tweed tout laine, ordinaires ou à ceinture,
prix spécial $19.75 à $45.95

Ralph Miller

915 Ave Centrale **Magasin pour homme**

A VENDRE.—Une bonne ferme dans un centre canadien français, contenance 390 acres dont 330 en culture, le reste en pâturage foin et bois, 100 acres prêts à semer. Situé à un demi mille d'une gare, 1 mille d'une église et d'un couvent. Vendrait avec tout le matériel de culture et les animaux, s'adresser au Gérant du *Patriote*.
47—50 P.

TERRE A VENDRE dans un centre français, la demi-Est 3-7-17-2, à sept milles de Radville, Sask. Cette terre comprend 320 acres, dont 105 acres en culture, et le tout peut être facilement cultivé, pas de bois ni de broussailles. Prix: $12.50 de l'acre. Pour plus amples informations, s'adresser à H. FILTEAU, Dumas Sask.
49—54 P.

A VENDRE

Demi-section nord de 34-11-O 2, 160 acres en culture, 10 milles de Hawthorne, 14 milles de Broadview, 5 milles et demi à l'ouest de l'église de St-Hubert-Mission. Maison en planche 12x28; écurie en planche 26x32; 3 graineries pour 4,500 minots. Bon puits avec eau abondante. Prix: $30.00 l'acre, comptant, sauf hypothèque de $2,400.00 que l'acheteur peut prendre à son compte. S'adresser à VICTOR LEFEBVRE, Whitewood, Sask. 47—50 p.

A VENDRE.—Plusieurs chars de bois de corde, cyprès de première qualité. Expédition faite de McDowall, près de Prince-Albert. Prix avantageux. S'adresser à Denis et Desmarais, Vonda, Sask.
46—49

TROUVEE. Une vache noire marquée OO ou encore OD à [illegible]. S'adresser à A. Omelan, [illegible] Ouest, Highgate, Sask.
48—49 P.

A VENDRE

Ferme Bob McCaw, à un demi-mille de St-Hubert-Mission, 185 acres en culture; production en 1919: 1[illegible] minots de blé, 2,500 minots d'avoine, 500 minots d'orge et 500 minots de lin. Logement 18x22; écurie 28x[illegible], deux graineries en planche, garage, hangars à animaux pour 70 têtes. Prix: $56.00 l'acre; $5,000.00 comptant, balance en 8 paiements annuels égaux à 6 pour cent. Pour plus amples renseignements, s'adresser à VICTOR E. LEFEBVRE, seul agent pour le propriétaire, Whitewood, Sask.
47—50 P.

Ecole Catholique Séparée du District No. 6

de Prince-Albert, Sask.

J. S. CASGRAIN, Sec.-Trés.
Boîte 323, Prince-Albert.

Prince-Albert, 4 février 1920

Chers Messieurs:

Afin de servir vos meilleurs intérêts, les Commissaires de l'Ecole Catholique Séparée du district No. 6 de Prince-Albert, ont décidé de faire le recensement de toutes les personnes catholiques ayant des propriétés à Prince-Albert, Sask.

Ce recensement est très important, et nous prions respectueusement tous les catholiques qui ont des propriétés à Prince-Albert de bien vouloir remplir la formule ci-dessous et de détailler soigneusement les Nos., Carrés et Lots de leurs propriétés. Découpez le coupon dans la ligne pointillée et adressez-le au Secrétaire de l'Ecole Séparée, Prince-Albert, Sask.

Vous nous rendrez ainsi un service signalé, tout en profitant vous-même **d'une réduction importante sur vos taxes d'école**, lesquelles seront moins élevées chez nous qu'à l'école publique.

Ne remettez pas à demain ce que nous vous demandons instamment, — demain vous oublierez peut-être, — et une cause sacrée en souffrirait.

En notre nom et au nom de tous les enfants catholiques de notre ville, recevez nos sincères remerciements.

Les Commissaires de l'Ecole Séparée,
Prince-Albert, Sask.

FORMULE -- FORM

Lot No.............. Carré (Block).............. Lot de Rivière (River Lot)..............
Lot No.............. Carré (Block).............. Lot de Rivière (River Lot)..............
Lot No.............. Carré (Block).............. Lot de Rivière (River Lot)..............
Lot No.............. Carré (Block).............. Lot de Rivière (River Lot)..............
Lot No.............. Carré (Block).............. Lot de Rivière (River Lot)..............

Supportez-vous l'Ecole Catholique Séparée?..............
Are you a Catholic Separate School Supporter?..............
Supportez-vous l'Ecole Publique?..............
Are you a Public School Supporter?..............

Signé (Signed)..............

EN FAMILLE

Les jours gras

[illegible] donc aux jours [illegible] sous le trot me- [illegible] les vibrations [illegible] sonnettes, les sifflo- [illegible] d'a ier sur la nei- [illegible] dez-vous les rires à de- [illegible] les *robes de car-* [illegible] Tout le jour et dans tou- [illegible] routes, les voitures circu- [illegible] Ce sont les amis qui vont [illegible] chez les amis, les parents [illegible] les parents. Tout le monde sort ou reçoit. Comme ce diable d'Asmodée, enlevons les toits et laissons pénétrer nos regards dans l'une de nos maisons; par celle que nous verrons, jugeons les autres. C'est fait. La maison que nous avons décalottée est celle d'un bon habitant. Elle est grande et arbore deux pignons rouges. Notre habitant aime le plaisir et le petit coup; il est généreux, honnête, hospitalier, et — par-dessus tout — marguillier en charge. Les invités arrivent: ils sont quarante de leur bande. [illegible] jeunes, hommes et femmes, [illegible] ou non, le nombre pas [illegible] le genre, rien n'y fait. Les femmes se déshabillent, les [illegible] se décapotent et les che- [illegible] dételent. Il fait froid et [illegible] un verre de gin pour [illegible] s'il ne faisait pas [illegible] on prendrait quand même. Les hommes s'assoient et [illegible] de mille choses: des chevaux, de la récolte, des promesses du gouvernement, des taxes et des prochaines élections. Les femmes ne jasent pas moins, et, si les dernières nouvelles ne suffisent pas, elles rééditent les premières [illegible] revues, corrigées et [illegible]. Les jeunes filles ne [illegible] rond dans la *place*; les [illegible] brûlent de danser. Voici [illegible] de violon. Il porte [illegible] sous le bras, et précieusement enveloppé dans un mouchoir [illegible], l'instrument désiré, un stradivarius de fabrique [illegible]. On verse à boire [illegible] du bras, et, sou- [illegible] sous le doigt exercé qui [illegible] tour-à-tour les [illegible] et sonnent, pen- [illegible] les clefs tournent en [illegible] dans la tête gracieusement [illegible] du violon.

[illegible] font courir une ef- [illegible] dans la salle; les [illegible] et les visages [illegible] l'archet, — que la [illegible] rendu agaçant — com- [illegible] promener légèrement [illegible] chanterelle à la grosse corde, [illegible] la seconde et la troi- [illegible] pour essayer ses [illegible] tout à coup, il entame. [illegible] galants et amoureux [illegible] et se trouvent. On [illegible] quatre vif et entraî- [illegible] pour le plaisir de danser, [illegible] la danse est agréable [illegible] ceux que l'on aime!

[illegible] succède la gigue, la [illegible] la plus belle, et la [illegible] des danses, à mon [illegible]. Puis viennent les cotillons [illegible] leurs chaînes capri- [illegible] les oiseaux, les Sir Roger [illegible] appelait tout bonnement [illegible] mon temps et dans mon village [illegible]. Et puis encore, [illegible] gracieux avec leurs [illegible] et leurs contremarches [illegible] les lanciers compliqués [illegible] et les caledonias tapa- [illegible]. Et puis encore quelque- [illegible] pour les vieillards qui aiment [illegible] donner une leçon de grâ- [illegible] corporelles, le menuet pré- [illegible] et mignard, avec ses saluta- [illegible] et ses gestes dou- [illegible]. Et toujours l'instrument [illegible] et toujours les danseurs [illegible] et le violoneux, en bras de chemise, ne se rendra [illegible] dernier crin de son ar- [illegible] ou la dernière corde de son violon.

Cependant tout le monde n'aime pas la danse, et il en est pour qui une partie de quatre-sept vaut tous les autres amusements réunis. Il ne faut pas en vouloir à ces gens-là, de crainte que l'âge, qui éteint d'ordinaire les autres passions, ne nous apporte la passion du quatre-sept. Ces courtisans des cartes, qui valent bien après tout les autres courtisans, se sont depuis longtemps attablés. Ils luttent deux contre deux: l'enjeu, c'est l'honneur [illegible] à les voir attentifs à leur main ou aux cartes qui passent [illegible] qu'ils jouent le [illegible] des candidats conservateurs [illegible] libéraux. Quels cris et [illegible] rires s'élèvent tout [illegible] comme ces autres sont glorieux!... Ah! c'est un capot ou une vilaine qui vient d'être servi!...

"—Retirez-vous d'ici, joueurs maladroits, allez apprendre à jouer! disent les uns.

—C'est la faute *à ma compagnie*, répliquent les autres".

Oui, quoi qu'il arrive, au jeu de cartes comme aux autres jeux, quand deux personnes sont coupables, c'est toujours la faute de l'autre.

Mais voici que sur des chevalets on couche des planches, et que sur ces planches on étend des nappes, et que sur ces nappes on place des assiettes et des plats, des verres et des carafes!... Et la senteur du ragoût monte jusqu'au plafond; et le fumet des pâtés à la viande et aux pommes fait passer des frissons dans l'estomac des gourmands; et les volailles rôties qui dorment — richement dorées par la braise — leur dernier sommeil, dans les plats de faïence bleue, attirent fatalement plus d'un œil de convoitise! Les soupers sont joyeux à la campagne, car il n'y a pas de gêne — et là où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir, vous le savez. — Les soupers du mardi gras surtout sont joyeux et longs. On voudrait voler quelque chose au carême. Puis quand l'appétit est un peu plus que satisfait, et la soif, joliment plus qu'assouvie, on chante au lieu de faire des discours. A mon avis c'est bien plus gai, et bien plus raisonnable aussi, parce que cela aide la digestion: seulement il se trouve des gaillards qui chantent un peu trop fort et un peu trop souvent. Ils croient, que l'on chante d'autant mieux que l'on chante haut, et, comme ils supposent qu'on aime à les entendre, ils n'aiment pas à nous lâcher. Mais enfin les voix se fatiguent, les refrains deviennent plus courts ou plus rares, et, finalement, il arrive un moment où le dernier chorus est bien le dernier. Alors on se disperse pour se réunir de nouveau autour des tables à cartes ou au son du violon. Et jusqu'à minuit sonnant, c'est un entraînement irrésistible, une véritable fureur de plaisirs.

Mais le trait caractéristique du carnaval, c'est la mascarade. Et pourtant la mascarade elle-même tombe en désuétude. Elle ne se pratique plus que le mardi gras.

Autrefois un homme sérieux et une femme non moins sérieuse s'affublaient d'un masque aussi grotesque que possible et de vêtements bizarres. L'homme s'enveloppait de jupes, la femme enfourchait la culotte — et, conduits par un cocher à l'air mystérieux, ils allaient de porte en porte, buvant, mangeant et dansant mieux que les autres, au grand plaisir de la foule. Souvent, des curieux parvenaient à soulever un masque, et alors, derrière la vilaine grimace en carton peinturluré, ils apercevaient parfois un adorable minois. Aujourd'hui, dans la plupart des paroisses, quelques jeunes gens et les enfants seuls se donnent la peine de se farder avec de la suie pour effrayer d'autres enfants. Mais en revanche ils se sont identifiés avec le jour même de la fête, et on les appelle les Mardi-gras!

L. Pamphile LEMAY.

(*Fêtes et Corvées*).

Le célibat

Dieu a mis au cœur de l'homme une loi qui fut en même temps une bénédiction: "Crescite et multiplicamini", croissez et multipliez-vous, n'attendez pas indéfiniment; cela ne veut pas dire que nous recommandons les mariages précoces, ce serait une faute; nous voulons les mariages jeunes et chrétiennement conclus, car ils sont la source des familles heureuses et nombreuses.

Est-ce à dire que nous voulons jeter tout le monde dans le mariage? Loin de là. On oublie trop souvent que le mariage demande vocation, et c'est parfois, disons bien souvent, une vocation peu étudiée. On y va, les yeux fermés, et les épaules légères, on ne pense pas aux lourdes charges qu'il impose, et aux qualités qu'il demande. C'est devant Dieu et sa conscience qu'il faut débattre et choisir son avenir. Ainsi les repentirs sont moins à redouter.

Quand c'est le cœur qui conduit, il entraîne.

Le sucre dans l'alimentation des enfants

Il y a des gens qui, pour rien au monde, ne voudraient donner de douceurs aux enfants...

Et pourtant, pourquoi priver nos chéris d'aliments excellents qu'ils aiment à la folie. N'est-ce point là une preuve que le sucre ne leur est nullement contraire, que cet instinct ou même ce goût instinctif de l'enfant pour le sucre, lequel contient d'ailleurs des réserves de force et d'énergie dans son carbone et dans son hydrogène, dont les organismes en croissance savent tirer un si merveilleux profit.

Maintenant, entendons-nous bien; quand je conseille le sucré aux enfants, j'entends parler des plats sucrés, des flancs, des bouillies, du riz sucré, du sucre fondu dans le lait, dans l'eau, etc. Ou bien encore des bonnes marmelades de fruits, des confitures de famille, de l'excellent raisiné, des tartines où le miel remplace le beurre.

Voilà sous quelles formes on peut et on doit donner du sucre aux enfants... Mais, de grâce, jamais de sucre en morceaux, jamais de sucre à croquer. C'est le meilleur moyen de leur carier, avant l'heure, les dents. D'autant plus que l'émail de leurs petites dents s'écaille alors facilement, laissant à nu un ivoire que rien ne vient défendre contre l'acidité des liquides. Car vous n'ignorez pas que, quatre-vingt-dix fois sur cent, les parents ne prennent aucun soin des dents de l'enfant, ne les brossent ni le les lavent, pas plus qu'ils ne les lui font laver quand il avance en âge...

Et l'on s'étonne que bien des enfants aient les dents de leur seconde dentition, comme celles de la première, aussitôt gâtées, et gâtées presque à mesure qu'elles ont fait leur apparition hors des alvéoles.

Ce qu'il faut également proscrire, ce sont tous ces bonbons, marrons glacés, nougats, fondants, qu'on absorbe aux jours de fête, en famille.

Encore plus les sucres d'orge, berlingots aromatisés, les boules de gommes, les imitations de fruits en sucre, les petits personnages, les cigares en chocolat, le caramel. Malheureusement, on a la triste habitude d'en gaver les enfants, qui, à leur tour, se les passent de bouche en bouche (horrible et dangereux, n'est-ce pas?) Voilà bien les sucreries, voilà bien le sucre qu'on ne doit jamais donner aux enfants. D'autant plus qu'en outre du risque de perdre leurs dents, d'attraper de l'embarras gastrique, ils risquent l'empoisonnement; tous les bonbons en question étant toujours horriblement frelatés, et même souvent colorés avec des substances d'une toxicité véritable.

PETITES RECETTES

Et maintenant quelques petites recettes. Nous allons essayer les exquises petites galettes roulées. Voulez-vous?

Faites fondre une grande cuillerée à soupe de beurre, crème avec du sucre blanc en poudre. Délayez une quantité égale de farine avec 3 jaunes d'œufs. Incorporez le beurre fondu sucré et les trois blancs d'œufs en neige peu ferme. Mélangez bien. Gardez la pâte liquide. Beurrez très peu le fer à galettes, faites dorer des deux côtés et roulez la fine galette tandis qu'elle est encore chaude.

Et la recette du Biscuit Moka, la connaissez-vous? Mettez dans une terrine 3 jaunes d'œufs, 4 cuillerées de sucre en poudre; mélangez pendant un quart d'heure; ajoutez ensuite, petit à petit, 2 cuillerées de fécule de pommes de terre; mêlez encore pendant un quart d'heure. Battez en neige les 3 blancs d'œufs, ajoutez-les à la pâte avec précaution et ne la travaillez plus. Versez la pâte dans un moule beurré et saupoudrez de sucre en poudre; faites cuire dans un four pas trop chaud. On peut parfumer à volonté au citron ou à la vanille. Lorsque le gâteau est bien refroidi, mettez-le sur un plat et masquez-le entièrement avec la crème suivante: 3 jaunes d'œufs, une tasse de sucre semoule, une grande cuillerée de lait, 3 cuillerées de très fort café. Mélangez les jaunes d'œuf avec le sucre en poudre et ajoutez le lait, faites prendre en remuant légèrement sur le feu; retirez avant que le mélange ne commence à bouillir. Laissez refroidir; ajoutez 200 grammes de beurre très frais et travaillez jusqu'à ce que la crème soit parfaitement lisse.

Le refrain de l'aiguille

Mignonne petite aiguille,
Glisse, glisse dans ma main.
Toi, si fine et si gentille,
Tu seras mon gagne-pain.
Avec ta pointe aiguisée,
Tu peux coudre ou bien broder,
Repriser l'étoffe usée,
Ourler, border, piquer.
Grâce à toi chacun possède,
Riche ou pauvre, un vêtement:
Si l'on n'avait pas ton aide,
Comment ferait-on, vraiment?

A l'école

Le maître.—Robert, qui est-ce qui fournit les poires?

Robert.—Le poirier.

Le maître.—Et les prunes?

Robert.—Le prunier.

Le maître.—Et les dattes?

Robert.—Le calendrier!

EVANGILE

Le dimanche de la Quinquagésime

S. Luc, XVIII.

EN ce temps-là, Jésus prit les douze Apôtres avec lui, et leur dit: Voici que nous allons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, traité avec dérision, flagellé, couvert de crachats; après qu'on l'aura flagellé, on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à ce discours: c'était un langage caché pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait. Or, comme ils approchaient de Jéricho, un aveugle qui était assis le long du chemin, où il demandait l'aumône, entendant passer une troupe de gens, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui allaient devant l'en reprirent vivement en lui disant de se taire mais il criait encore plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât; et quand l'aveugle se fut approché, il lui dit: Que voulez-vous que je vous fasse? Seigneur, Seigneur répondit l'aveugle, faites que je voie. Et Jésus lui dit: Voyez; votre foi vous a sauvé. A l'instant même il vit, et il le suivait en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, témoin de ce miracle, rendit aussi gloire à Dieu.

Pensée de la semaine

Quand il y a respect, amour, dévouement dans un foyer, le travail y devient moins austère, plus fécond et ne nuit pas à la joie; les épreuves — la vie en a toujours — y sont vaillamment portées, parce que chacun en prend sa part: c'est le bonheur autant qu'il peut être en ce monde.

Le Coin des Enfants

HISTOIRE DU CANADA

CHAMPLAIN

Fondation de Québec (1608

Samuel de Champlain naquit en France. Il étudia sa religion et les éléments des sciences sous la direction de son curé. Plus tard il combattit pour son roi: il fit aussi des expéditions en Amérique. Au retour de l'un de ses voyages, le roi de France le chargea de fonder une colonie sur les bords du *Saint-Laurent*. Il rencontra beaucoup de difficultés; il fallait de l'argent, des colons, des vivres; par sa persévérance, il vainquit tous les obstacles.

En 1608, il arriva sur le *Don-de-Dieu*, emmenant trente colons; il les débarqua au pied du cap Diamant, à peu de distance de l'ancienne bourgade Stadaconé, qui avait disparu. Là Champlain fonda un établissement qui devint la ville de Québec, la première ville du Canada.

Le fondateur de Québec emmena aussi, plus tard, des missionnaires pour convertir les sauvages; les Récollets vinrent d'abord, puis les Jésuites. Louis Hébert fut le premier agriculteur qui s'établit au pays; il défricha une partie du terrain aujourd'hui occupé par la haute ville de Québec.

Champlain avait fait amitié avec les Algonquins et les Hurons; ces deux nations étaient toujours en guerre avec les Iroquois. Champlain fit trois expéditions avec ses alliés. Au premier combat, les Iroquois prirent la fuite dès qu'ils entendirent les coups de fusil.

C'est dans cette expédition que Champlain découvrit le grand lac qui porte son nom. Dans un second combat, les Iroquois furent encore vaincus, mais Champlain reçut une blessure. Dans la troisième expédition, faute d'entente, les alliés de Champlain ne purent remporter la victoire: Champlain reçut des blessures. Il passa l'hiver chez les Hurons; lorsqu'il fut guéri, il visita leur pays en tous sens.

Mots à expliquer

Persévérance—Qualité de celui qui demeure ferme dans une résolution.
Obstacle—Empêchement, difficulté.
Etablissement—Lieu de résidence.
Missionnaire, prêtre employé à la conversion des infidèles.
Récollet—Religieux de l'ordre de saint François.
Agriculteur—Celui qui cultive la terre.
Défricher—Rendre propre à la culture.
Allié—Peuple uni à un autre par une entente.

Entretien sur le récit

Où Champlain était-il né? Comment fit-il ses études? Pourquoi fit-il la guerre? De quelle mission fut-il chargé par le roi de France? Quelles difficultés avait-il à vaincre? Quand arriva-t-il au Canada? Où débarqua-t-il ses colons? Que devint l'établissement qu'il fonda? Quels missionnaires emmena-t-il plus tard? Dites le nom du premier agriculteur qui vint au pays. Avec quelles nations Champlain avait-il fait amitié? Combien d'expéditions fit-il avec ses alliés? Dites le résultat du premier combat. Quelle découverte Champlain fit-il dans cette expédition? Qu'arriva-t-il dans un second combat? Quel fut le résultat de la troisième expédition? Où passa-t-il l'hiver? Que fit-il après sa guérison?

Prise de Québec (1629)

La petite colonie se développait sous la sage direction de Champlain; mais la guerre arrêta ses progrès. Le roi d'Angleterre voulait s'emparer de l'établissement français de Québec; il confia l'entreprise à David Kertk. Kertk dévasta d'abord les rives du golfe Saint-Laurent. En 1628, il envoya dire à Champlain de livrer le fort de Québec. Champlain répondit fièrement: *L'honneur de mon roi et le mien veulent que je me défende de mon mieux; je me défendrai.* Kertk fut désarmé par cette réponse; il resta à Tadoussac et s'empara des vaisseaux français qui montaient à Québec avec des vivres et des hommes.

L'année suivante, Kertk fit une nouvelle sommation. Champlain était sans ressources et sans munitions; il fut obligé de livrer Québec aux Anglais. Le Canada fut remis à la France en 1632, par le traité de Saint-Germain-en-Laye, parce que, au moment où les Anglais avaient pris Québec, la paix avait été signée entre les deux pays.

Champlain revint à Québec, où il mourut le jour de Noël 1635. Champlain était courageux, persévérant, très ferme de caractère; il aimait beaucoup sa patrie et sa religion. Il disait souvent: *Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire.* Il a été surnommé le Père de la Nouvelle-France.

Mots à expliquer

Progrès, avancement vers un degré supérieur.
Dévaster—Ravager, ruiner.
Sommation—Ordre, avertissement d'avoir à faire une chose.
Munitions—Provisions de guerre: vivres, armes, etc.
Traité—Ce qui est établi entre plusieurs Etats.
Conquête—Action de s'emparer par la force d'une ville, d'un pays.

Entretien sur le récit

Qu'est-ce qui arrêta les progrès de la petite colonie? Que voulait le roi d'Angleterre? A qui confia-t-il l'entreprise? Qu'est-ce que David Kertk envoya dire à Champlain? Citez la réponse de Champlain. Que fit Kertk après cette réponse? Que fit-il l'année suivante? Pourquoi Champlain fut-il obligé de livrer Québec? Quand et pourquoi le Canada fut-il remis à la France? Quand Champlain revint-il à Québec? Quand mourut-il?

Western Church Furniture and Supply Co., Ltd.

2227, 11ème Ave. — Téléphone 5182 — REGINA, Sask.

Ornements d'Eglises — Croix tombales

Nous avons un beau choix de calices, ciboires, ostensoirs, ornements, articles de piété, livres liturgiques, chandelles, statues, chemins de croix, etc...
Nous vendons aussi les ameublements d'église et d'école: bancs, autels, tables de communion, pupitres de classe, etc.

Demandez nos prix – Satisfaction assurée

Les Autels de Daprato

faits de Marbre, Scagliola ou Rigalico, sont universellement admirés pour leur construction durable, l'architecture correctement suivie, et ces autels sont à l'épreuve du feu.
Nous fournissons sur demande des plans et dessins d'Autels, Table de Communion, Chaire, Chemin de Croix, Verrières, statues, etc.
Vous êtes assuré d'une qualité maximum à un prix minimum lorsque vous placez l'exécution de vos autels à nos soins.

COMPAGNIE STATUAIRE DAPRATO Limitée
966, rue Saint-Denis, MONTREAL, P.Q.
Chicago New-York Pietrasanta. Italie

Ornements d'église et Articles religieux

Vases sacrés — Objets de piété
Bronzes — Imagerie
Chasublerie — Bannières et Drapeaux
Statues — Chandelles

Vins de messe — Articles de Mission

DESMARAIS & ROBITAILLE, Limitée
31 et 33, rue Notre-Dame Ouest MONTREAL, P.Q.

Encouragez nos annonceurs

BANQUE D'HOCHELAGA
CAPITAL AUTORISE, $10,000,000 Capital versé et Réserve $7,700,000
TOTAL DE L'ACTIF $52,000,000
Bureau principal - MONTREAL

DEPARTEMENT D'EPARGNE à toutes les succursales et intérêt payé aux taux les plus élevés deux fois par an.
EMET des LETTRES de CREDIT CIRCULAIRES pour les voyageurs; ACHETE traites, argent et billets de banques des pays étrangers; VEND des chèques sur les principales villes du monde; S'OCCUPE avec efficacité des collections à faire dans n'importe quel endroit du Canada et des Etats-Unis.
OUVRE des COMPTES CONJOINTS au nom du MARI ou de la FEMME, de sorte que l'un ou l'autre peut transiger les affaires de banque. Ceci est très avantageux en cas de décès.
Toutes transactions par la poste reçoivent une attention minutieuse et empressée. Un compte de banque s'opère facilement par malle.

Autres succursales dans la Saskatchewan:
GRAVELBOURG — Paul St. Arnaud gérant
PONTEIX — Geo. P. Jessop gérant
HOWELL — C. A. Rousseau gérant

Agents aux ETATS-UNIS, en FRANCE, en ANGLETERRE, en ITALIE et ailleurs

Succursale - PRINCE ALBERT, Sask
J.-E. ARPIN, Gérant

Ernest CLOUTIER, J. P.
COURTIER
Agent des terres du C.P.R. et de la Western Canada Land Co.
Agent de la Great West Life
Notaire public — Secrétaire du village de Saint-Paul
PRETS — ASSURANCES
Terres améliorées dans des centres essentiellement canadiens, de $6.00 à $15.00 l'acre
SAINT-PAUL, -:- ALBERTA

N. PIROTTON
135 et 141 Rue Dubuc — Tél. Res. M 3606
NORWOOD, Man. (Maison fondée en 1914)

Manufacturiers de monuments funéraires en marbre, granit et autres pierres.
Statues en Marbre et en ciment. Ex-voto, pierres d'Autel.
Seule maison de langue française établie dans tout l'Ouest.
Marque de cimetière N.P.

N. PIROTTON

Manquera-t-on de blé en France?

Quarante-huit millions de quintaux métriques de blé, soit 48 millions de sacs de 100 kilos, telle a été la récolte française de 1919, au lieu de 63 millions de quintaux en 1918 et de 61 millions en moyenne. Comme notre consommation annuelle est de 90 millions de quintaux, c'est donc un déficit de 42 millions de quintaux.

Nous sommes en droit de nous demander si nous aurons du pain toute l'année et si nous trouverons le moyen de nous procurer au dehors les grains nécessaires pour attendre jusqu'au mois de juillet la nouvelle récolte.

Nous nous sommes livré à une enquête auprès des divers services du Ravitaillement, et voici la situation telle qu'elle se présente.

Comme la France, toutes les nations européennes sont déficiaires en ce qui concerne la production du blé. Le mal est général et le problème est aussi angoissant à résoudre pour les uns que pour les autres. C'est une des conséquences de la guerre et du mauvais temps à laquelle nous ne pouvons rien.

L'Angleterre qui utilise 75 millions de quintaux de froment, n'a récolté que 21 millions. C'est pour elle un déficit de 54 millions.

L'Italie, qui consomme 70 millions de quintaux de blé, et qui n'a produit que 42 millions, est en déficit de 28 millions de quintaux. L'Espagne, qui a récolté 37 millions de quintaux, il ne manque que 3 millions de quintaux. Par contre à la Belgique qui n'a récolté que 2 millions de quintaux, il en manque 15. Enfin l'Allemagne, qui utilise 58 millions de quintaux de blé, en a besoin de 33, puisqu'elle n'en a récolté que 25; de même l'ancienne Autriche-Hongrie doit trouver 20 millions de quintaux pour parfaire ses besoins estimés à 60 millions de quintaux.

En fait, l'Europe entière, en en exceptant la Russie pour laquelle les données font défaut, est déficitaire de 200 millions de quintaux de froment pour la campagne 1919-20.

Pour nous, Français, il faut donc tenir jusqu'en juin, d'abord, avec notre récolte qui nous permettra d'aller jusqu'en fin décembre. Nous devrons vivre ensuite sur les stocks emmagasinés dans nos ports et qui se chiffrent à 1,200,000 quintaux, ce qui ne nous mènera pas beaucoup plus loin, et enfin, et surtout, nous serons obligés d'importer une partie du surplus des pays comme l'Amérique, l'Australie et les Indes qui ont du blé en excédent. Il en sera de même pour les nations européennes.

Heureusement, l'Amérique du Nord se trouve favorisée cette année en froment. En effet, les Etats-Unis ont donné 250 millions de quintaux de blé au lieu de 215 millions, chiffre moyen, ce qui leur permettra d'exporter facilement au moins 100 millions de quintaux.

Il est vrai que le Canada n'a produit que 54 millions de quintaux et les Indes 76 millions au lieu de 71 et 97 millions comme à l'habitude, mais leurs disponibilités seront encore grandes et peuvent être évaluées à un minimum de 22 millions de quintaux, comme en 1918. Enfin, il faut compter les réserves faites par ces pays sur les précédentes récoltes, excellentes, et qu'on peut estimer à 50 millions de quintaux à l'heure actuelle.

Nous sommes donc assurés de trouver 172 millions de quitaux disponibles pour l'Europe qui en a besoin. En admettant que ces minima ne puissent être dépassés, les 200 millions nécessaires pour que le vieux Continent ne soit pas rationné seront obtenus avec les réserves de l'hiver 1919-1920; car en novembre, on commence à moissonner dans l'Afrique du Sud, au Pérou et dans le Nord de l'Australie. En décembre, on moissonne au Chili et dans l'Australie méridionale.

En janvier, la moisson se termine dans la plupart des districts de l'Australie; elle commence en Nouvelle-Zélande et dans la plupart des Etats de l'Amérique du Sud. En février et en mars, les moissonneurs sont en pleine activité en Egypte et dans les Indes.

En avril, c'est la moisson en Syrie, Perse et Asie-Mineure; en mai dans l'Asie Centrale, au Japon, en Algérie, au Maroc.

Enfin, en juin, on moissonne dans le sud des Etats-Unis, en Espagne, en Italie, en Hongrie, en Roumanie, dans le midi de la France et en juillet dans toute la France, les Etats-Unis, l'Allemagne.

En conséquence, dès le 1er janvier 1920 pourront commencer les exportations australiennes de froment qui seront grandes, étant donné les prévisions, et qui dépasseront certainement celles des cinq premiers mois de 1919, lesquelles ont atteint 3,200,000 de quintaux. Puis, presque aussitôt, viendront les blés de l'Argentine, dont trente millions de quintaux sont exportés annuellement, et ceux des Indes, dont l'envoi sera supérieur à celui de 1918, qui fut de six millions de quintaux. Donc, avec toutes ces disponibilités, très inférieures, certainement, et de beaucoup, à la réalité, nous dépassons les 200 millions de quintaux nécessaires à l'Europe pour parfaire sa propre production et pour attendre la prochaine récolte. Nous sommes donc certains de ne pas connaître une crise de production, car la récolte mondiale est largement suffisante.

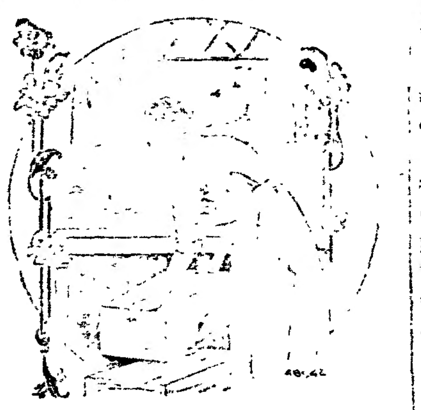
Nous laissons de côté la Roumanie, et la Russie surtout qui fournissait avant la guerre, 200 millions de quintaux de blé à elle seule.

Le problème pour nous se réduit encore une fois à une question de transport. Tout dépendra donc du tonnage mis à notre disposition. Nous réussirons à importer le froment de notre Afrique du Nord, qui peut nous en donner 5 millions de quintaux, mais pour les autres pays excédentaires, aurons-nous les capacités d'absorption indispensables?

Oui, car nous avons des facilités d'importation et de circulation plus grandes maintenant. Si la récolte a diminué, les moyens pour le transport des grains ont grandi. En effet, la France et l'Angleterre ont passé des accords pour des marchés nous donnant toute satisfaction et toute sécurité d'ici le mois de juillet. Comme l'Angleterre est le grand courtier maritime des blés qui viennent d'Amérique, maintenant que la concurrence russe n'existe plus, on peut dire que grâce à cette solidarité, nous sommes assurés de ne pas manquer de blé ni de pain par conséquent.

(*La Croix*)

Le Canadien Errant, *revue littéraire publiée depuis* 1915 *par M. Ernest Bilodeau, est maintenant fusionnée avec la nouvelle revue la* Canadienne *de M. J.-L.-K. Laflamme.*



L'équilibre

de votre corps dépend en parfait alignement de la colonne vertébrale.

Une chute ou un choc subit, l'effort pour soulever des objets trop pesants peut provoquer des luxations.

Venez nous voir, nous vous expliquerons

Comment la Chiropratrique soulage les nerfs ébranlés

WEBSTER & WEBSTER

DOCTEURS DE CHIROPRATIQUE

Nouvel Edifice Manville

Téléphone **2828**

ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 3ème Année.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 11 FEVRIER 1920 — No. 6

FETES DU DIMANCHE 15

Saints Fostin et Jovite.—Etaient frères et furent ensemble soumis à d'atroces tortures; on les exposa aux lions de l'amphithéâtre, mais ces animaux les ayant respectés, on versa du plomb fondu dans la bouche des martyrs et on les jeta à la mer, après leur avoir tranché la tête.

Sainte Georgine.—Vierge honorée à Clermont. Une pieuse tradition nous apprend que lorsqu'on porta Georgine en terre, une foule de colombes l'accompagnèrent jusqu'à l'église, se posèrent sur le toit pendant le service funèbre, et quand le corps fut descendu dans son caveau s'envolèrent à perte de vue.

BAPTEMES

—Marie-Gertrude-Germaine, fille de Philias Clément et d'Eugénie Cantin. Parrain, Albert Clément; marraine, Germaine Galameau.

—Alice-Marguerite-Julienne, fille d'Emile Fourny et de Marie Claude. Parrain, François d'Houdt; marraine, Alice Claude.

—Joseph-Roger-Richemont, fils de Théodule Landry et de Marie Ménard. Parrain et marraine, M. et Mme Richemont Gauthier.

—Joseph-Léo-Emile, fils d'Isidore Bonneville et d'Aurore Hébert. Parrain, Léo Bonneville; marraine, Agnès Hébert.

SOIREE

Notre première partie de tricherie, — pardon, nous voulons dire de whist, — commençant la nouvelle série, a été peu nombreuse, une quinzaine de tables seulement; mais il faut dire que si elle avait été annoncée par *l'Hirondelle*, l'avertissement n'avait pas été répété comme d'habitude. Il n'y a donc pas eu de mauvaise volonté.

Tous ici d'ailleurs ne lisent pas le journal. Il arrive même que ceux-ci prenant un nouvel abonnement, ceux-là renoncent au leur. A ces derniers nous voudrions donner, en passant, un petit avis amical. Si vous jugez qu'il vous faut faire sur le journal une économie de deux dollars cette année, dites-le donc tout simplement, ou ne dites rien: on le sait! N'allez pas, par exemple, prendre un air savant et doctoral, qui vous conviendrait comme une bague à un chat, et affirmer dédaigneusement que le *Patriote de l'Ouest* est un journal qui n'est pas intéressant. Vous ne voyez pas qu'on rit autour de vous? Les autres, ses nombreux abonnés, savent bien, en effet, que le *Patriote*, quand bien même sa politique ne leur plairait pas, n'en est pas moins un journal des plus intéressants de l'Amérique du Nord, et un journal catholique et français, bien documenté et fort bien écrit..

Il faut avouer pourtant qu'un homme peut affirmer en toute sincérité que ce journal n'est pas intéressant pour lui; c'est quand il est capable, pour lire ou faire semblant de lire, de tenir sérieusement son journal la tête en bas!... Et après tout, on ne peut pas lui dire le contraire.

Quoi qu'il en soit, à notre soirée, le prix des hommes a été gagné par M. P. Cornet; c'est un magnifique pot à barbe, en porcelaine de Chine, tel qu'en avait assurément l'ancien président Yuan-Shi-Kaï!.. Le prix des Dames a été gagné par Mlle Pelletier; c'est un beau travail des mains de Mlle Fournier.

Allons! essayons notre chance hebdomadaire, mais n'oublions pas qu'elle est comme les...

Souvent elle varie
Bien fol est qui s'y fie!

DIVERS

M. Moïse Danis acquiert un bon lot au village de Ponteix. Il va y construire une résidence qui ne manquera pas d'être belle puisqu'il est lui-même entrepreneur de bâtiments. Il y emploiera certainement les matériaux de la dernière maison qui restait, à part l'ancien presbytère, dans notre ancien village de Notre-Dame d'Auvergne. Cette maison avait été construite par M. Landry, boucher-boulanger, et était, en dernier lieu, possédée par M. W. Ferland.

—M. Eugène Matte vient d'être nommé gérant de la banque des Marchands à Shaunavon. Ainsi il ne sera pas éloigné de ses beaux-parents, M. et Mme Jolin, avec lesquels il pourra facilement échanger des visites réciproqués.

—M. Robert Foret est allé passer quelques jours dans sa famille à Régina, et en son absence c'est J. Mestag, autrement dit Pichelin, qui gère le magasin.

—M. R. S. Lecoursière, de Frenchville, autrefois habitant du Brésil où il fit d'excellentes affaires et possède encore des biens considérables, est venu passer quelque temps à Ponteix, chez son beau-frère, le docteur Lupien.

—En visite chez leurs amis de Ponteix, M. le docteur Jutras, de Kincaid, avec Mme Jutras.

—A été conduit à l'hôpital, entre autres malades, un enfant de M. Louis Cyrenne, qui s'est laissé écraser une main dans un moulin à laver.

—M. P. Meloche a vendu son hôtel à M. R. Gauthier, qui l'a loué pour 3 ans à M. Webb. Il s'est retiré sur sa ferme avec l'intention de revenir bientôt se réinstaller à Ponteix

TOUJOURS VRAI

Le prince de Stolberg s'étant converti du protestantisme au catholicisme, un ami hérétique le lui reprochait en ces termes:

—Je n'aime pas ceux qui changent de religion.

—Moi non plus, répliqua-t-il, car si mes pères n'en avaient pas changé, je n'aurais pas été obligé de revenir au catholicisme.

Cette anecdote a toujours sa vérité aussi actuelle et aussi profonde pour tout hérétique incliné à revenir à la vérité, c'est-à-dire au catholicisme.

On nous communique le compte-rendu suivant:

CRICHTON—FRENCHVILLE

A son retour de Prince-Albert, M. l'abbé Bernard s'est rendu de suite à ses chères missions. Il s'arrêta d'abord à Crichton. On n'y était pas resté oisif. Dès le 20 janvier dernier, une jolie soirée de cartes et de vente de paniers avait lieu. Depuis 75c en montant. M. Freddy Weeks qui ne voulut pas, avec raison, laisser partir son panier, dut le disputer chaudement avec M. Styner jusqu'au joli montant de $7.00. Tout en ayant une agréable soirée, la veillée rapporta à la mission la jolie somme de $34.95, dépenses payées. On a donc bien raison de ne jamais se découraged. Plusieurs fois Crichton eut des baisses, mais le frère aidé par son frère est fort comme une citadelle. C'est ainsi que la Vallée Ste-Claire aidant Crichton, toutes deux auront maintenant un réel succès. Honneur aux braves! Des chuchotements annoncent déjà la préparation d'une autre veillée.

—Le 28 janvier eut lieu la mission de Frenchville. Malgré le mauvais état des chemins, l'église était remplie. La grand'messe fut chantée aux intentions de M. René Lancien, pour sa défunte épouse. Le lendemain, à 9 heures ½ avait lieu un service anniversaire, recommandé par la famille Félix Côté, pour le repos de l'âme de Denys Côté. Plusieurs se firent un devoir de sympathiser avec la famille. Le même jour à 7 h. ½ du soir, avait lieu l'Heure-Sainte. Parmi les intentions indiquées, signalons le remerciement pour la neige obtenue et la demande d'une excellente récolte. On remarqua beaucoup de piété à cette réunion: les chants étaient appropriés à la circonstance. Enfin le 30, à 9 heures avait lieu un autre service anniversaire, de 1ère classe, demandé par M. René Lancien, aux intentions de son épouse. Presque tous les assistants, unis à M. Lancien, firent la sainte communion.

Nous profitons de l'occasion pour remercier toutes les personnes qui ont contribué aux décorations et à l'ornementation de ce service qui, au dire de tous, fut le plus beau qui s'est encore célébré à Frenchville.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR AN

ÀTTENTIONS CHASSEURS ET TRAPPEURS!!

On annonce une nouvelle hausse sur les fourrures

TRAPPES VICTOR No. 1, 30c chaque, la douzaine........ $3.25
TRAPPES VICTOR No. 2 65c chaque, la douzaine........ $6.75
TRAPPES VICTOR No. 3, 90c chaque, la douzaine........ $9.50

Cartouches à plomb et à balle pour tous calibres de fusils de chasse et de carabines.
Vous pouvez venir chez nous, vous êtes sûrs de trouver ce qu'il vous faut et au plus bas prix.

TOILE METALLIQUE

Si vous avez besoin de toile métallique (Screen) pour vos cribles à grain, nous pouvons vous en procurer de toutes grosseurs, en 24, 30 et 26 pouces de large. Prix—le pied carré........ 18c
Nous demandons une semaine seulement pour la livraison.

LICENCES D'AUTOMOBILES

N'oubliez pas que nous prenons les application pour les licences d'autos, et nous donnons avis aux propriétaires de CHEVROLET, Modèle 490A, que le Gouvernement a réduit la licence qui n'est que ... pour l'année 1920.

THE PONTEIX TRADING CO., LTD.

Robert FORET, Gérant — PONTEIX, Sask.

Magasin Général FREEDMAN
Marchandises de toutes sortes aux plus bas prix
M. FREEDMAN
Phone 30 — PONTEIX, Sask.

DR A. JUTRAS
Médecin-Chirurgien
KINCAID, SASK.

Couvent de Notre-Dame
PENSIONNAT DE PREMIER ORDRE
Français enseigné par des Françaises; anglais par des Anglaises: toutes qualifiées
Musique, peinture, beaux Arts
Garçons admis jusqu'à 12 ans
PONTEIX — Sask.

HOPITAL ST-JOSEPH
Dirigé par les Rév. Sœurs ... pour les malades de ... religion et nationalité, ...
MATERNITE
PONTEIX — Sask.

J. O. K. LAFLAMME
Chiropraticien
PONTEIX, Sask.

TERRES A VENDRE
à distances et prix variés
Assurances de toutes sortes
Bureau général d'affaires
ADRIEN LIBOIRON
PONTEIX, — SASK.

ATTENTION aux mauvaises herbes
Faites concasser ... pour soigner ... des grains de ... Nous sommes ... disposition ... sous satisfaction
W. A. LANGEVIN
BOIS, CHARBON, FOIN et GRAIN
PONTEIX, — SASK.

Arthur Marcotte B.A.
AVOCAT — NOTAIRE
PONTEIX, — SASK.

J. GENDREAU
ENCANTEUR LICENCIE
Marchand de foin et de paille. Avoine pour semer et pour soigner.
PONTEIX, — SASK.

La plus belle occasion du Canada dans l'élevage des animaux
On ne peut appeler l'attention trop fortement ... sur l'importance de l'industrie des animaux. ... années l'Europe importera de la viande en quantités énormes.
La prospérité agricole du Canada dépend plus que jamais de ... exportations de bœuf, de porc, d'agneau, etc.
The Royal Bank of Canada
Capital et réserves........ $ 35,000,000
Ressources totales........ $533,000,000
T. Adamson, gérant — — Ponteix, Sask.

Peintures et decors
La plus ancienne firme de confiance. Fondée en 1907.
F. W. TURNER
TRAVAUX d'extérieur et d'intérieur
Tapissage — Détrempe
IMITATIONS DES BOIS ET MARBRES ETC...
Téléphone 2885
441, River Street, West
Soins — Promptitude

Dr. J. O. LUPIEN
Des Hôpitaux de Chicago
Médecine et Chirurgie
PONTEIX, — SASK.

Dr GEO. E. CLERK
M. D. C. M.
Des Hôpitaux de Paris
CORONER
Ex-Chirurgien de l'Hôpital Militaire Canadien No. 8 à St Cloud
Spécialités: Chirurgie et maladies de la femme.
Officier de l'Académie Française
PONTEIX, — SASK.

POTVIN & CIE
Grand assortiment de marchandises pour messieurs dames et enfants
RAYONS COMPLETS D'EPICERIE
— Prix modérés —
Une visite de vous sera toujours appréciée
Magasin Canadien-Français

R.S. ROBINSON
Maison fondée en 1883 — Acheteur et Exportateur de — Capital $250,000.00
Fourrures brutes, Peaux, Seneca Roots Laine et Pelleteries
ON DEMANDE IMMEDIATEMENT des quantités illimitées de peaux de RATS MUSQUES, LOUPS ET VISONS aux prix avantageux suivants pour de gros ou petits envois:

RATS d'hiver	$6.50 à $5.00	Loup, beau, en forme, No 1	$... à $12.50
RATS d'automne	$4.00 à 2.00	Loup, beau, en forme, No. 2	$24.00 à 9.00
Percés ou écrepés	$1.25 à 0.50	Loup, No. 3	$2.00 à 1.50
KITS	0.25 à 0.15	Loup, No. 4	0.50
VISONS, primes foncés	$25.00 à $15.00	VISONS, primes pâle	$18.00 à $10.00

Toutes les autres fourrures aux plus hauts prix courants
Cote actuelle des peaux
Peaux de Boeufs salées 25c à 23 | Peaux de Veaux 35c à 35 | Peaux de boeufs, chevreuils et taureaux, peaux de boeufs et ampées plus bas en proportion.
Peaux de Boeufs gelées 24c à 22 | Kips 30c à 27c | Peaux de Chevaux $5 à $4
Toutes les peaux seront cotés le plus haut prix du marché le jour de réception
Expédiez promptement à
157-63 Ave Rupert — aussi 150-6 Ave Pacific Est — Winnipeg

Merchants Hotel
Accommodation moderne et bon service
Plan américain. Prix—$2.50 et $3.00 par jour
E. FOLEY, Gérant
Phone 2755 — 13ème Rue Est et 1ère Avenue

The Trustee Company of Winnipeg Ltd
Bureau-Chef — Winnipeg, Manitoba
Succursale — Moose-Jaw, Saskatchewan.
Exécuteur, Administrateur, Gardien pour mineurs et aliénés, assigné et liquidateur. — Formes pour testament, fournies sur demande. — Argent à prêter sur fermes cultivées. — Correspondance sollicitée.
JAMES SMITH, GERANT POUR LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN
106 Edifice Walter Scott, — MOOSE JAW, SASK.

LE GRAND MAGASIN ...CANADIEN DE LA REGION..
EPICERIE, MERCERIE, PAPETERIE
Bonnes chaussures à prix modérés
Tabacs et Cigares
80 cents ajoutés au No. d'un paquet Boisvert en indiquant le prix franco par la poste
Boucherie avec choix de viandes variées.
Poissons frais et volailles
Rayon spécial de bonne humeur pour toutes les bourses
R. E. Gauthier, PONTEIX, Sask.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

No. 4

TRIBUNAL D'HONNEUR

par le COMMANDANT ORIANT

(Suite)

[illegible] ne savait rien, mais [illegible] le colonel eût ainsi au [illegible] en hâte ses offi- [illegible] qu'il apportât une [illegible] nouvelle.

[illegible] les conversations, [illegible] cessèrent: tout le [illegible] vers la porte [illegible] colonel entrait.

[illegible] le seuil et, d'un [illegible] puis, rapide- [illegible] vers la table [illegible] gardait sa place. [illegible] de s'as- [illegible] ence de tom- [illegible] Sa voix brè- [illegible] trahissait [illegible] dominer une [illegible]

[illegible] savez que je [illegible] de la Guerre, [illegible] télégraphique- [illegible] vous ai réunis à [illegible] matinale, c'est [illegible] pas différer un [illegible] communiquer [illegible] nouvelles que j'ap- [illegible] politique avec [illegible] d'heure en [illegible] pas étonnant [illegible] où je vous [illegible] ait fait place [illegible] Le télé- [illegible] peut donc [illegible] moment à [illegible] quelques heures, [illegible] en route [illegible] de combat. Je [illegible] attendre une [illegible] prévenir, et je [illegible] nous pour [illegible] temps possible." [illegible] extérieur, bien en- [illegible] d'entre vous qui ont [illegible] affaires person- [illegible] et déjà s'en [illegible] presque certi- [illegible] ne se passera [illegible] suprême [illegible] Tant que le té- [illegible] ne nous sera pas [illegible] n'avons pas le droit [illegible] opérations essen- [illegible] mobilisation, et en [illegible] prendre connaissan- [illegible] Mais on peut [illegible] maintenant, dans [illegible] branle-bas inté- [illegible] partout, comme [illegible] veille d'Abou- [illegible] hostilités, et c'est [illegible] convie. Mes- [illegible] libres.

[illegible] des assistants [illegible] émotion produite [illegible] rapide comme [illegible] de batail- [illegible] disparu dans [illegible] la sonnerie [illegible]

[illegible] Payen profita [illegible] pour s'es- [illegible] secondes plus [illegible] la porte du bu- [illegible]

[illegible] le colonel au [illegible] stupéfiant [illegible] dans le ré- [illegible] même où l'ora- [illegible] sur la frontière. [illegible] de sa première [illegible] très graves [illegible] semblé peser sur [illegible] et de la mesu- [illegible] son égard. [illegible] le colonel écoutait... [illegible] Payen, ces do- [illegible] comment le lieutenant [illegible] entre les [illegible]"

[illegible] colonel, je ne le [illegible] M. Mariette m'a [illegible] me le dire [illegible] de mon côté, j'eusse [illegible] il semblait qu'il [illegible] y être pas obli- [illegible] mon colonel, il [illegible] compte. S'il n'a [illegible] quitté le quartier, je [illegible]

[illegible] qu'il vienne au plus [illegible]

[illegible] moment, on heurta à [illegible] de garde pa- [illegible] d'un télégraphiste.

[illegible] dépêche, mon colonel! [illegible] fébrile, le colonel [illegible] enveloppe bleue; [illegible] un télégramme jaune [illegible] rapidement, et tendit [illegible] au commandant [illegible]

[illegible] comme le télégraphiste [illegible] rappela et, lui [illegible] main un louis [illegible]

[illegible] mon ami, il y a trente [illegible] j'attends ce télégram- [illegible]

[illegible] officiel portait ces [illegible]

[illegible] exercice couve-

C'était la formule qui déclanchait la mobilisation des *troupes de couverture*.

Le major lut et relut à son tour la fatidique dépêche. Quand il releva la tête, le colonel vit briller une larme dans ses yeux clairs:

—Ah! mon pauvre Payen, je vous comprends... Vous aussi, vous avez attendu trente ans cette heure-ci, et, quand elle sonne enfin... vous restez... Pour une âme comme la vôtre, c'est dur...

Oui, bien dur, mon colonel, fit le père Payen d'une voix altérée.

—Mon vieux camarade, dit le colonel très ému...

Et il ouvrit les bras...

Les deux hommes s'étreignirent. Ils avaient vécu pendant quatre ans l'un auprès de l'autre, dans une estime réciproque, mais en se maintenant à la distance hiérarchique, que ni l'un ni l'autre n'eût jamais songé à franchir. L'éclair qui venait de jaillir à la frontière fondait soudain leurs deux âmes en une seule, comme l'étincelle électrique combine deux corps dissociés, et le vieux commandant, essuyant une larme qui s'obstinait à renaître, répétait comme un *leitmotiv*:

—Restez la. Restez là!...

A 11 h. ½, le matin même, le régiment, corps de couverture, devait être prêt à embarquer.

La première commotion passée, chacun s'était mis à l'ouvrage, et aux cris, au chants, au brouhaha qui avaient accueilli la nouvelle de la mobilisation, prélude presque irrévocable de la guerre, avait succédé la seule rumeur d'une ruche en travail. La gravité de l'heure s'était inconsciemment imposée à tous, et les corvées sillonnaient les rues et le quartier, plus alertes, plus disciplinées qu'aux plus beaux jours des grandes inspections.

Minute par minute, tous les détails de la mobilisation étaient prévus. Les officiers avaient été rompus par des exercices spéciaux à leur exécution méthodique, et la machine, mise en mouvement, marchait toute seule.

Et c'étaient, dans les cours de la caserne, des corvées qui transportaient les caisses de cartouches, des fourgons d'où descendaient des caisses de biscuits, tandis qu'à travers la ville roulaient les voitures de corvée apportant de la manutention le pain de la route et arrivaient les chevaux de réquisition.

Sauf les quatre ou cinq comptables que leurs fonctions enchaînaient à leurs bureaux et qui veillaient à la régularité des opérations administratives, les officiers du régiment étaient rentrés chez eux dès qu'ils avaient eu communication de l'ordre de mobilisation, afin de régler en hâte leurs affaires personnelles.

L'arrivée du télégramme, changeant brusquement le cours de ses pensées, avait empêché le colonel de poursuivre l'idée qu'il avait eue d'interroger lui-même Mariette, et le lieutenant avait quitté le quartier quand, les premiers ordres donnés, le colonel revint à l'incroyable affaire dont le major l'avait si hâtivement entretenu.

Avant de rentrer chez lui, il se fit conduire à la petite chambre verrouillée et cadenassée où était enfermé depuis la veille son sergent-secrétaire, cet homme qu'il avait toujours tenu pour le type achevé de l'honneur et du dévouement, et sur lequel venait brusquement peser le soupçon du crime le plus infamant.

Il trouva un homme accablé, comme abêti, mais dons les yeux, secs de la moindre larme, restaient assurés sous le regard sévère du chef.

Le colonel, tenant à laisser au major la direction de l'enquête, se borna à interroger le sous-officier sur cette question de la clé qu'un secrétaire avait vue un jour entre ses mains. Randoni se borna à répondre que, s'il avait eu, en effet, cette clé, c'était pour une question de service et que ses chefs hiérarchiques sauraient bien le couvrir à ce sujet.

Le colonel quitta la prison avec le soupçon qu'on ne tenait pas le coupable, mais trop absorbé désormais par son devoir de chef de corps pour consacrer à cette affaire, si grave fût-elle, un instant de plus.

—Le major est son chef hiérarchique, il est chargé de l'enquête, il fera le nécessaire.

Et sur cette réflexion, le colonel rentra dans son bureau

Il y trouva Féligny. Le jeune officier était encore dans la tenue qu'il avait dû hâtivement revêtir en pleine nuit.

—Eh bien! Féligny, vous ne vous préparez pas?

—J'y vais, mon colonel... Mais j'avais encore quelques papiers à mettre en ordre ici...

—Je viens de voir ce malheureux Randoni. C'est une histoire inconcevable, dont le commandant Payen m'a rendu compte ce matin. Vous savez ce que c'est?

—Mon colonel, je *sais, comme* tout le régiment, que le sergent Randoni a été mis au secret hier soir, mais j'ignore...

—Eh bien! il y a un des plis de mobilisation, un des plis secrets, qui a été enlevé de l'armoire de fer et communiqué... on ne sait à qui, mais à un espion allemand sans aucun doute...

Féligny était devenu très pâle, et, brusquement, comme dans un sursaut d'indignation:

—Oh! par exemple! Mais ce n'est pas possible, mon colonel!..

Et le lieutenant était tout frémissant. Le colonel l'enveloppa d'un regard de sympathie.

—Hélas! oui, mon cher ami, et cette épouvantable chose s'est accomplie ici même. Le doute n'est pas possible: le document communiqué porte une indication qui prouve que le traître n'était pas au bout de sa tâche, et qu'il se proposait de compléter ses renseignements...

—Et ce serait, mon colonel?..

—C'est *une affaire à mener avec* beaucoup de prudence. Je vais donner pleins pouvoirs au major pour poursuivre l'enquête; j'ai une confiance absolue dans la sûreté de son jugement. Mais vous, Féligny, ne vous êtes-vous jamais aperçu de rien?

Le lieutenant eut une seconde d'hésitation, comme s'il repassait ses souvenirs.

—Non, mon colonel... Pourtant... C'est étrange... Il me semble... à la réflexion... qu'à différentes reprises... les allures de Randoni... ici...

—Ah!

—Oh! mon colonel, rien de précis... et jamais... sans cette extraordinaire aventure... je n'aurais pu avoir le moindre soupçon... C'est seulement maintenant qu'en fouillant mes souvenirs... Mais c'est très vague...

—L'auriez-vous vu, par exemple, dans mon bureau, avec une clé à la main?

—Une clé? repartit vivement le lieutenant... Non!..

Le colonel fit quelques pas dans le bureau de long en large comme pour donner une minute, libre cours à son énervement. Puis, s'arrêtant devant Féligny:

—A 10 heures, les officiers se réunissent à la salle d'honneur. Vous direz au major et au lieutenant Mariette que, dès que la conférence sera terminée, ils viennent me trouver dans mon bureau... A tout à l'heure, Féligny! Et dépêchez-vous, car vous n'avez plus beaucoup de temps à perdre..

Et il ajouta avec un sourire:

—Et vous avez peut-être des adieux à faire...

Le lieutenant était immobile au milieu de la pièce, comme figé dans une attitude irréprochable de garde-à-vous. Le colonel s'aperçut qu'il était très pâle: il crut avoir, intempestivement, touché un point sensible. En façon d'excuse, il frappa paternellement sur l'épaule du jeune homme:

—Allons, allons, mon cher, la guerre, on en revient, et l'amour la poétise...

Le lieutenant le regarda dans le blanc des yeux et le fixa une seconde d'une façon étrange, puis, brusquement, salua et sortit.

Le colonel le regarda disparaître par la porte du bureau des secrétaires...

—Bah! Dans quelques heures, il pensera moins à Mlle de Survalle... Beau parti, d'ailleurs: le gaillard à bon goût!..

* * *

Le lieutenant Tellier était pour le capitaine Larroque comme Mariette, un collaborateur précieux: un peu timide, il rachetait l'absence de qualités brillantes par un bon sens affiné, et cette probité du métier qui gagne la confiance et le respect des sous-ordres.

Les trois officiers s'accordaient admirablement: une estime réciproque des dons de l'esprit et une confiance absolue dans les caractères maintenaient entre eux une union empreinte de la plus foncière cordialité.

Malgré tout le moelleux de la couche de paille que les ordonnances avaient étendues avec profusion sur le plancher de la chambre, le sommeil ne venait pas. L'énervement vague d'une nuit de printemps respirée plusieurs heures à pleins poumons, l'émotion suscitée par les événements, le sentiment d'être là pour de bon aux avant-postes, à quelques heures du baptême militaire... tout ce chaos d'impressions, entretenant la vibration des nerfs, maintenait l'insomnie...

Après un échange sporadique de réflexions banales, le capitaine se releva sur son séant, et interpellant Mariette:

—Enfin, Mariette, qu'est-ce que c'est donc que cette histoire de Randoni? Il paraît que vous savez quelque chose, vous avez été appelé chez le colonel à ce propos avec le major. Les racontars les plus absurdes circulent dans le régiment. Ce matin, à la salle d'honneur, Féligny, qui doit être au courant, laissait entendre qu'il pourrait s'agir d'une affaire de trahison, où Randoni serait fortement compromis. Ça me paraît tellement invraisemblable!...

Mariette sentit un flot de sang lui empourprer les joues.

—Ah! Féligny a parlé?...

—Il n'a rien articulé de précis, mais, comme on le supposait au courant et qu'on l'interrogeait sur cette arrestation de Randoni, il a eu tout l'air d'insinuer...

(A suivre)

©1920A. B. S., Ltd.

JETEZ VOTRE PAQUET SUR CETTE PILE
Le tout s'en va à "SHUBERT"

LES PLUS HAUTS PRIX QUI NE SE SOIENT JAMAIS VUS

C'est ce que vous aurez de "SHUBERT"

Nous les voulons maintenant—et nous paierons le prix pour les avoir.

	No 1 EXTRA LARGE EXTRA TO AVERAGE	No 1 LARGE EXTRA TO AVERAGE	No 1 MEDIUM EXTRA TO AVERAGE	No 1 SMALL EXTRA TO AVERAGE	No 2 AS TO SIZE & QUALITY
LOUP et COYOTTE					
Tres fourni	35.00 to 30.00	28.00 to 22.00	20.00 to 15.00	14.00 to 12.00	14.00 to 8.00
Ouvert & sans tete	25.00 to 20.00	18.00 to 15.00	14.00 to 12.00	11.00 to 9.00	11.00 to 6.00
RAT MUSQUÉ					
Printemps	8.00 to 7.00	6.50 to 5.50	5.00 to 3.75	3.50 to 2.75	3.00 to 2.00
Hiver	6.50 to 5.50	5.00 to 4.00	3.50 to 2.75	2.50 to 1.75	2.50 to 1.50
VISON					
Beau, foncé	40.00 to 32.00	28.00 to 22.00	20.00 to 16.00	15.00 to 13.00	15.00 to 8.00
Couleur ordinaire	30.00 to 25.00	20.00 to 17.00	15.00 to 13.00	12.00 to 10.00	12.00 to 6.00
Pâle	22.00 to 16.00	15.00 to 13.00	12.00 to 10.00	8.00 to 7.00	8.00 to 4.00

Ces prix extrêmement hauts pour les fourrures du Saskatchewan sont basés sur la graduation libérale bien connue de "SHUBERT," et sont cotés pour envoi immédiat. Les peaux No. 3 et No. 4, ainsi que d'autres de qualité inférieure, à la plus haute valeur du marché. Expédiez vos fourrures maintenant—pendant que nous les voulons. Vous aurez "plus d'argent" et vous l'aurez "plus vite" aussi.

Les Retours de "Shubert" vous Rendront Heureux
Expediez Aujourd'hui—et Continuez a Expedier Vite

ENVOYEZ TOUTES VOS FOURRURES DIRECTEMENT À

A. B. SHUBERT LIMITÉE

La Maison la plus Considerable du Monde Faisant Exclusivement le Commerce de Peaux Crues

DE L'AMÉRIQUE DU NORD

324 Donald St. Dept. 443 Winnipeg, Canada

Vrai Service

Baptiste.—Où prends-tu tes pièces de rechanges (Réparations). On ne voit jamais tes machines arrêtées.

Tiphonse.—J'achète mes machines et pièces de rechanges chez—

J. B. DORAIS

MARCELIN, — — — SASK.

Toujours en main un assortiment complet de machines agricoles manufacturées par les plus puissantes Compagnies.

Annoncez dans le "Patriote"

Cultivateurs, éleveurs!
ATTENTION!

Si vous avez des animaux souffrants n'attendez pas, écrivez-nous. Il n'est plus nécessaire de perdre du temps en écrivant dans l'Est.

CONSULTATIONS GRATUITES

Un vétérinaire d'expérience est attaché à notre maison qui vous assurera une guérison prompte et sûre, si la maladie est déclarée de suite. Produits franco-canadiens, spécialités françaises aux plus bas prix.

—ESSAYEZ ET VOUS SEREZ SATISFAITS—

Adressez: Département de Médecine Vétérinaire

DR. L. LANGLOIS

MARCELIN, - - - - - - Saskatchewan

Aux fumeurs de bon tabac canadien

DEMANDEZ LES

Tabacs Canadiens en feuilles et hachés de la

CIE DE TABAC MONTCALM

Si votre fournisseur ne l'a pas demandez notre liste de prix à

La Cie de Tabac Montcalm

Joliette, Qué.

C. A. FOURNIER

Envoyez vos ciseaux et vos rasoirs de n'importe quel endroit. Ils vous seront retournés sans délai.

RASOIRS .... 50 cts
CISEAUX .... 25 cts
RETOUR PAR LA POSTE PAYE

Tél. 3028 1ère Ave Ouest Prince-Albert

A côté du Prince-Albert Hotel

CHARBON

Western Gem Lump, la tonne............$12.00
Western Gem, poêle, la tonne............$11.00
Cardiff Lump, la tonne............$10.00
Headlight Lump, la tonne............$ 9.00
Charbon dur, la tonne............$20.00

Tout notre stock est nouveau

NORTH CANADA LUMBER COMPANY LTD

DEPOTS A: BEATTY, MELFORT, STAR CITY, TISDALE, DUCK LAKE

PRINCE-ALBERT

C. A. CARPENTER, Gérant

Phone 2275

DEPOTS A: CARLTON, BRADWELL, ALLAN, CUDWORTH

Ne faites pas usage de tabacs trop forts qui nuisent à votre santé

CHIQUEZ LE TABAC

'King Georges Navy'

Il est doux et délicieux

THE ROCK CITY TOBACCO CO. LTD.

QUEBEC, P. Q.

Faites faire vos impressions au "Patriote"

ACHETEZ COMPTANT ET ECONOMISEZ

Nous accordons un escompte de 10 pour cent sur toutes les commandes de bois de construction, quand vous payez comptant. Ceci est conforme aux traditions bien connues de notre compagnie qui traite toujours ses clients avec libéralité.

THE

Sturgeon Lake Lumber Co.

LIMITED

Téléphone, Bureau: 2270 Le soir, 2032.

LA PLUS ANCIENNE COMPAGNIE DE MARCHANDS DE BOIS FAISANT AFFAIRES A PRINCE-ALBERT

Cour à bois à MacDowall, Prince-Albert, Shellbrook, Eldred, Red Deer Hill

Que devient l'Eglise?

IX

ACTION SOCIALE DE L'EGLISE

L'Eglise Catholique-Romaine, partout où elle a pu recouvrer un peu de tranquillité, a recommencé, avec ses ressources diminuées, son œuvre du soulagement des pauvres: par ses différentes congrégations de Sœurs de charité, ses orphelinats, ses hospices, ses hôpitaux, et ses multiples associations charitables. Voilà sans doute pourquoi, au dire d'un "unamed preacher", de toutes les confessions chrétiennes, cette Eglise est la seule qui ait conservé l'estime du pauvre aussi bien que du riche, et qui ait encore un peu d'influence sur les deux (Voir *Can. Courier*, 24 mai 1919).

Quant aux splendides cathédrales, dont quelques-uns reprochent à l'Eglise la magnificence, comme une insulte à la misère du pauvre, c'étaient les maisons de Dieu, du père commun du riche comme du pauvre; où, par conséquent, chacun était chez lui, comme des enfants sont chez eux dans la maison de leur père. Mais les pauvres y étaient d'autant plus chez eux, que leur demeure propre était plus misérable. Dans leurs chaumières enfumées, ils n'avaient ni air, ni soleil, ni peintures, ni sculptures pour reposer leur vue, fatigués qu'ils étaient des misères terre à terre de chaque jour. Mais, à tout moment, ils pouvaient entrer dans LEUR cathédrale, ou dans LEUR église, et s'y rassasier la vue de la plus belle architecture, de splendides peintures murales, de fresques superbes, et des glorieux vitraux, où le soleil en se jouant, illuminait et faisait resplendir les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la vie des saints locaux, ou de l'histoire nationale; à peu près chaque jour, ou au moins chaque dimanche, LEUR orgue leur y donnait des concerts musicaux, très propres à charmer leurs âmes religieuses et naïves. Aussi, avec quelle fierté parlaient-ils, et parlent-ils encore, des beautés de "NOTRE église", et de "NOTRE Cathédrale".

Il va sans dire que la coutume anti-chrétienne de faire payer pour entrer à l'église, comme si c'était un théâtre ou un cinéma, n'est ni catholique, ni protestante: c'est tout simplement une invention de notre démocratique Amérique; où, comme dans toute démocratie qui se respecte, la ploutocratie dirigeante, qui y constitue ce qu'on appelle la *société*, se montre plus méprisante et plus cruelle pour le pauvre peuple que ne l'a jamais fait la plus arrogante aristocratie. Cette coutume pagano-américaine, contraire à toute la tradition catholique, se trouve formellement condamnée par le canon 1181 du Nouveau Code de Droit Canonique, qui se lit comme suit: "L'entrée à l'église, pour l'assistance aux offices sacrés, doit être absolument gratuite, toute coutume contraire étant réprouvée". Et, ainsi, quelle que soit la pratique adoptée pour l'avenir dans les Eglises Protestantes, l'autorité suprême de l'Eglise Romaine a condamné un abus, dont le moindre inconvénient était de faire perdre aux églises leur caractère de maisons du peuple chrétien.

Quand au reproche, fait par quelques-uns, à ces superbes cathédrales d'avoir été des dépenses inutiles, et d'avoir grevé trop lourdement le peuple il est injuste, et tombe tout à fait à faux. Faudra-t-il donc regarder comme dépenses inutiles toutes les œuvres d'art, et tout ce qui n'est pas proprement utilitaire dans les monuments publics? Encore est-il que ceux-ci étant construits avec l'argent des villes ou des Etats, tout le monde, riche ou pauvre, qu'il le veuille ou non, quand même il ne devrait jamais en profiter, est obligé d'y contribuer. Il n'en a pas été ainsi pour l'érection des cathédrales: n'y ont contribué que ceux qui l'ont bien voulu, puissants seigneurs et riches bourgeois pour la plupart. Non seulement la construction de ces superbes monuments n'a pas grevé le peuple; mais elle a fait vivre, pendant des siècles, de nombreuses générations de travailleurs.

Notez qu'à cette époque de barbarie, les choses ne se passaient pas comme en nos jours de progrès et de civilisation, où tout le travail est pour les uns et tout le profit pour les autres. En ce temps-là, les corps de métiers constituaient ce qu'en France on appelait des Corporations, et en Angleterre, des "Guilds". Ces associations comprenaient: les Maitres (patrons), les Compagnons (ouvriers) et les Apprentis. Chaque Guild ou Corporation était régie par des règlements, approuvés par l'assemblée générale des Maîtres et des Compagnons; et confirmés ensuite par l'Eglise et par le roi. Le soin de faire observer ces règlements, était confié à des inspecteurs, qui, à tout moment, pouvaient pénétrer dans n'importe quel atelier, et examiner de quelle façon le Maître y traitait ses ouvriers et ses apprentis, et comment y étaient observés les règlements, par rapport à la qualité et au prix de vente des objets fabriqués. La moindre contravention exposait le maître à une amende, dont le montant tombait dans la caisse de la Corporation. Cette caisse était en outre alimentée par les contributions obligatoires de chaque chef d'atelier. Son but était de subvenir aux besoins des membres infirmes de la corporation, et à ceux de leurs veuves et de leurs orphelins, jusqu'à ce que ceux-ci fussent en état de gagner leur vie.

Par ailleurs, chaque maître, ou patron, devait non seulement payer un prix raisonnable à ses ouvriers, mais encore partager avec eux, d'après les règles de la corporation, les bénéfices de l'exploitation. De sorte que, dans chaque atelier, le maître et les ouvriers ne formaient qu'une famille, où chacun était intéressé au succès de l'entreprise. Et cela était très satisfaisant pour les patrons honnêtes et les ouvriers consciencieux. Mais, par contre, cela ne faisait pas du tout l'affaire des fauteurs de troubles, ni des patrons sans scrupules, désireux d'exploiter leurs ouvriers, et de s'enrichir aux dépens du public.

Aussi, la Réforme en Angleterre, et la Révolution en France, s'empressèrent-elles de supprimer Guilds et Corporations, et de confisquer leurs biens, comme s'il s'était agi de simples moines. Ce vol audacieux eut pour résultat immédiat de priver de toute ressource les ouvriers vieux et infirmes, ainsi que les veuves et les orphelins des ouvriers décédés. De cela, naturellement, nos humanitaires à la manque n'eurent pas le moindre souci. Un autre résultat, moins immédiat, mais qui néanmoins ne se fit guère attendre, ce fut que, les fabricants et les commerçants n'étant plus retenus par les règlements des corporations, se préoccupèrent uniquement de faire le plus de profits possible. De là, la vente au public d'articles frelatés, pour la fabrication desquels ils ne regardèrent plus ni à la compétence, ni à l'habileté des ouvriers, mais au prix qu'ils les payaient. Suivant les lois inéluctables de la libre concurrence, les salaires des ouvriers allèrent toujours en diminuant, à mesure qu'on exigeait d'eux un travail de plus en plus accablant. De sorte que, le XIXe siècle, ce prétendu siècle de lumière et d'émancipation, fut bien le paradis des vampires de la finance et de l'industrie, aux louches combinaisons desquels il n'opposa absolument aucun frein; mais ce fut aussi l'enfer des ouvriers et de tous les salariés, que l'individualisme, principal fruit de la Réforme et de la Révolution, livrait, absolument sans défense à l'exploitation du capital. On peut dire que, pendant tout ce siècle d'obscurantisme et de tyrannie, le capital fut tout, et la main d'œuvre rien, pas même l'égal des machines dont se servait l'industrie.

Ça et là

Dès 1895, les Pères du premier concile provincial de Montréal disaient du journal de parti: "Alors que l'Eglise est attaquée, insultée dans ses ministres, outragée dans ses droits, entravée dans sa marche, il garde un lâche silence plutôt que de s'exposer à compromettre le parti qu'il représente et à perdre ses faveurs." Les journaux à spéculation et à sensation, qui ont comme unique souci d'atteindre la fortune, ont des résultats désastreux et ont été plus d'une fois condamnés par les Papes et les évêques.

* * *

"Une des oeuvres qui doit mettre en branle toutes nos forces pour le bien, c'est celle du journal catholique", dit M. J. A. Bernier, fondateur et président de l'Association catholique des Voyageurs de commerce. "Je voudrais, ajoute-t-il, que tous les voyageurs condamnent les journaux à sensation parce que ces feuilles ont fait plus de mal à notre mentalité que toutes les feuilles franchement sales publiées dans notre pays."

* * *

Le rôle du journal catholique est de montrer que les enseignements de l'Eglise s'appliquent non seulement à la conduite de la vie privée, mais à toutes les questions publiques.

* * *

"L'homme ne constitue qu'une seule et même personnalité et non l'agrégat de deux tronçons de personnalité: l'une pour la vie privée et personnelle, l'autre pour la vie publique. On ne saurait donc pas être chrétien au dedans et païen au dehors. C'est un leurre dans l'intime du foyer d'être pour le Christ et avec le Christ et de vouloir en public, comme fonctionnaire ou député, être contre le Christ et disperser son oeuvre. On peut bien porter tel habit à la maison et le changer quand on sort, mais nous ne pouvons changer comme un vêtement l'âme qui tient aux fibres de notre être."—Mgr Faulhaber, archevêque de Munich.

* * *

Sait-on quelle longueur représentent les fils téléphoniques actuellement en usage? 28,827,188 milles, de quoi faire 1,153 fois le tour de la terre. L'industrie du téléphone donne de l'emploi à 262,629 personnes.

* * *

Le "Turner's Weekly" *de Saskatoon, à l'exemple du* Saturday Night, *de Toronto, a loyalement rétracté ses accusations virulentes contre Mgr Budka. "Il est maintenant manifeste, écrit-il, que l'agitation contre ce prélat a été le fruit d'un patriotisme outré, trop zélé et surchauffé... A la lumière de l'enquête tenue à Winnipeg, il ne nous reste d'autre ligne de conduite à tenir, que d'admettre que certains de nos amis nous ont induit à lancer contre Mgr Budka une attaque absolument injuste."*

* * *

Le Globe, de Toronto, fait cet acte de contrition: "C'est une des vraies tragédies de la nationalité canadienne que les deux plus anciennes provinces se soient livrées à la mésintelligence et à la rancune, et que l'on ait permis au fanatisme et aux préjugés d'attiser les flammes. A tout mouvement inauguré pour mettre fin à cette déplorable situation, tous les Canadiens dignes de ce nom donneront leur entier et cordial appui." Souhaitons que la contrition du Globe soit sincère!

* * *

Un lettré américain, M. Arthur Gordon Webster, que le gouvernement français a invité à donner des cours à la Sorbonne, écrit dans le Boston Herald *que de tous les peuples de la terre "les Américains et les Anglais sont les plus ignorants en fait de langues étrangères."*

* * *

Un journal américain dit qu'après Wilson, Charlie Chaplin est le comédien le plus célèbre.

* * *

Le R. P. A. Fortier, O.M.I., de Québec, ancien aumônier des troupes canadiennes, décoré de la croix de guerre, est nommé assistant directeur de l'oeuvre protectrice des émigrés catholiques. Le R. P. Fortier est chargé d'accueillir les émigrés à Halifax, de les renseigner, et de les diriger en besoin vers tel ou tel endroit. Le directeur de l'oeuvre est M. l'abbé Ph. Casgrain.

* * *

La première réunion de la Société des Nations aura lieu en avril. La nomination du représentant du Canada doit se faire bientôt. Dans l'attribution des frais à payer pour le maintien de la Ligue le Canada est taxé au même montant que l'Angleterre. En voilà un honneur!

ROBOL

(TABLETTES)

Nettoie l'intestin paresseux et combat la

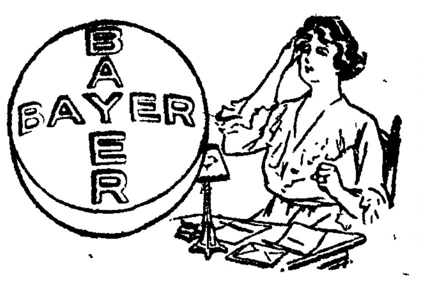
CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit, torpeur du foie, etc., etc.

En vente partout 25 sous la boîte, six boîtes pour $1.25. Envoyé par la malle par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée, 274, rue St-Denis Montréal.

La véritable aspirine à la "Croix Bayer"

Les tablettes sans "Croix Bayer" ne sont pas de l'Aspirine



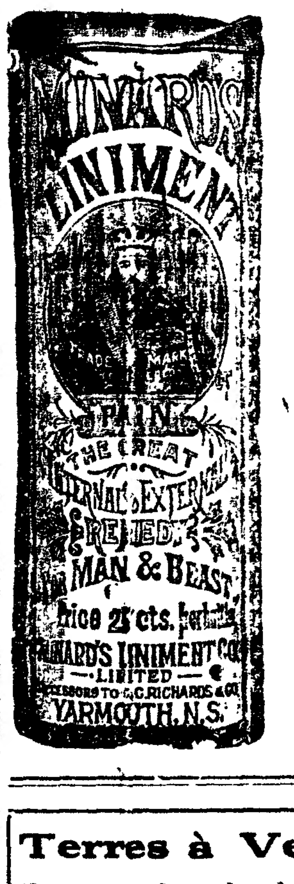
Achetez les vraies "Tablettes Bayer d'Aspirine" dans un paquet "Bayer" distinctement marqué de la garantie "Croix Bayer".

La "Croix Bayer" est votre seul moyen de reconnaître, la véritable Aspirine, prescrite par les médecins pendant plus de dix-neuf ans et qui a fait ses preuves sur des millions pour le mal de tête, la névralgie, le rhume, le rhumatisme, le lumbago et toutes les douleurs en général.

Des boites en fer blanc commodes de 12 tablettes et des paquets "Bayer" plus gros sont dans toutes les pharmacies.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture Bayer de monoaceticacide de salicycacide.

Bien qu'il soit bien connu qu'Aspirine est synonyme de manufacture Bayer, afin de prévenir le public contre les imitations, les tablettes de la Compagnie Bayer, Limitée, porteront le cachet de leur marque de commerce, la "Croix Bayer".



LE VERITABLE ET SEUL AUTHENTIQUE. MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS. VENDUES D'APRES LES MERITES DU

Liniment Minard

Minard's Liniment Co., Ltd

Terres à Vendre

Nous avons à vendre des terres à blé ou à culture mixte des plus fertiles, améliorées ou en prairie. Centre français. Chemin de fer à proximité

Pour pus amples informations, s'adresser à—

SECUIN & BOULET

Storthoake - Sask.

10—2—20 p

PEAUX, FOURRURES, LAINE

Si vous voulez les profits les plus rapides et le plus d'argent pour vos fourrures, Peaux, Laine, etc., envoyez-les à

FRANK MASSIN

BRANDON - - MANITOBA

Ecrivez pour les prix et des étiquettes d'expédition

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE, :- ADRESSEZ-VOUS A -:-

Henri MELIS

1e Ave Ouest, coin 14e Rue

Téléphone 2821

MAISON BELGE

LAVAGE À SEC
TRAVAIL SOIGNÉ
PRIX MODÉRÉS.

ON DEMANDE DES FOURRURES BRUTES

M. le Vendeur,

Nous sommes votre protection quand vous av... des fourrures à vendre. Il sera de votre intérêt de nou... consulter avant de vendre ailleurs. Nous vous pa... toujours les plus hauts prix du marché. Nous solli... tons respectueusement votre clientèle.

REVILLON Frères

TRADING COMPANY LTD.

Prince-Albert, Sask. • Tél. 30

The Hudson's Bay C...

Prince-Albert, Sask. J. J. Barker, Gérant de dis...

Nous payons les plus hauts prix comptant pour

FOURRURES BRUTES

NOUS SOLLICITONS DES ENVOIS DE L'EXTERIEUR

Evaluations soumises et envois gardés intacts en attendant votre accepta...

Chambres 102-104 Edifice K. of...

Téléphones 3091—3092 Résidence du Gérant, 2...

MACHINERIE MODERNE

PRIX MODÉRÉS

C. Courtois

70 rue de la Rivière ouest

CORDONNIER

Réparations en tous genres

Operations

pas nécessaires

HEPATOLA supprime les calculs biliaires et guérit l'appendicite sans douleur en 24 heures. Enregistrée d'après la loi des médecines et des aliments purs. $6.00. Ecrire en anglais.

SEUL MANUFACTURIER

Mme GEO .S. ALMAS

230 4th Ave. S. Saskatoon, Sask. Box 1073

— LES —

ABATOIRS DU...

En rapport ... de l'Est et d... paie bon prix ... de boeufs, ...

Expédiez ...

LOUIS LOIR...

DUMAS.

Pharmacie Vétérinaire

DU

Dr Grignon

Ste Adè' . (Terrebonne) Qué.

Si vos animaux sont malades, écrivez-nous. Consultation gratis. Demandez notre catalogue de remèdes.

LA CELEBRE POMMADE FONDANTE PARISIENNE

Guérison prompte et sûre sans marques ni tares des Tumeurs Osseuses, Eparvins (nœuds), Courbes, Formes (Ring-Bones), Cordons, Tumeurs Molles, Versignons indurés, Efforts de Boulets de Jarret, Tendons forcés, Entorses, Jarrets Cartilagineux, des Boiteries de tous genres. Certificats produits sur demande. $1.10 la boîte par la malle—6 boites pour $4.50 par la malle.

LES 36 BONNES PRISES FRANÇAISES

contre le souffle, la toux, la pousse et la gourme. Très bonnes aussi contre l'inflammation chronique des poumons, la morve, le cornage, le catarrhe, etc., $1.10 la boîte par la malle — 6 boites pour $4,50 par la malle.

POISON A LOUPS ET A "GOPHERS" — $1.50 par la malle. Adressez comme ci-haut.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

PASSEPORTS

POUR L'EUROPE ET AUTRES PAYS

Envoyez-nous quatre photographies, et nous verrons au reste. Billets par toutes lignes et toutes classes, aux meilleures conditions.

Les Agences de Voyages Jules HONE

9 Boulevard St. Laurent MONTREAL, CANADA

Téléphones
BUREAU....2546
RESIDENCE 2178

HARRY LYONS

Agent à commission d'animaux vivants

Northern Saskatchewan Co-operative Stockyards Limited

Prince-Albert, Sask

Economisez de l'argent sur vos réparati...

C'est le moment de faire mettre en ordre votre machinerie ... les battages et les travaux d'automne.

Nous reperçons les cylindres et les arrangeons avec de ... veau anneaux et pistons plus grands, nous renforçons les arb... crans, resserons les engrenages, et faisons tout ce qui concern... réparations.

Nous fondons le fer, le cuivre et le demi-acier. Nous ... à l'oxy-acétylène.

Prince Albert Foundry Compa...

Téléphone 2217 En face de la gare du C.N.R.

Matériaux de constructio...

Quand vous avez besoin de bois et d'autres ... tériaux de construction, venez nous voir. ... avons tout ce qu'il vous faut pour constr... des prix raisonnables. Nous vous fourni... tout ce qui vous est nécessaire pour toutes ... parties de votre bâtisse.

McDiarmid Lumber C...

Té. 2733 Le soir 2145 Prince-Albert, Sa...

Informations Agricoles

Valeur comparée des récoltes 1919 et 1918

[illegible] Le Bureau Fédéral [illegible] statistique a publié son estimation [illegible] de la production [illegible] la valeur des récoltes de [illegible] au Canada en l'année 1919, comparées à 1918. [illegible] la pratique, adoptée [illegible] dernier, de la collaboration [illegible] provinces, les rapports [illegible] du gouvernement provincial et ceux des gouvernements [illegible] seront identiques.

Production agricole

La totalité du blé récolté au Canada en 1919 représente 193,260,400 boisseaux, produits par 19,125,968 acres ensemencés, soit un moyenne de rendement à [illegible] légèrement supérieur à 10 boisseaux. En 1918, cette production était élevée à 189,075,[illegible] boisseaux, récoltés sur 17,[illegible] acres, soit environ 11 [illegible] provenant de 14,952,[illegible] soit une moyenne de [illegible] boisseaux, au lieu de 426,[illegible] boisseaux, fruit de 14,[illegible] acres ou une moyenne de [illegible] de 28.75 boisseaux à [illegible] La production de l'orge [illegible] a atteint 56,389,400 boisseaux récoltés sur 2,645,500, [illegible] moyenne à l'acre de 21¼ [illegible] contre 77,287,240 boisseaux sur 3,153,711 acres en 1918, [illegible] rendement moyen de 24½ [illegible] à l'acre. Voici maintenant [illegible] production totale des autres [illegible] en 1919, exprimée en [illegible] les chiffres de l'année [illegible] étant placés entre parenthèses: Seigle 10,207,400 (8,[illegible]); pois 3,406,300 (4,313,[illegible]); haricots 1,388,600 (3,563,[illegible]); sarrasin 10,550,800 (11,[illegible]); grains mélangés 27,[illegible] (35,662,300); lin 5,472,[illegible] ([illegible],200); maïs à grain [illegible] (14,205,200); pommes de terre 125,574,900 (104,[illegible]); navets, betteraves fourragères, etc., 112,288,600 ([illegible]). En 1919, le foin [illegible] ont produit 16,348,000 [illegible] contre 14,772,300 tonnes [illegible] 1918. Le maïs fourrager a [illegible] 1,912,760 tonnes, contre [illegible] tonnes l'année précédente. La production de la betterave [illegible] est montée de 180,000 [illegible] en 1918 à 240,000 tonnes. [illegible] consacrée à la culture [illegible] luzerne est passée de 196,[illegible] acres en 1918 à 226,869 acres [illegible] et la production de cette [illegible] fourragère, qui était de [illegible] tonnes en 1918 a atteint [illegible] tonnes. Pour chacune [illegible] ci-dessus, on établit [illegible] suit la moyenne du [illegible] à l'acre en boisseaux, les moyennes de 1918 étant placées [illegible] parenthèses: Seigle [illegible]; pois 14¾ (13¼); [illegible] 16½ (15½); sarrasin [illegible]; grains mélangés [illegible]; lin 5 (5¾); maïs à [illegible]; pommes de terre [illegible]; navets 354 (377½). [illegible] la production du foin [illegible] s'évalue à 1.55, celle du maïs fourrager à 9.75, des betteraves à sucre à 9.80 et de la luzerne [illegible] en 1918, le foin avait [illegible] tonne, le maïs fourrager [illegible], les betteraves à sucre 10 et la luzerne 2.25 tonnes.

Blé, avoine et orge des provinces des prairies

Ces trois provinces ont produit en 1919 les quantités suivantes: Blé [illegible],511,300 boisseaux, cultivés sur 17,750,167 acres, au lieu de [illegible],136,100 boisseaux et 16,[illegible] acres en 1918, et 21[illegible] boisseaux et 13,619,410 acres en 1917; avoine 235,580,000 boisseaux au lieu de 222,049,500 boisseaux en 1918 et 254,877,200 boisseaux en 1917; orge 36,682,[illegible] boisseaux au lieu de 47,607,[illegible] boisseaux l'an dernier te 40,[illegible] boisseaux en 1917; lin [illegible] boisseaux contre 5,776,000 boisseaux en 1918 et 5,835,900 en 1917.

Valeur des récoltes

Nous donnons ci-après la valeur [illegible] aux lieux de production d'un boisseau de céréales au Canada en 1919 établie d'après les rapports des correspondants agricoles: blé d'automne $1.97 contre $2.08 les deux années précédentes; blé de printemps $1.86 contre $2.02 en 1918 et $1.93 en 1917; tout blé $1.87 contre $2.02 en 1918 et $1.94 en 1917; avoine [illegible] cents en 1919, 78 cents en 1918 et 69 cents en 1917; orge [illegible] contre $1 et $1.08 en 1918 [illegible] 1917; seigle $1.40 contre $1.49 en 1918 et $1.62 en 1917; haricots [illegible] contre $5.41 et $7.45 respectivement en 1918 et 1917; [illegible] $1.50 contre $1.58 en [illegible] $1.46 en 1917; lin $4.13 contre $3.13 en 1918 et $2.65 en 1917; maïs à grain $1.30 contre $1.75 et $1.84 en 1918 et 1917 respectivement. A la date du 31 octobre le prix moyen d'un boisseau de pommes de terre était 95 cents contre 98 cents en 1918 et $1.01 en 1917; les navets, etc., sont placés à 50 cents par boisseau a ulieu de 43 cents en 1918 et 46 fle sont évalués à $20.72 par tonne cette année contre $16.25 l'an dernier et $10.33 en 1917; le maïs fourrager vaut $6.92 en 1919 concents en 1917. Le foin et le trèfle $6.15 en 1918 et $5.14 en 1917; la betterave à sucre $10.86 la tonne au lieu de $10.25 en 1918 et $6.75 en 1917. Le prix de la luzerne en 1919 atteint $21.85 la tonne comparée à $17.84 en 1918 et $11.59 en 1917.

La valeur totale des récoltes de grande culture de 1919 aux lieux de production est estimée ainsi qu'il suit les chiffres correspondants de 1918 étant donnés entre parenthèses: Blé $360,573,000 ($381,677,700); avoine $317,097,000 ($357,400; orge $77,462,700 ($77,378,670); seigle $14,240,000 ($12,728,600); pois $9,739,300 ($12,699,100); haricots $6,214,800 ($19,283,900); sarrasin $15,831,100 ($18,018,100); grains mélangés $37,775,400 ($40,726,500); lin $22,609,500 ($18,951,000); maïs à grain $22,080,000 (24,902,800); pommes de terre $118,894,200 (102,236,300); navet, etc. $54,958,70 (52,252,000); foin et trèfle $388,713,200 ($241,277,300); maïs fourrager $34,179,500 ($29,439,100); betterave à sucre $2,606,000 ($1,845,000); luzerne $10,800,200 ($7,963,500).

La valeur cumulée de la production agricole de 1919 atteint $1,448,153,500; elle avait été de $1,372,935,970 en 1918 et de $1,444,636,450 en 1917. Semblable valeur n'avait jamais été atteinte auparavant; l'étendue emblavée constitue, elle aussi, un record. La valeur de 1919 excède celle de 1918 de $75,217,530 ou 5 p. c. et celle de 1917 de $303,517,050, ou 21 p. c.

Une saison sèche et ses leçons

(Notes des fermes expérimentales)

La station expérimentale de Rosthern a beaucoup souffert du déplacement du sol par les vents en 1910. La station couvrait alors un quart de section et c'est la seule ferme de la localité immédiatement qui ait souffert de cette cause dans des proportions tant soit peu considérables. Un fait à noter, c'est qu'elle avait été cultivée continuellement en grain pendant les onze années précédentes.

En 1919 les conditions de température étaient très semblables à celles de 1910, mais le quart de section original, qui avait tant souffert autrefois du déplacement du sol, n'a pas été affecté, tandis que la plupart des fermes du district, qui ne sont en culture que depuis un certain nombre d'années, ont beaucoup souffert à leur tour.

Comment se fait-il que ce quart de section tant éprouvé par les vents en 1910 ne se soit pas ressenti de leurs effets en 1919? C'est qu'il a été soumis au cours de cette période à deux traitements, dont les autres fermes qui ont ressenti l'action du vent en 1919 n'ont pas bénéficié. La plus grande partie de ce quart de section avait été en herbe pendant deux ans et une partie de l'étendue en herbe et toute l'étendue qui n'avait pas été en herbe avaient à une certaine époque, pendant cette période, reçu une forte application de fumier de ferme.

La partie en gazon n'a guère donné, il est vrai, pendant ces dix années, que deux bonnes récoltes de foin, mais il y a eu d'autres avantages comme nous venons de le voir. C'est que le gazon a rendu de grands services en rendant le sol plus stable pendant une saison sèche. On doit également conclure de cette expérience que le fumier joue un rôle important en dehors de sa valeur fertilisante.

Nous avons ajouté trois quarts de section à l'étendue de la station expérimentale en ces quelques dernières années et le sol, sur la plus grande partie de cette étendue, a beaucoup souffert de l'action des vents en 1919, mais il est à remarquer que les étendues qui ont souffert sont celles qui avaient été labourées ou jachérées l'année précédente. Les labours du printemps n'ont pas souffert. Les labours sur jachère et les labours d'automne ont été pulvérisés en une fine poussière par l'action de la gelée, tandis que les labours du printemps avaient une surface motteuse. Nous ne pouvons pas nous passer des jachères, pas plus que des labours d'automne, mais nous devons reconnaître que ces opérations tendent à produire des conditions favorables aux déplacements de sol lorsqu'elles sont suivies d'une saison sèche.

Les vents dominants venaient du sud-est mais les deux plus violentes bourrasques de la saison sont venues de l'ouest par le sud-ouest. Il y a, au sud du milieu de la ferme, un bosquet de peupliers (bluff) et, sur une distance considérable au nord de ce bosquet, il n'y a pas eu de déplacement de sol. Le reste de ce champ au contraire a été complètement gâté. Des mesures soigneusement faites nous ont permis de constater que chaque pied de hauteur du bosquet a protégé la récolte sur une distance de cinquante pieds. Il est également à noter dans ce district que les fermes protégées par des "bluffs" rapprochés d'un quart de mille les uns des autres dans toutes les directions, n'ont presque pas souffert du déplacement du sol.

Voici les conclusions que nous tirons de l'expérience acquise pendant les saisons sèches de 1910 et 1919:

1. L'enfouissement du fumier dans la jachère d'été a une tendance à empêcher le déplacement du sol les années suivantes.
2. Le fait d'enherber le sol, une fois tous les cinq ou sept ans, et de le maintenir en herbe pendant deux ans, est surtout utile par les fibres que cette herbe laisse dans le sol, plutôt que par le foin qu'elle fournit.
3. Les plantations d'arbres protègent les récoltes dans la direction vers laquelle soufflent les vents sur une distance d'environ cinquante pieds pour chaque pied en hauteur des arbres.

Wm. A. MUNRO, Régisseur.
Station Expérimentale.
Rosthern, Sask.

L'Union des cultivateurs du Québec

Les cultivateurs de la province de Québec ont fait un grand pas vers l'unification de leurs multiples sociétés, toutes destinées sans doute à faire beaucoup de bien mais trop divisées, ou plutôt trop variées, pour exercer une influence efficace. L'union de deux sociétés a été définitivement consommée par l'établissement de l'"Union des Cultivateurs de la province de Québec", avec une charte fédérale, lui conférant des pouvoirs assez étendus pour permettre son entier développement et cependant assez restreints pour que l'on ne se hasarde jamais dans des spéculations risquées. Le but principal de la nouvelle société est d'unir les efforts de tous les cultivateurs de la province vers l'amélioration pratique et réelle de l'agriculture et cela par une action indépendante et sans nuire en quoi que ce soit aux droits légitimes des autres classes de la société.

Une particularité qui mérite plus qu'une mention ordinaire c'est que cette nouvelle association s'est organisée d'après les principes catholiques, à l'instar des associations ouvrières nationales du Québec: elle a à sa tête un aumônier qui la protégera contre l'infiltration des principes subversifs qui, plus que jamais, courent le monde, cherchant à contaminer les meilleurs éléments de la société.

"L'Union des cultivateurs de Québec" est absolument indépendante de toute autre association, comme le sont d'ailleurs les associations de Fermiers-Unis de chaque province du Dominion. Elle pourra un jour ou l'autre, selon qu'elle y trouvera ses avantages, s'unir aux associations sœurs, mais, d'après la nature même de sa charte, elle doit rester indépendante et maîtresse absolue de ses actions.

Dans une résolution brève mais explicite, les cultivateurs du Québec ont affirmé leur foi religieuse et leurs aspirations politiques. Voici cette résolution:

"L'"Union des Cultivateurs du Québec", à l'exemple des syndicats ouvriers catholiques récemment organisés, entend surtout protéger et développer ses intérêts professionnels sans empiéter sur les droits de personne ni d'aucune autre classe, mais en suivant les prescriptions données par l'Eglise et plus particulièrement par l'encyclique "Rerum novarum" de l'illustre Léon XIII, telle qu'interprétée par l'épiscopat canadien.

"Elle se joint de tout cœur à la campagne actuelle conduite en faveur de l'Université de Montréal, dont le succès intéresse si fortement la cause agricole.

"Elle appelle de tous ses vœux une étroite solidarité entre les anciennes et nouvelles paroisses de notre province, afin que soit assuré et développé le progrès agricole par le concours des unes et des autres.

"Cette union fait sien le projet d'orphelinat agricole suggéré par la Ligue Nationale de Colonisation de Québec et, d'une manière générale, elle voit avec satisfaction tout ce qui se fait en faveur de l'œuvre essentielle de la colonisation."

Impertinence involontaire

Calino reçoit de sa tante de Normandie une superbe dinde. Il s'empresse de lui écrire pour lui accuser réception:

— Merci, ma bonne tante, de ta magnifique dinde, rien ne pouvait me faire plus plaisir ni mieux te rappeler à mon bon souvenir.

CREME

A partir du 1er fév. jusqu'à nouvel ordre nous paierons les prix suivants pour le gras de crème à votre station.

Gras de crème douce........65 cts la livre
Gras de crème aigre No. 1....62 cts la livre
Gras de crème aigre No. 2....59 cts la livre

F. A. B. PRINCE ALBERT.
THE PRINCE ALBERT CREAMERY CO., LTD.
Prince-Albert. - - - - - Sask.

Avoine de semence

NOUS AVONS L'AVOINE DE SEMENCE No. 1 DU GOUVERNEMENT

Avis aux fermiers

Désirez-vous de la semence spéciale, n'importe quelle sorte, grain, gazon, ou légumes?

Donnez-nous votre commande immédiatement

Si nous ne l'avons pas en stock, nous pouvons vous la procurer à aussi bon marché ou à meilleur marché que vous pouvez l'avoir chez un marchand de l'extérieur.

Nous venons juste de recevoir un envoi de sarrasin

J. A. KLEIN

Marchand de farine et de grain — 8ème rue est

Faites faire vos impressions au "Patriote"

Security Lumber Co.
LIMITED

Marchand de Bois et de Matériel de Construction
Briques, Chaux, Ciment, Etc.

Représentant les célèbres paratonnerres
Thompson Lightning Rod Co.

Nous fournissons gratuitement les plans à nos clients qui en font la demande.

Service en français

J. A. Painchaud, Gérant
MONTMARTRE, - - - SASK.

Argent à prêter dans les deux Provinces

Pas de longs délais si vous donnez le quart, la section, le township et le rang, le nombre d'acres en culture et le montant que vous désirez emprunter. Nous n'avons pas d'agents, par conséquent nos frais sont réduits au minimum. Pas d'assurance de grêle, vie, ni sur votre roulant, ni d'hypothèque sur votre mobilier; mais pour information, donnez nombre de chevaux, bêtes et machineries, grandeur et valeur des bâtisses. Une compagnie forte, beaucoup d'argent disponible. Faites votre demande par lettre en français vous même, sans agent.

La Caisse Hollandaise
EDMONTON, — — — — ALTA.

TABLEAUX SYNOPTIQUES
de l'Histoire du Canada et de l'Acadie
4 VOLUMES DE 170 PAGES..........$3.00 franco
Adresse: P. LE JEUNE
JUNIORAT DU SACRE-CŒUR -- -- -- OTTAWA

TERRES A VENDRE

J'ai plusieurs bonnes terres à vendre à Willow Bunch avec machineries et stock, prêtes à être ensemencées au printemps, à des prix raisonnables et à de bonnes conditions. Venez me voir avant d'acheter ailleurs.

Vous débarquerez Station Verwood sur le C.P.R. Si vous me prévenez d'avance, je me ferai un plaisir d'aller vous chercher, sans aucun frais de transport. Réponse à toute information.

P. LAPOINTE
NOTAIRE
WILLOW BUNCH, — — — — SASK.

Adanac Grain Company
LIMITED

J. M. BESSETTE, Gérant du Département français

Compatriotes, lisez ceci et méditez

Quel est le fermier qui a fait affaires avec nous et n'a pas été satisfait?

Nous faisons appel aux Canadiens français, non pas parce que nous avons un Département français,—ce n'est qu'accorder leurs droits à nos compatriotes de langue française,—mais bien par l'excellent service que nous pouvons leur donner.

Nous n'exploiterons jamais la RELIGION et la NATIONALITE au profit d'un commerce: c'est trop avilisser une religion et une nationalité

VENEZ NOUS VOIR. VOYEZ NOS PRIX.
ESSAYEZ NOTRE SERVICE

ADANAC GRAIN COMPANY LIMITED
Téléphone Main 3981
408-418 GRAIN EXCHANGE, Rue Lombard WINNIPEG, Man.

Le Comptoir Agricole
LIMITEE
Courtiers en grains

A. Préfontaine, Président — O. Dufresne, Sec-Trés.
RAYMOND DENIS
Représentant général pour la Saskatchewan

La seule Compagnie française ayant un siège au Grain Exchange

Expédiez-nous vos grains par chars. Nous veillons, soigneusement au grade et au dockage. Nous vous obtiendront les meilleurs prix du marché. :-: :-: :-: :-:

Satisfaction garantie

Notre Compagnie est une Compagnie de fermiers. Tous nos actionnaires sont des fermiers de langue française. Vous-même pouvez en faire partie. :-: :-: :-: :-: En nous encourageant, vous encouragez des fermiers comme vous et des compatriotes.

Pourquoi donc donner la préférence à des étrangers

quand vous pouvez avoir un aussi bon service chez nous?

Evoyez-nous vos connaissements, (bills of lading) ou vos tickets d'emmagasinage (storage tickets). :-: :-: :-: :-: :-:

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange. WINNIPEG, Man.

La Compagnie Canadienne de Colonisation Limitée

1863, rue Cornwall, Régina — S. M. JEAN, Gérant

Nous avons l'agence générale des Compagnies d'assurances suivantes pour la Saskatchewan:

Incendie
British Underwriters Agency of America

Accidents et Maladie
Law, Union and Rock

Grêle
British Traders Insurance Co.

Nous désirons avoir des agents dans tous les centres français de la province; et nous sollicitons respectueusement de la correspondance à ce sujet.

Nous avons établi une succursale de la Société de Colonisation à Montmartre, Sask. avec M. C. Dozois comme gérant, et une agence générale pour le Nord de la province à Vonda, sous la direction de M. Raymond Denis.

C'est-à-dire que toute la correspondance provenant du Sud de la province devra être adressée à la Société de Colonisation, 1863, rue Cornwall, Régina; et celle provenant du Nord à M. Raymond Denis, Vonda, Sask.

Nous ne demandons aucune faveur à nos compatriotes, mais avec des taux égaux, nous croyons pouvoir [illegible] la préférence. Ecrivez-nous, au lieu d'écrire à des [illegible] anglaises.

La voix du Pape

Les maux du temps présent et leurs remèdes. — "La société ne trouvera pas la paix ailleurs que dans le Christ". — Allocution de S. S. Benoît XV.

La *Croix*, de Paris, nous a apporté le texte complet du discours prononcé par S. S. Benoît XV, le 24 décembre devant l'assemblée des cardinaux. Nous sommes heureux d'en reproduire les principaux extraits, complétant la brève analyse que nous ont transmis dans le temps les dépêches.

[illegible] rappelé que la solennité [illegible] contribue à raviver [illegible] supérieur qu'est la f[illegible] Souverain Pontife fait cette allusion significative aux événements présents: "Il n'y contribue [illegible] le spectacle de [illegible] [illegible] qui auraient prétendu [illegible] aux maux présents [illegible] abstraction de Dieu... Oh! [illegible] anniversaire de la naissance de Jésus-Christ persuader [illegible] hommes qu'on aspire en [illegible] restituer la paix aux individus [illegible] la société si on ne règle [illegible] conduite d'après l'Esprit [illegible]

[illegible] paix, du saint Augustin, [illegible] tranquillité de l'ordre": on [illegible] dès lors, tout de suite, [illegible] saurait y avoir de paix [illegible] ni dans la société [illegible] que l'ordre, après [illegible] troublé, redevienne [illegible] dans l'une et dans l'autre.

[illegible] rapports consist[illegible] par Dieu dans [illegible] nous l'enseigne [illegible] d'abord, dans la [illegible] pratique du su[illegible] du Créateur sur [illegible] de sa raison. [illegible] second lieu, dans le [illegible] sur les sens. [illegible] dans l'amour, sin[illegible] de nos semblables [illegible] cette triple harmonie. [illegible] de l'ordre ne peut [illegible] qui ne voit que la [illegible] de l'ordre est troublé [illegible] plus que jamais, dans [illegible] et dans l'individu, parce [illegible] plus que dans le passé, il [illegible] bouleversé par la violence des passions, qui se sont soulevées [illegible] nier les droits de Dieu sur la société humaine, l'empire de l'âme sur le corps, et l'amour [illegible] tique du prochain.

"Rien de désolant comme ce que Nous rapportent Nos frères dans l'épiscopat sur les [illegible] tions morales de la guerre, perfidement exploitées par ceux qui épient les infortunes et les a[illegible] tions pour les tourner au profit de l'irréligion et de l'abrutissement social. L'esprit d'indiscipline, triste privilège autrefois d'un petit nombre, a envahi aujourd'hui les masses et leur suggère à elles aussi l'antique *non serviam*. Aujourd'hui, avide de plaisir, assoiffée de richesses, sans goût pour le travail, l'humanité, avec une folie, une inconscience collective, ne rougit point, parmi tant de deuils et de larmes, de s'abandonner au plaisir et d'abuser des biens dans le temps même où elle en tarit les sources. Aujourd'hui ce n'est plus seulement dans les rapports des nations, c'est entre les individus eux-mêmes qu'une nouvelle guerre menace d'éclater [illegible] est déjà déclarée: guerre d'envie, de haine, d'aveuglement, tant elle se déchaine contre le droit, contre la charité, contre le bien-être social des masses elles-mêmes livrées aux convulsions.

Et ce que l'individu ose contre l'individu, la société l'ose sur une plus large échelle, contre Dieu. De la liberté, on en est venu à la tolérance; de la tolérance, aux divisions, aux conflits de doctrines; des conflits de doctrines à l'ostracisme. Car Dieu est devenu un étranger! La société veut se suffire à elle-même: la raison veut être l'unique force du progrès humain. Mais où conduit cette folie du naturalisme? L'oubli du surnaturel, individuellement, conduit à l'égoïsme dans les divers aspects de ses multiples esclavages, socialement, il conduit à la révolution, à l'anarchie, à la destruction.

"Nous devrions donc envisager avec épouvante l'avenir des individus et de la société. Nous en serions épouvantés, en effet, si les voeux du Sacré Collège ne Nous suggéraient l'espoir de voir se renouveler ces biens de la paix, qui commencèrent à resplendir dans le monde quand naquit à Bethléem le divin Sauveur.

"Car la foi nous le répète aujourd'hui: *Ipse*, c'est-à-dire Jésus qui nous est né, *est pax nostra* (c'est lui qui est notre paix), à la seule condition que nous opposions au mal le remède. Au mal de la rébellion contre Dieu, que l'individu oppose le remède de la parfaite soumission aux décrets divins, prêchée par l'Enfant de Bethléem, qui est venu au monde *ut faceret voluntatem Patris* (afin d'accomplir la volonté de son Père): au mal de l'orgueil, qu'il oppose le remède de l'humilité pratiquée par Celui qui, étant Dieu, s'est présenté comme un homme mortel; finalement, au mal de l'égoïsme, qu'il oppose le remède de la charité de Celui qui a pris sur lui nos maux pour nous donner ses biens. L'ordre voulu par Dieu dans la création sera alors rétabli; alors, la paix reviendra réjouir les individus, grâce à l'esprit de foi que ravive l'anniversaire de la naissance de Jésus-Christ.

"Oh! l'Enfant de Bethléem sera aussi la paix de la société si elle s'incline, avec ses organismes sociaux eux-mêmes, devant la souveraineté inaltérable du *Rex regum et Dominus dominantium* (du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs): il sera pour elle la paix si, adoptant la sagesse chrétienne, elle s'efforce de créer ce que le génie d'Augustin appela la "cité de Dieu", en opposition avec la "cité du monde".

"Il serait superflu, ajoute le Souverain Pontife en terminant, d'insister sur les enseignements de la foi pour démontrer, davantage encore, que la société ne trouvera point la paix ailleurs que dans le Christ, — et que l'individu ne pourra posséder la paix qu'en devenant activement chrétien."

Le gaz naturel dans l'Alberta

C'est en mai 1884 que fut découvert à Alderson, Alberta, le premier gisement de gaz naturel dont il soit fait mention dans l'histoire de cette province. Un groupe d'ouvriers travaillant à la construction de la voie principale du Pacifique Canadien, avaient entrepris de percer un puits à environ trente-cinq milles de Médecine-Hat dans l'espoir d'y trouver de l'eau, lorsqu'à 1300 pieds de profondeur, ils frappèrent une importante poche de gaz, qui révéla pour la première fois la présence du précieux combustible sous la surface du sol de cette région. Un peu plus tard la même année, un autre forage effectué à Cassils, six milles à l'ouest d'Alderson, rendit aussi du gaz en quantité considérable, mais ce dernier puits s'épuisa vite, tandis que l'autre continua pendant plusieurs années à couler abondamment.

En 1890, la municipalité de Medicine-Hat, qui ne comptait à cette époque que quelques centaines d'habitants, tenta des opérations dans le but de procurer à sa population, et ceci le plus économiquement possible, la lumière et le combustible; mais les résultats obtenus ne furent pas satisfaisants. Quatre ans plus tard, on travaillait encore au forage du puits qui devait résoudre ce problème, si important dans un pays pratiquement dépourvu de bois pouvant servir au chauffage. Le maire et le conseil étaient à bout de ressources financières et le spectre de la banqueroute se dressait devant eux, lorsqu'à une douzaine de cent pieds, le tuyau atteignit un dépôt de gaz si extraordinaire, qu'il n'a jamais été épuisé depuis et qu'il est même considéré aujourd'hui comme pouvant encore fournir du combustible pendant une période illimitée. C'est cette découverte qui a fait la prospérité de Medicine-Hat.

On connait plusieurs champs de gaz pétrolifère en Alberta mais deux d'entre eux seulement ont jusqu'ici été exploités sérieusement dans un but commercial: ce sont d'abord celui de Medicine-Hat, dont on vient de parler, et celui de Bow Island, situé à 180 milles de Calgary et à mi-chemin entre la ville de Medicine-Hat et celle de Lehtbridge, sur la voie du Pacifique Canadien qui conduit dans le sud de la Colombie-Anglaise. Depuis 1912, la ville de Calgary reçoit de Bow Island, au moyen d'un immense système de tuyauterie, de grandes quantités de gaz naturel qui lui servent de combustible. Lethbridge, MacLeod et autres villes disséminées le long du tuyau qui amène ce gaz dans la métropole de la province, se chauffent aussi de cette façon.

On fait actuellement des recherches à Monarch, 40 milles au sud-ouest de Calgary, ainsi qu'à Okotoks, 27 milles au sud, dans l'espoir d'y frapper d'importants gisements. Des prospecteurs sont aussi à l'oeuvre dans le nord de l'Alberta, où non seulement on a trouvé du gaz naturel, mais aussi du pétrole en quantité suffisante pour intéresser des organisations comme la Standard Oil Co. et l'Imperial Oil Co., qui ont envoyé dans la région de la Rivière à la Paix, des experts s'enquérir sur la situation.

Le gaz naturel de l'Alberta n'indique pas toujours la présence du pétrole, ainsi à Medicine-Hat ou à Bow Island, on n'en a jamais rencontré; cependant, on a tout lieu de croire qu'en certains endroits il a été révélateur de forts gisements de pétrole qu'il ne reste plus qu'à exploiter sur une vaste échelle. Bow Island et Medicine-Hat produisent aussi un gaz qu'on a appelé hélium et qui n'est pas combustible; on s'en est servi durant la guerre pour le gonflement des ballons, mais la fin des hostilités a fait cesser l'exportation de ce gaz en Angleterre.

D'après le Bureau des Mines du Canada, la province d'Alberta a produit en 1915, 4,378,987,000 pieds cubes de gaz, valant $1,037,-919, soit 23.7 sous le mille pieds cubes. Ce gaz a donné une quantité de chaleur équivalente à celle produite par 200,000 tonnes de charbon.

Une statistique du département des douanes montre que durant l'année 1919 seulement l'importation des automobiles a donné un revenu de douanes de près de 14 millions.

The Languague Question before the Legislative Assembly of Saskatchewan

C'est la brochure du jour, précieuse, indispensable, que tout Franco-Canadien doit répandre autour de lui. Lisez-la et faites-la lire.

Ving-cinq sous franco au Secrétariat de l'A.C.F.C., bureaux du Patriote de l'Ouest; la douzaine, $2.50; le cent, $20.00.

BROCHURES DE PROPAGANDE

La Langue gardienne de la Foi
par Henri Bourassa.
Prix franco.............$0.30

Education in the Province of Quebec
par Mgr O. E. Mathieu, Archevêque de Régina.
Prix franco.............$0.11

Les Langues et les Nationalités au Canada
par Un Sauvage.
Prix franco.............$0.30

La Race Supérieure
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco.............$0.11

The Question of Education in the Province of Saskatchewan
Prix franco.............6 sous

Si Dollard revenait...
Conférence par M. l'abbé Lionel Groulx, Professeur à l'Université Laval.
Prix franco.............$0.11

La Fierté
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco.............$0.11

La valeur économique du français
Conférence par M. Léon Lorrain.
Prix franco.............$0.11

La Question de l'Education dans la Province de la Saskatchewan
Prix franco.............6 sous

Adresser toutes les commandes au—
Secrétariat de l'A.C.F.C.
"Le Patriote de l'Ouest",
PRINCE-ALBERT, Sask.

CRESOBENE (CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les **CAPSULES CRESOBENE** imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire, par où s'introduisent les maladies des poumons, et s'emploient avantageusement contre les maux de **GORGE, LARYNGITES, LES TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES et la GRIPPE.**

Ayez une boîte de **CAPSULES CRESOBENE** avec vous, c'est une bonne mesure de précaution à prendre.

Prix, 50 sous la boîte, six boîtes pour $2.50, chez tous les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 272, rue St-Denis, Montréal.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

WEBSTER & WEBSTER
Docteurs de Chiropratique (Gradués de l'Ecole Palmer)
LES AJUSTEMENTS CHIROPRATIQUES DE L'EPINE DORSALE
Suppriment la cause de la maladie
Bureaux: Edifice Manville, Dixième rue. Tél. 2828

Nous sommes agents pour de nombreuses Compagnies de terre. Argent à prêter sur fermes à 8 p.c.
Venez nous voir pour vos billets de bateau et vos assurances sur le feu
JOHN S. FOWLIE
Edifice de l'Imperial Bank
PRINCE-ALBERT

Salle de vente ouverte pour la vente des marchandises en commission
ASSURANCES CONTRE LE FEU
W. G. Tickle
Encanteur licencié pour la Province de la Saskatchewan
TEL. 2770 1012 1ère Ave. ouest
PRINCE-ALBERT
47—46

A. J. BOYER
AGENT D'IMMEUBLES
Terres de Montmartre
Mutrie et Dumas
Bureau à
MONTMARTRE, SASK.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

BRADSHAW Agencies Ltd
1ère Avenue ouest
Nous avons de l'argent à prêter sur les fermes en culture
Nous avons des terres à vendre dans le district de Prince-Albert
Terres défrichées et terres non défrichées

J. M. P. McLEOD
MAGASIN GENERAL
ST. LOUIS, -:- SASK
Les plus hauts prix payés pour Seneca Root, laine, beurre, oeufs et autres produits de la ferme. Marchandises à des prix à [illegible] toute compétition.

Si vous songez à avoir un dactylographe, pourquoi ne pas acheter un nouveau
Dactylographe Remington
mise en marche automatique et avec caractères français.
Dactylographes de seconde main de toutes marques à des prix raisonnables. Termes [illegible]
A. BEATTIE
REPRESENTANT
Remington Typewriter Co., Ltd.
Saskatoon, Sask.

Mentionnez le "Patriote de l'Ouest" à nos annonceurs

LES PILULES ROUGES
SONT VOTRE MEILLEUR REMEDE

FAIBLESSE GENERALE

Je suis mariée et mère de sept enfants. J'ai naturellement eu à beaucoup travailler, ce qui m'amena un épuisement de tout mon être. J'étais sans entrain, sans courage et mes vivres ne digéraient plus. Ayant lu les nombreuses guérisons obtenues par les Pilules Rouges, je voulus en acheter et, après en avoir pris pendant trois mois, les forces me sont revenues comme autrefois. Je considère les Pilules Rouges comme un tonique merveilleux pour les femmes épuisées. Mme J. Bérubé, 259 rue Cartier, Manchester-ouest, N. H.

CHOC NERVEUX AFFAIBLISSEMENT

Je m'étais remise, il y a quelques années, d'un choc nerveux occasionnant des crises fréquentes et alors j'avais de fortes transpirations suivies de frissons. Un médecin m'avait soignée durant dix-huit mois sans rien changer à mon cas et je fus on ne peut mieux inspirée de prendre des Pilules Rouges. Tout dernièrement, ayant à donner des soins à un bébé et me trouvant bien affaiblie, les mêmes crises nerveuses tentèrent à revenir. J'ai aussitôt eu recours aux Pilules Rouges qui m'ont donné des forces et ont calmé mes nerfs. Mme Z. Marcoux, 35 rue Smith, St-Roch, Québec.

EPUISEE PAR LE TRAVAIL

Mlle Emma Messier

Il y a un an j'étais toujours bien faible. D'avoir commencé à travailler bien jeune m'avait épuisée. Ma mère, qui avait une grande confiance dans les Pilules Rouges, m'en fit prendre. Aujourd'hui, si j'ai acquis des forces et suis courageuse à l'ouvrage, cela est dû à ce précieux remède. Nous en avons toujours à la maison au cas de besoin. Mlle Emma Messier, 59 rue Clifton, North Side, Cohoes, N. H.

DYSPEPSIE NERVEUSE

Avant d'employer les Pilules Rouges je souffrais d'une dyspepsie qu'on disait nerveuse. Je ne pouvais presque rien manger sans être prise d'étouffements, de palpitations de coeur et d'étourdissements. Puis, souvent, j'avais des douleurs d'estomac et de dos. Le moindre travail me fatiguait énormément. Ce sont les Pilules Rouges qui m'ont d'abord rendu la santé et qui me l'ont conservée ensuite. — Mademoiselle Joséphine Lefebvre, Sainte-Anne de Beaupré, P.Q.

DOULEURS DE REINS

J'étais atteinte depuis deux ans de douleurs de reins que je ne savais à quelle cause attribuer et je me sentais extrêmement lasse toujours. Je me mis à prendre des Pilules Rouges, pensant qu'en me faisant du sang elles éloigneraient mes malaises, rétabliraient ma santé. En effet, je fus bientôt remise et possédais plus de force que jamais. Mademoiselle Jeanne Ouellette, 18 rue Lévis, Shawinigan Falls, P. Q.

Fatigue constante
Douleurs dans tous les membres

Mme Charles Savard

J'étais depuis quelques mois à bout de forces, éprouvais des douleurs dans tous les membres et quelquefois je me sentais si fatiguée que je ne pouvais bouger. J'essayais toutes sortes de toniques, mais je restais toujours faible. Les Pilules Rouges ont été le remède le plus efficace que j'aie employé; douze boîtes m'ont guérie. Depuis trois ans, je prends chaque année, quelques boîtes de Pilules Rouges pour me conserver toujours la même vigueur. Mme Charles Savard, 491 rue Saint-Patrice, Ottawa, Ont.

Mauvaise digestion Vertiges, Insomnies

Deux maladies prématurées, qui s'étaient succédé à quelques mois d'intervalles seulement, m'avaient affaiblie extrêmement et avait jeté le désordre dans tout mon système. Mauvaise digestion, constipation, maux de tête, vertiges, insomnies, c'était ce que j'avais à souffrir. J'étais depuis quatre mois dans cet état, lorsque je décidai d'employer les Pilules Rouges sur les instances d'une voisine qui avait été guérie par ce remède. J'en prends depuis deux mois seulement et déjà je me sens bien. Je suis si heureuse d'avoir enfin trouvé ce remède dont les effets sont rapides que je saurai y recourir dans les mauvais jours. Mme Moïse Houle, 10 rue Lévis, Saint-Sauveur, Québec.

DOULEURS INTERNES

Avant de prendre des Pilules Rouges je me faisais traiter par un médecin pour la faiblesse et des douleurs internes que je ne pouvais plus supporter. Il me fallait nécessairement une opération, disait mon médecin, mais je n'ai pas voulu y consentir et les Pilules Rouges que j'ai employées m'ont fait tant de bien que mes craintes de l'opération se sont dissipées. J'ai acquis beaucoup de forces; je me porte bien maintenant et j'ai confiance que l'opération m'est pour toujours évitée. Mme A. Collin, 441 rue Drolet, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.
6-760